

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, par M. Sommer, agrégé, docteur ès lettres, traduit en français et annoté par M. Auguste Desportes.

À LA MÊME LIBRAIRIE

Virgile, *Œuvres*. — *Traduction juxtalinéaire*. Format in-16, broché.

*Bucoliques*, par MM. Sommer et Desportes. Un vol.

*Géorgiques*, par les mêmes auteurs. Un vol.

*Énéide*, par les mêmes auteurs.

Chaque livre se vend séparément.

Restitution v. 2 : Gérard Gréco © 2009 — Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

LES  
**AUTEURS LATINS**

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS

EN REGARD DES MOTS LATINS CORRESPONDANTS

L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE LATIN

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET DE LATINISTES

---

**VIRGILE**

SIXIÈME LIVRE DE L'ÉNÉIDE

---

**PARIS**

LIBRAIRIE HACHETTE ET CIE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

---

1881

## ARGUMENT ANALYTIQUE.

---

### AVIS

#### RELATIF À LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot latin.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le latin.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

Énée aborde à Cumès, ville d'Italie, vers 1-9. — Il se rend à l'autel de la Sibylle. Paroles de la Sibylle à Énée. Prière d'Énée à Apollon. Oracle que rend la Sibylle, 9-102. — Énée demande à descendre aux Enfers pour y voir son père Anchise, 102-125. — Réponse de la Sibylle. Instructions qu'elle lui donne pour se diriger dans son projet, 125-156. — Énée rencontre le cadavre de Misène. Il découvre le rameau d'or qui doit être offert à Proserpine. Funérailles de Misène, 156-255. — Énée et la Sibylle descendent aux Enfers. Charon ; son portrait ; ses fonctions dans les Enfers, 255-336. — Énée rencontre l'ombra de Palinure, qui lui demande la sépulture, 337-384. — Énée arrive au Styx. Cerbère. Le champ des pleurs. Énée y trouve Didon ; leur entrevue, 384-477. — Ombres des guerriers. Déiphobe raconte ses malheurs à Énée, 478-548. — Description du Tartare : Tisiphone, les Titans, Salmonée, Tityus, Ixion, Pirithoüs, Thésée, etc., 548-633. — Séjour des bienheureux ; princes troyens ; Orphée ; Musée, 633-679. — Énée retrouve son père Anchise, qui lui explique les différents états et les divers séjours des âmes après la mort, 680-752. — Anchise montre à Énée toute la suite de ses descendants, dont les ombres viennent successivement s'offrir à leurs yeux sur les bords du fleuve Léthé. Rois d'Albe. Auguste. Rois de Rome. Brutus, Décius, Drusus, Torquatus, César et Pompée, 752-835. — Mummius, Caton. Les Gracques, les Scipions, Cincinnatus, 836-854. — Marcellus, vainqueur d'Annibal. Éloge du jeune Marcellus, neveu et gendre d'Auguste. 854-891. — Anchise fait sortir Énée des Enfers par la porte d'ivoire, 892-901.

---

# ÆNEIS.

## LIBER VI.

Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas, 1  
Et tandem Euboicis Cumarum allabitur oris<sup>1</sup>.  
Obvertunt pelago proras : tum dente tenaci  
Anchora fundabat naves, et litora curvæ  
Prætexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens 5  
Litus in Hesperium : quærit pars semina flammæ  
Abstrusa in venis silicis ; pars, densa ferarum  
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat,  
At pius Æneas arces quibus altus Apollo  
Præsidet, horrendæque procul secreta Sibyllæ, 10  
Antrum immane, petit : magnam cui mentem animumque  
Delius inspirat vates<sup>2</sup>, aperitque futura.  
Jam subeunt Triviæ<sup>3</sup> lucos, atque aurea tecta.  
Dædalus, ut fama est, fugiens Minoia regna<sup>4</sup>,  
Præpetibus pennis ausus se credere cælo, 15

Le héros parlait ainsi les larmes aux yeux, et sa flotte, voguant à toutes voiles, aborde enfin à la rade de Cumes, ville fondée par une colonie d'Eubiéens. On tourne la proue vers la mer ; l'ancre à la dent mordante affermit les navires, et les poupes recourbées bordent le rivage. Une jeunesse ardente s'élance sur les plages d'Hespérie. Les uns font jaillir des veines du caillou le feu qu'elles recèlent ; les autres explorent les forêts, noires retraites des bêtes farouches, et montrent les sources qu'ils ont découvertes. Énée, de son côté, dirige ses pas vers le mont où Apollon réside, et vers l'ancre écarté, demeure sombre et profonde de la Sibylle, prêtresse vénérable, à qui le dieu de Délos inspire un enthousiasme divin, et révèle les secrets de l'avenir. Déjà ils entrent dans le bois sacré d'Hécate ; déjà ils approchent d'un édifice tous éclatant d'or. Dédale, si l'on en croit la renommée, fuyant les lieux où régnait Minos, osa s'élever dans les airs sur des ailes rapides 𐀀 𐀁 𐀂 𐀃 𐀄 𐀅 𐀆 𐀇 𐀈 𐀉

# ÉNÉIDE.

## LIVRE VI.

Fatur sic lacrimans, immittitque habenas classi,  
et tandem allabitur oris Euboicis Cumarum.  
Obvertunt proras pelago : tum anchora dente tenaci  
fundabat naves, et puppes curvæ prætexunt litora.  
Manus ardens juvenum emicat in litus Hesperium ;  
pars quærit semina flammæ abstrusa in venis silicis ;  
pars rapit silvas, tecta densa ferarum, monstratque  
flumina inventa.  
At pius Æneas petit arces quibus præsidet  
altus Apollo, secretaque, antrum immane,  
Sibyllæ horrendæ procul, cui vates Delius  
inspirat magnam mentem animumque,  
aperitque futura.  
Jam subeunt lucos Triviæ atque tecta aurea.  
Dædalus, ut fama est, fugiens regna Minoia,  
ausus se credere cælo pennis præpetibus,  
enavit  
Il parle ainsi pleurant, et il lâche les rênes (les voiles) à la flotte, et enfin il aborde aux rives Eubiéennes de Cumes. Ils tournent les proues vers la mer : alors l'ancre, d'une dent tenace, fixait (retenait) les navires, et les poupes recourbées bordent les rivages. Une troupe ardente de jeunes-gens s'élance sur le rivage de-l'Hespérie ; une partie cherche les semences (les étincelles) de la flamme cachées dans les veines du caillou ; une autre partie dépouille les forêts, abris épais des bêtes-sauvages, et indique les ruisseaux *qu'elle a* trouvés.  
Mais le pieux Énée gagne les hauteurs sur lesquelles est assis le temple élevé d'Apollon et les demeures retirées, antre immense, de la Sibylle redoutable au loin, à qui le prophète de-Délos (Apollon) inspire une grande intelligence et un grand cœur, et à *qui* il découvre les choses futures. Déjà ils pénètrent sous les bois-sacrés de Diane et sous les toits d'or *du temple*. Dédale, comme la renommée est, fuyant les royaumes de-Minos, ayant osé se confier au ciel (aux airs) avec des ailes rapides, s'échappa-en-nageant (en volant)

Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos<sup>1</sup>,  
 Chalcidicaque levis tandem super adstitit arce.  
 Redditus his primum terris, tibi, Phœbe, sacravit  
 Remigium alarum, posuitque immania templa.  
 In foribus lethum Androgeo ; tum pendere pœnas 20  
 Cecropidæ<sup>2</sup> jussi (miserum !) septena quotannis  
 Corpora natorum : stat ductis sortibus urna.  
 Contra elata mari respondet Gnossia tellus<sup>3</sup>.  
 Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto  
 Pasiphæ, mixtumque genus, prolesque biformis 25  
 Minotaurus inest, veneris monumenta nefandæ ;  
 Hic labor ille domus, et inextricabilis error.  
 Magnum reginæ sed enim miseratus amorem  
 Dædalus, ipse dolos tecti ambagesque resolvit,  
 Cæca regens filo vestigia. Tu quoque magnam 30  
 Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes  
 Bis conatus erat casus effingere in auro,  
 Bis patriæ cecidere manus. Quin protinus omnia  
 Perlegerent oculis, ni jam præmissus Achates

et, dirigeant sa course par ces routes hardies, vers les froides contrées de l'Ourse, il suspendit enfin son vol au-dessus de la citadelle chalcidienne. Ce fut là que, rendu pour la première fois à la terre, il te consacra, ô Phébus ! ses ailes merveilleuses, et bâtit en ton honneur un temple magnifique. Sur la porte il avait représenté la mort d'Androgée et les descendants de Cécrops, en punition de ce crime, forcés d'envoyer chaque année (funeste tribut !) sept de leurs enfants. On voit l'urne fatale d'où l'on a tiré leurs noms. Vis-à-vis s'élève au-dessus des eaux l'île de Crète : là, sont les horribles amours de Pasiphaé, sa passion pour un taureau ; et le Minotaure, fruit monstrueux de cette ardeur abominable. Là est aussi cet édifice merveilleux où l'on s'égare sans espoir de retour. Mais enfin, touché de compassion pour les tourments de la princesse, débrouillant les détours de ces routes tortueuses, Dédale lui-même guida avec un fil les pas incertains de son amant. Et toi, malheureux Icare, quelle place ne tiendrais-tu pas aussi dans ces chefs-d'œuvre, si la douleur de ton père l'eût permis ! Deux fois il essaya de représenter sur l'or ta chute déplorable, deux fois le burin tomba de ses mains paternelles. Les Troyens auraient, parcouru des yeux le reste de ces merveilles, si Achate, qu'Énée avait envoyé devant lui, ne fût revenu alors, et avec lui la prêtresse

per iter insuetum  
 ad Arctos gelidas,  
 levisque  
 adstitit tandem  
 super arce Chalcidica.  
 Primum redditus his terris  
 sacravit tibi, Phœbe,  
 remigium alarum,  
 posuitque templa immania.  
 Lethum Androgeo  
 in foribus ;  
 tum Cecropidæ jussi,  
 miserum ! pendere pœnas  
 quotannis  
 septena corpora natorum :  
 urna stat sortibus ductis.  
 Tellus Gnossia elata mari  
 respondet contra.  
 Hic inest amor crudelis  
 tauri,  
 Pasiphæque supposta furto,  
 genusque mixtum,  
 Minotaurusque  
 proles biformis,  
 monumenta  
 veneris nefandæ.  
 Hic ille labor domus,  
 et error inextricabilis.  
 Sed enim Dædalus,  
 miseratus  
 magnum amorem  
 reginæ,  
 resolvit ipse dolos  
 ambagesque tecti,  
 regens filo  
 vestigia cæca.  
 Tu quoque, Icare,  
 haberes magnam partem  
 in tanto opere,  
 dolor sineret !  
 Bis conatus erat  
 effingere in auro casus :  
 bis manus patriæ cecidere.  
 Quin perlegerent oculis  
 protinus omnia,  
 ni jam Achates  
 præmissus  
 par un chemin inaccoutumé  
 vers les Ourse glacées,  
 et léger  
 s'arrêta enfin  
 au-dessus de la citadelle de-Chalcis.  
 D'abord rendu à ces terres  
 il consacra à toi, Phébus,  
 les rames de ses ailes,  
 et t'éleva un temple immense.  
 La mort d'Androgée  
 est représentée sur les portes ;  
 puis les Cécropides condamnés,  
 chose malheureuse ! à payer pour peines  
 tous-les-ans  
 sept corps de leurs enfants :  
 l'unie est-là après les sorts tirés.  
 La terre de-Gnosse élevée sur la mer  
 repond (se montre) vis-à-vis.  
 Là est représenté l'amour violent  
 du (pour le) taureau,  
 et Pasiphaé substituée par tromperie,  
 et une race mélangée,  
 et le Minotaure  
 rejeton à-deux-formes,  
 monument  
 d'une passion abominable.  
 Ici est ce fameux travail du palais,  
 et les détours inextricables (le labyrinthe).  
 Mais non pas inextricable, car Dédale,  
 avant pitié  
 du grand amour  
 de la reine (Ariane),  
 débrouilla lui-même les artifices  
 et les sinuosités de l'édifice,  
 dirigeant pur un fil  
 les pas incertains de Thésée.  
 Toi aussi, Icare,  
 tu aurais une grande part  
 dans un si-grand ouvrage,  
 si la douleur l'eût permis à ton père !  
 Deux fois il s'était efforcé  
 de représenter sur l'or tes malheurs :  
 deux fois ses mains paternelles tombèrent.  
 Cependant ils auraient parcouru des yeux  
 sans interruption toutes ces choses,  
 si déjà Achate  
 envoyé-en-avant

Afforet, atque una Phœbi Triviaeque sacerdos, 35  
 Deiphobe Glauci<sup>1</sup>, fatur quæ talia regi :  
 « Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ;  
 Nunc grege de intacto septem mactare juvencos  
 Præstiterit, totidem lectas de more bidentes. »  
 Talibus affata Ænean (nec sacra morantur 40  
 Jussa viri), Teucros<sup>2</sup> vocat alta in templa sacerdos.  
 Excisum Euboicæ latus ingens rupis in antrum,  
 Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,  
 Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllæ.  
 Ventum erat ad limen, quum virgo : « Poscere fata 45  
 Tempus, ait : Deus, ecce Deus. » Cui talia fanti  
 Ante fores, subito non vultus, non color unus,  
 Non comptæ mansere comæ ; sed pectus anhelum,  
 Et rabie fera corda tument, majorque videri,  
 Nec mortale sonans<sup>3</sup>, afflata est numine quando 50  
 Jam propiore Dei, « Cessas in vota precesque,  
 Tros, ait, Ænea ? cessas ? neque enim ante dehiscent  
 Attonitæ<sup>4</sup> magna ora domus. » Et, talia fata,

d'Apollon et de Diane, Déiphobée, fille de Glaucus. « Ce n'est pas le temps, dit-elle au prince troyen, de promener tes regards sur ces objets ; hâte-toi plutôt d'immoler sept jeunes taureaux et sept jeunes brebis choisies. » Elle dit. On s'empresse d'égorger les victimes ordonnées. Alors la prêtresse appelle les Troyens au temple.

Dans le vaste flanc des roches eubéennes est creusé un antre profond. Cent larges avenues y conduisent à cent portes, d'où sortent par cent bouches tonnantes tout autant de voix qui publient les réponses de la Sibylle. Dès qu'ils ont touché le seuil : « Il est temps d'interroger l'oracle, s'écrie la vierge inspirée, voici, voici le Dieu. » Ainsi elle parlait, quand tout à coup, à l'entrée de l'auguste enceinte, on la voit changer d'air et de visage ; ses cheveux se hérissent. Haletante, éperdue, elle respire à peine ; son sein se gonfle, obsédé d'une fureur divine ; sa taille semble grandir, sa voix n'a plus rien d'une mortelle : c'est le Dieu lui-même qui la pénètre et l'inspire. « Tu tardes, Troyen, dit-elle, tu tardes ! Hâte tes vœux et tes prières car jusque-là ne s'ouvriront point les portes du redoutable sanctuaire. » À ces mots elle se tait. Les Troyens sont glacés ☞ ☞

afforet, ne fût arrivé,  
 atque una Deiphobe Glauci, et à-la-fois Déiphobée, fille de Glaucus,  
 sacerdos Phœbi Triviaeque, prêtresse de Phébus et de Diane,  
 quæ fatur talia regi : qui dit de telles paroles au roi :  
 Hoc tempus non poscit sibi Ce temps ne demande pas pour lui  
 ista spectacula. ces vains spectacles.  
 Nunc præstiterit Maintenant il serait-préférable  
 mactare de more d'immoler suivant la coutume  
 septem juvencos sept jeunes-taureaux  
 de grege intacto, d'un troupeau intact du joug.  
 totidem bidentes lectas. et autant de brebis-de-deux-ans choisies.  
 Affata Ænean talibus Ayant parlé à Énée en de tels termes  
 (nec viri morantur (et les guerriers ne retardent pas  
 jussa sacra), les commandements sacrés),  
 sacerdos vocat Teucros la prêtresse appelle les Troyens  
 in templa alta. dans le temple élevé.  
 Latus rupis Euboicæ Le flanc de la roche Eubéenne  
 excisum in antrum ingens, est taillé en forme d'ancre immense,  
 quo centum lati aditus, où cent larges entrées  
 centum ostia ducunt, et cent portes conduisent,  
 unde ruunt totidem voces, d'où s'échappent autant de voix,  
 responsa Sibyllæ. réponse de la Sibylle.  
 Ventum erat ad limen, On était arrivé au seuil,  
 quum virgo ait : lorsque la vierge dit :  
 Tempus poscere fata : Il est temps de demander les destins :  
 Deus, ecce Deus. le Dieu, voici le Dieu.  
 Subito non vultus, Aussitôt ni le même visage,  
 non color unus, ni la couleur la même,  
 non comæ mansere comptæ ni les cheveux ne restèrent arrangés  
 cui fanti talia à elle disant de telles choses  
 ante fores ; devant les portes de l'ancre ;  
 sed pectus anhelum, mais sa poitrine est haletante,  
 et corda fera rabie et son cœur transporté par la rage  
 tument, se gonfle,  
 viderique major et elle commence à paraître plus grande  
 nec sonans mortale, et ne rendant pas-un-son de-mortel,  
 quando afflata est quand elle a senti-le-souffle  
 numine jam propiore de l'influence déjà plus proche  
 Dei. du Dieu.  
 Cessas in vota precesque, Tu tardes pour les vœux et les prières,  
 ait, Tros Ænea ? dit-elle, ô Troyen Énée ?  
 cessas ? tu tardes ?  
 Neque enim magna ora Hâte-toi, car les grandes portes  
 domus attonitæ de ce palais qui-inspire-l'effroi  
 non dehiscent ante. ne s'ouvriront pas auparavant.  
 Et, fata talia, conticuit. Et, ayant dit de telles choses, elle se tut.  
 Tremor gelidus cucurrit Un frisson glacial courut

Conticuit : gelidus Teucris per dura cucurrit  
 Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo : 55  
 « Phœbe, graves Trojæ semper miserate labores,  
 Dardana qui Paridis direxti<sup>1</sup> tela manusque  
 Corpus in Æacidæ, magnas obeuntia terras  
 Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas  
 Massylum gentes, prætentaque Syrtibus arva<sup>2</sup>, 60  
 Jam tandem Italiæ fugientis prendimus oras :  
 Hac Trojana tenus fuerit fortuna<sup>3</sup> secuta.  
 Vos quoque Pergameæ jam fas est parcere genti,  
 Dique Deæque omnes quibus obstitit Ilium, et ingens  
 Gloria Dardaniæ. Tuque, o sanctissima vates 65  
 Præscia venturi, da (non indebita posco  
 Regna meis fatis) Latio considerare Teucros,  
 Errantesque Deos agitataque Numina Trojæ !  
 Tum Phœbo et Triviæ solido de marmore templum  
 Institutam, festosque dies<sup>4</sup> de nomine Phœbi. 70  
 Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :  
 Hic ego namque tuas sortes<sup>5</sup> arcanaque fata  
 Dicta meæ genti ponam, lectosque sacrabo,  
 Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,

d'une frayeur religieuse ; Énée, du fond de son cœur, adresse au Dieu cette prière :

« Puissant Apollon, qui fus toujours sensible aux malheurs de Troie ; toi qui dirigeas la main et la flèche de Pâris lorsqu'il terrassa le descendant d'Éaque, c'est sous tes auspices que j'ai parcouru tant de mers et tant de rivages, que j'ai pénétré jusque chez les Massyliens, jusque dans les contrées que bordent les Syrtes. Nous tenons enfin les bords de l'Italie qui nous fuyait. Que la fortune de Troie cesse donc ici de nous poursuivre ! Ô dieux et déesses, qui fûtes jaloux d'Ilium et de sa gloire, épargnez aussi, après tant de vengeances, la triste nation de Dardanus. Et toi, sainte prêtresse, qui lis dans l'avenir, si l'empire que je demande est dû à mes destins, fais que la race de Teucer, que nos dieux errants, que nos Pénates si longtemps le jouet des tempêtes, trouvent enfin le repos dans le Latium. Alors j'élèverai un temple de marbre aux deux divinités de ces lieux ; j'établirai des fêtes qui porteront la nom d'Apollon. Toi-même tu auras dans mes états un sanctuaire auguste. J'y déposerai tes oracles et toutes les secrètes destinées que tu auras annoncées à ma postérité. Je te consacrerai des hommes choisis pour en être les interprètes. Seulement, divine prêtresse, ne les confie point ❧ ❧ ❧

per ossa dura Teucris,  
 rexque fundit preces  
 ab imo pectore.  
 Phœbe, semper miserate  
 graves labores Trojæ,  
 qui direxti tela Dardana  
 manusque Paridis  
 in corpus  
 Æacidæ ;  
 te duce  
 intravi tot maria  
 obeuntia magnas terras,  
 gentesque Massylum  
 repostas penitus,  
 arvaque prætentata Syrtibus :  
 jam prendimus tandem oras  
 Italiæ fugientis.  
 Fortuna Trojana  
 fuerit secuta hac tenus.  
 Jam quoque est fas  
 vos parcere genti Pergameæ,  
 omnes Dique Deæque,  
 quibus Ilium  
 et ingens gloria Dardaniæ  
 obstitit,  
 tuque, o sanctissima vates,  
 præscia venturi  
 (non posco regna  
 indebita meis fatis),  
 da Teucros  
 Deosque errantes  
 numinaque agitata Trojæ,  
 considere Latio.  
 Tum institutam templum  
 de marmore solido  
 Phœbo et Triviæ,  
 diesque festos  
 de nomine Phœbi.  
 Magna penetralia  
 manent te quoque  
 nostris regnis :  
 namque ego ponam hic  
 tuas sortes, fataque arcana  
 dicta meæ genti,  
 sacraboque, alma,  
 viros lectos.  
 Tantum ne manda

par les os durs aux Troyens,  
 et le roi verse (prononce) des prières  
 du fond de son cœur.  
 Ô Phébus, qui toujours pris-en pitié  
 les pénibles calamités de Troie,  
 qui dirigeas les traits Troyens  
 et la main de Pâris  
 sur le corps  
 du descendant d'Éacus (Achille) ;  
 toi étant mon guide,  
 j'ai pénétré dans tant de mers  
 embrassant de grandes terres (contrées),  
 et les nations des Massyliens  
 reculées au fond (au loin),  
 et les campagnes bordées par les Syrtes :  
 déjà nous occupons enfin les côtes  
 de l'Italie qui fuit, *ce semble, devant nous.*  
 Que la fortune Troyenne  
 nous ait suivis jusqu'ici-seulement.  
 Déjà aussi il est juste  
 vous épargner la nation de Pergame,  
 vous tous, et Dieux et Déesses,  
 auxquels Ilium  
 et la grande gloire de la Dardanie  
 fit-obstacle (furent odieux),  
 et toi, ô très sainte prêtresse,  
 instruite-d'avance de l'avenir  
 (je ne demande pas des royaumes  
 non-dus à mes destins),  
 donne (fais que) les Troyens  
 et les Dieux errants  
 et les divinités persécutées de Troie,  
 puissent s'établir dans le Latium.  
 Alors j'établirai (je bâtirai) un temple  
 de marbre solide (tout en marbre)  
 à Phébus et à Hécate,  
 et j'instituerai des jours de-fête  
 du nom de Phébus.  
 De grands tabernacles  
 attendent toi aussi  
 dans nos royaumes :  
 car moi je placerai (j'établirai) ici  
 tes oracles, et les destins secrets  
 révélés à ma nation,  
 et je te consacrerai, prêtresse bienfaisante  
 des hommes choisis, ministres de tes autels.  
 Seulement ne confie pas

Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis : 75  
 Ipsa canas, oro. » Finem dedit ore loquendi.  
 At, Phœbi nondum patiens, immanis in antro  
 Bacchatur vates, magnum si pectore possit  
 Excussisse Deum : tanto magis ille fatigat  
 Os rabidum, fera corda domans, fingitque premo. 80  
 Ostia jamque domus patuere ingentia centum  
 Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :  
 « O tandem magnis pelagi defuncte periclis !  
 Sed terra graviora manent. In regna Lavini<sup>1</sup>  
 Dardanidæ venient ; mitte hanc de pectore curam ; 85  
 Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,  
 Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.  
 Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra  
 Defuerint ; alius Latio jam partus Achilles<sup>2</sup>,  
 Natus et ipse Dea ; nec Teucris addita<sup>3</sup> Juno 90  
 Usquam aberit : quum tu, supplex in rebus egenis,  
 Quas gentes Italum, aut quas non oraveris !

à des fouilles légères, de peur qu'elles ne deviennent le jouet des vents ; parle toi-même, je t'en conjure. » Telle fut la prière du prince troyen.

Cependant, luttant encore contre le Dieu qui l'obsède, la Sibylle s'agite avec fureur dans son antre pour le repousser de son cœur ; mais plus elle est rebelle, plus le Dieu redouble d'efforts ; il fatigue sa bouche écumante, dompte son âme farouche, et, vainqueur, il l'asservit enfin tout entière à ses inspirations. Alors les cent grandes portes du temple s'ouvrent d'elles-mêmes et laissent sortir ces paroles prophétiques de la prêtresse : « Enfin tu as échappé à d'affreux dangers sur les mers, mais des dangers plus redoutables t'attendent sur la terre. Les neveux de Dardanus arriveront, il est vrai, dans les royaumes des Latins, mais ils souhaiteront de n'y être jamais venus. Je vois des guerres, d'horribles guerres ; je vois le Tibre épouvanté rouler des flots de sang. Là tu trouveras un nouveau Simois, un nouveau Xanthe, un autre camp des Grecs. Le Latio a déjà son Achille, fils aussi d'une déesse. Toujours acharnée contre les Troyens, Junon les poursuivra partout. De quel peuple, de quelle ville, n'iras-tu point, suppliant, mendier les secours ?

carmina foliis, ne turbata volent, ludibria ventis rapidis. Oro, ipsa canas. Dedit finem loquendi ore. At, nondum patiens Phœbi, vates immanis bacchatur in antro, si possit excussisse pectore Deum magnum : tanto magis ille fatigat os rabidum, domans corda fera, fingitque premo. Jamque centum ingentia ostia domus patuere sua sponte, feruntque per auras responsa vatis. O defuncte tandem magnis periclis pelagi ! Sed graviora manent terra. Dardanidæ venient in regna Lavini ; mitte hanc curam de pectore ; sed volent et non venisse. Cerno bella, horrida bella, et Thybrim spumantem multo sanguine. Non Simois, nec Xanthus, nec castra Dorica defuerint tibi. Jam alius Achilles partus Latio, natus et ipse Dea. Et Juno addita Teucris non aberit usquam. Quum tu, supplex in rebus egenis, quas gentes Italum, aut quas urbes non oraveris !	tes vers à des feuilles, de peur que, mises-en-désordre elles ne volent, jouets des vents rapides. Je te prie que toi-même tu les chantes. Il donna fin (finit) de parler par sa bouche. Mais non-encore soumise à Phébus la prêtresse terrible s'agite-violemment dans l'antre, essayant si elle peut (pourra) secouer (repousser) de sa poitrine le Dieu grand (puissant) : d'autant plus lui fatigue sa bouche écumante-de-rage, domptant son cœur farouche, et il la façonne en la pressant. Et déjà les cent grandes portes du temple s'ouvrirent d'elles mêmes et portent par les airs les réponses de la Sibylle. Ô toi qui es quitte enfin des grands périls de la mer ! Mais (eh bien) de plus grands t'attendent sur terre. Les Troyens viendront dans le royaume de Lavinium ; chasse ce souci de ton cœur ; mais ils voudront aussi n'y être pas venus. Je vois des guerres, d'horribles guerres et le Tibre écumant de beaucoup-de sang. Ni le Simois, ni le Xanthe, ni les camps Doriens (grecs) ne manqueront pas à toi. Déjà un autre Achille est acquis au Latio, né aussi lui-même d'une déesse. Et Junon acharnée contre les Troyens ne sera absente nulle part d'après de vous. Lorsque (et alors) toi, suppliant dans tes affaires malheureuses, quels peuples des Italiens, ou quelles villes n'imploreras-tu pas !
--	---

Causa mali tanti conjux iterum hospita<sup>1</sup> Teucris,  
 Externique iterum thalami.  
 Tu ne cede malis ; sed contra audentior ito, 95  
 Qua tua te fortuna sinet. Via prima salutis,  
 Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe<sup>2</sup>.  
 Talibus ex adyto dictis Cumæa Sibylla  
 Horrendas canit ambages, antroque remugit,  
 Obscuris vera involvens : ea frena furenti 100  
 Concutit et stimulos sub pectore vertit Apollo.  
 Ut primum cessit furor, et rabida ora quierunt,  
 Incipit Æneas heros : « Non ulla laborum,  
 O virgo, nova mi facies inopinave surgit ;  
 Omnia præcepi, atque animo mecum ante peregi. 105  
 Unum oro : quando hic inferni janua regis  
 Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,  
 Ire ad conspectum cari genitoris et ora  
 Contingat ; doceas iter, et sacra ostia pandas.  
 Illum ego per flammas et mille sequentia tela 110  
 Eripui his humeris, medioque ex hoste recepi ;

La cause de tant de maux, c'est encore une reine étrangère, encore un hymen étranger. Toi, ne cède point à l'orage ; va toujours plus hardi jusqu'où doit te porter ta fortune. Une ville grecque (l'eusses tu jamais espéré !) sera le premier refuge à ton malheur. »

C'est en ces termes que la Sibylle de Cumes, du fond de l'ancre qu'elle fait retentir de ses mugissements, annonce des mystères redoutables, et des vérités enveloppées d'épaisses ténèbres. C'est ainsi qu'Apollon conduit ses fureurs et gouverne ses transports. Dès qu'elle parut calmée, et que la rage eut fait place à la tranquillité : « Sainte prêtresse, lui dit Énée, les travaux et les dangers que tu m'annonces n'ont rien de nouveau pour moi ; j'ai tout prévu ; j'y suis dès longtemps préparé. Je te demande une seule grâce : puisque ta porte des Enfers est, dit-on, dans ces lieux, ainsi que le marais ténébreux formé par le débordement de l'Achéron, qu'il me soit permis de descendre dans ce noir séjour, pour y voir un père que j'ai chéri : montre-moi le chemin, ouvre-moi ces portes sacrées. Ce père, tendrement aimé, je l'enlevai sur mes épaules, à travers les flammes et les traits ennemis ; je l'arrachai des mains des Grecs.

<p>Causa tanti mali          Teucris          iterum conjux hospita,          iterumque thalami externi.          Tu ne cede malis,          sed contra ito audentior          qua tua fortuna te sinet.          Prima via salutis,          quod reris minime,          pandetur          ab urbe Graia.          Talibus dictis          Sibylla Cumæa          ex adyto          canit ambages horrendas          remugitque antro,          involvens vera          obscuris.          Apollo concutit          ea frena furenti,          et vertit stimulos          sub pectore.          Ut primum furor cessit,          et ora rabida quierunt,          heros Æneas incipit :          O virgo,          non ulla facies laborum          surgit mi          nova inopinave ;          præcepi atque peregi ante          omnia mecum          animo.          Oro unum :          quando janua          regis inferni          dicitur hic,          et palus tenebrosa          Acheronte refuso,          contingat ire          ad conspectum et ora          genitoris cari.          Doceas iter,          et pandas ostia sacra.          Ego eripui illum          his humeris per flammas          et mille tela sequentia,          recepique ex medio hoste ;</p>	<p>La cause d'un si-grand mal          pour les Troyens          sera une-seconde-fois une épouse étrangère,          et une-seconde-fois un hymen étranger.          Toi ne cède pas aux maux,          mais au-contraire va plus hardi          par où ta fortune te permettra d'aller.          La première route de salut,          ce que tu ne penses nullement,          te sera ouverte          de-la-part d'une ville grecque.          Par de telles paroles          la Sibylle de-Cumes          du fond de son sanctuaire          chante des mystères redoutables          et mugit dans son antre,          enveloppant des choses vraies          de termes obscurs.          Apollon secoue (fait sentir)          ces freins à la prêtresse furieuse,          et tourne ces aiguillons          sous (au fond de) sa poitrine.          Dès que d'abord son transport cessa,          et que sa bouche furieuse se reposa,          le héros Énée commence ainsi :          Ô vierge,          aucune espèce de travaux          ne s'élève (ne se présente) à moi          nouvelle ou imprévue ;          j'ai prévu et j'ai passé-en-revue avant          toutes choses avec moi-même          dans mon esprit.          Je demande une chose seulement :          puisque la porte          du roi des-enfers          est dite être ici,          et (ainsi que) le marais ténébreux          formé par l'Achéron débordé,          qu'il me soit-donné d'aller          en la présence et en face          d'un père chéri.          Enseigne-moi le chemin,          et ouvre-moi les portes sacrées.          Moi j'ai enlevé lui          sur ces épaules à travers les flammes          et à travers mille traits me poursuivant,          et je l'ai retiré du milieu-de l'ennemi ;</p>
--	--

Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum,  
 Atque omnes pelagique minas cœlique ferebat  
 Invalidus, vires ultra sortemque senectæ.  
 Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem, 115  
 Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,  
 Alma, precor, miserere ! potes namque omnia ; nec te  
 Nequidquam lucis Hecate præfecit Avernis  
 Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,  
 Threicia fretus cithara fidibusque canoris ; 120  
 Si fratrem Pollux alterna morte redemit <sup>1</sup>,  
 Itque reditque viam toties : quid Thesea magnum,  
 Quid memorem Alciden ? et mi genus ab Jove summo <sup>2</sup>. »  
 Talibus orabat dictis, arasque tenebat ;  
 Quum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine Divum, 125  
 Tros Anchisiade, facilis descensus Averno,  
 Noctes atque dies patet atri janua Ditis :  
 Sed revocare gradum, superasque evadere ad auras,  
 Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos æquus amavit  
 Jupiter, aut ardens evexit ad æthera virtus. 130

Il m'a depuis accompagné dans mes voyages ; il a traversé avec moi toutes les mers ; malgré sa faiblesse, malgré le poids des années, il a soutenu courageusement toutes les rigueurs des saisons et toutes les horreurs des tempêtes. C'est lui qui me recommandait, qui me conjurait de me rendre en ces lieux, pour implorer ton secours. Vierge auguste, daigne t'intéresser et pour le fils et pour le père : tu peux tout ; et ce n'est pas en vain qu'Hécate t'a confié la garde des bois sacrés de l'Averne. Si Orphée, à la faveur des sons mélodieux de sa lyre, a bien pu ramener vers la lumière l'ombre de son épouse ; si Pollux a racheté son frère de la mort en mourant à son tour ; si tant de fois il passe et repasse ces portes fatales : que dirai-je de Thésée ? que dirai-je du grand Alcide ? je descends aussi du souverain des dieux. »

Ainsi parlait Énée, les mains sur l'autel. « Digne sang des immortels. Troyen, fils d'Anchise, lui répond la prêtresse ; il est aisé de descendre aux Enfers ; la porte de ce noir empire est ouverte jour et nuit ; mais, de revenir sur ses pas, et de revoir la lumière des cieus, c'est une entreprise plus difficile. Quelques héros, quelques enfants des dieux, favorisés de Jupiter, ou qu'une vertu suprême

ille, comitatus meum iter,  
 ferebat invalidus  
 omnia maria mecum,  
 atque omnes minas  
 pelagique cœlique,  
 ultra vires  
 sortemque senectæ.  
 Quin, idem orans,  
 dabat mandata.  
 ut supplex peterem te  
 et adirem tua limina.  
 Alma, miserere,  
 precor,  
 natique patrisque ;  
 namque potes omnia,  
 nec nequidquam Hecate  
 præfecit te lucis Avernis.  
 Si Orpheus potuit  
 arcessere manes conjugis,  
 fretus cithara Threicia  
 fidibusque canoris ;  
 si Pollux redemit fratrem  
 morte alterna,  
 itque reditque  
 toties viam :  
 quid memorem  
 magnum Thesea ?  
 quid Alciden ?  
 genus et mi  
 ab Jove summo.  
 Orabat talibus dictis,  
 tenebatque aras,  
 quum vates  
 orsa loqui sic :  
 Sate sanguine Divum  
 Tros Anchisiade,  
 descensus Averno  
 est facilis ;  
 janua atri Ditis,  
 patet noctes atque dies ;  
 sed revocare gradum,  
 evadereque  
 ad auras superas,  
 hoc est opus, hic labor.  
 Pauci, geniti Dis,  
 quos Jupiter æquus amavit,  
 aut virtus ardens

et lui, ayant accompagné mon chemin,  
 supportait, *quoique* faible,  
 toutes les *fatigues des* mers avec moi  
 et toutes les menaces  
 et de la mer et du ciel,  
 au delà des forces  
 et du lot de la vieillesse.  
 En outre, le même *vieillard*, priant  
*me* donnait ses instructions,  
 afin que suppliant je vinsse-trouver toi  
 et que j'allasse-vers ton seuil (à ta demeure).  
 Bienfaisante *prêtresse*, aie pitié,  
 je *t'en* prie,  
 et du fils et du père ;  
 car tu peux toutes choses,  
 et *ce n'est* pas en vain qu'Hécate  
 a préposé toi aux bois de-l'Averne.  
 Si Orphée a pu  
 évoquer les mânes de *son* épouse,  
 soutenu par sa lyre de-Thrace  
 et par ses cordes sonores ;  
 si Pollux a racheté *son* frère  
 par une mort alternative,  
 et va et vient *parcourant*  
 tant-de-fois *cette* route :  
 pourquoi rappellerai-je  
 le grand Thésée ?  
 pourquoi *rappellerai-je* Alcide ?  
 L'origine *est* aussi à moi  
 à-partir-de Jupiter très-haut.  
 Il priait par de telles paroles,  
 et tenait les autels *embrassés*,  
 quand la Sibylle  
 commença à parler ainsi :  
*Toi qui es* issu du sang des Dieux  
 Troyen fils-d'Anchise,  
 la descente à l'Averne  
 est facile ;  
 la porte du noir Pluton  
 est ouverte nuit et jour ;  
 mais rappeler (ramener) *ses* pas *des enfers*,  
 et s'échapper  
 vers les airs d'en-haut,  
 c'est là l'ouvrage, *c'est* là la difficulté.  
 Un-petit-nombre *de héros* issus des Dieux  
 que Jupiter favorable aime,  
 ou qu'un courage ardent

Dis geniti, potuere. Tenent media omnia silvæ,  
 Cocytusque sinu labens circumvenit atro,  
 Quod si tantus amor menti, si tanta cupido est  
 Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre  
 Tartara<sup>1</sup>, et insano juvat indulgere labori, 135  
 Accipe quæ peragenda prius. Latet arbore opaca  
 Aureus et foliis et lento vimine ramus,  
 Junoni infernæ dictus<sup>2</sup> sacer : hunc tegit omnis  
 Lucus, et obscuris claudunt convallibus umbræ.  
 Sed non ante datur telluris operta subire 140  
 Auricomos quam quis decerpserit arbore fetus.  
 Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus  
 Instituit. Primo avulso, non deficit alter  
 Aureus, et simili frondescit virga metallo.  
 Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum 145  
 Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,  
 Si te fata vocant ; aliter, non viribus ullis  
 Vincere nec duro poteris convellere ferro.  
 Præterea jacet exanimum tibi corpus amici,

a placés dans l'Olympe, ont remporté cette victoire. Il faut traverser d'épaisses forêts, et franchir les noirs circuits du Cocyte. Cependant, si tu le désires avec tant d'ardeur, si tu as une si grande envie de passer deux fois le marais du Styx, de voir deux fois le noir Tartare, si tu trouves enfin quelque plaisir dans cette périlleuse entreprise, apprends ce qu'il faut faire auparavant. Dans l'épaisseur d'un arbre touffu est un rameau consacré à la reine des Enfers, et dont la tige et les feuilles sont d'or : toute la forêt le dérobe aux yeux ; il est comme enfermé dans le fond d'une vallée ténébreuse Or, il n'est donné de pénétrer dans l'empire souterrain qu'à celui qui a su enlever de l'arbre cette branche précieuse. C'est ce présent qu'il faut offrir à la belle Proserpine ; elle-même en a fait une loi. Le rameau cueilli est bientôt remplacé par un autre, qui se couvre, comme le premier, d'un feuillage d'or. Va donc, cherche-le des yeux à travers la forêt ; et, si tu le trouves, cueille-le avec la main ; car il se laissera détacher sans résistance, si les destins t'appellent aux Enfers : autrement, ni tous tes efforts, ni le fer même ne pourraient le séparer de l'arbre. Ce n'est pas tout : tu ignores, hélas ! ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧

evexit ad æthera,  
 potuere.  
 Silvæ tenent omnia media,  
 Cocytusque labens  
 circumvenit sinu atro.  
 Quod si tantus amor,  
 si tanta cupido est menti  
 innare bis lacus Stygios,  
 videre bis nigra Tartara,  
 et juvat  
 indulgere labori insano,  
 accipe  
 quæ peragenda prius.  
 Ramus aureus  
 et foliis et vimine lento,  
 dictus sacer  
 Junoni infernæ,  
 latet arbore opaca.  
 Omnis lucus tegit hunc,  
 et umbræ claudunt  
 convallibus obscuris.  
 Sed non datur  
 subire operta  
 telluris,  
 antequam quis decerpserit  
 arbore  
 fetus auricomos.  
 Pulchra Proserpina  
 instituit hoc munus suum  
 ferri sibi.  
 Primo avulso,  
 alter aureus  
 non deficit,  
 et virga frondescit  
 simili metallo.  
 Vestiga ergo oculis alte,  
 et carpe rite  
 manu repertum.  
 Namque ipse volens  
 facilisque sequetur,  
 si fata vocant te,  
 aliter non poteris  
 vincere viribus ullis,  
 nec convellere ferro duro.  
 Præterea corpus amici  
 jacet tibi exanimum,  
 heu nescis !  
 éleva aux cieux,  
 ont pu le faire.  
 Des forêts occupent tout le milieu,  
 et le Cocyte coulant  
 entoure les enfers de ses replis noirs.  
 Que si un si-grand amour,  
 si un si grand désir est à ton cœur  
 de traverser deux-fois les lacs stygiens  
 de voir deux-fois le noir Tartare,  
 et s'il te plaît  
 de te livrer à une entreprise insensée,  
 écoute  
 les choses qui-doivent-être-faites auparavant.  
 Un rameau d'or  
 et par ses feuilles et par sa tige flexible,  
 assigné comme consacré  
 à la Junon infernale,  
 est caché sous un arbre touffu.  
 Tout le bois couvre celui-ci,  
 et les ombres l'enferment  
 au-fond-de-vallées obscures.  
 Mais il n'est pas donné  
 de pénétrer-dans les lieux secrets  
 de la terre,  
 avant que quelqu'un (on) ait détaché  
 de l'arbre  
 ce rejeton à-la-chevelure-d'or.  
 La belle Proserpine  
 a ordonné que ce don de l'arbre qui est sien  
 fût porté à elle.  
 Le premier rameau arraché,  
 un autre également d'or  
 ne manque pas de surgir,  
 et la branche se-garnit-de-feuilles  
 d'un semblable métal.  
 Cherche donc des yeux en-haut,  
 et cueille suivant-les-rites-religieux  
 avec la main ce rameau découvert.  
 Car lui-même voulant (cédant)  
 et facile suivra la main,  
 si les destins appellent toi,  
 autrement tu ne pourras  
 t'en-rendre-maitre avec aucunes forces,  
 ni l'arracher même avec le fer dur.  
 De plus, le corps d'un ami  
 est étendu à toi sans-vie,  
 hélas ! tu l'ignores,

Heu ! nescis, totamque incestat funere classem, 150  
 Dum consulta petis nostroque in limine pendes.  
 Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.  
 Duc nigras pecudes : ea prima piacula sunt.  
 Sic demum lucos Stygis, et regna invia vivis  
 Adspicias. » Dixit, pressoque obmutuit ore. 155  
 Æneas mœsto defixus lumina vultu  
 Ingredditur, linqens antrum, cæcosque volutat  
 Eventus animo secum : cui fidus Achates  
 It comes, et paribus curis vestigia figit.  
 Multa inter sese vario sermone serebant : 160  
 Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum  
 Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,  
 Ut venere, vident, indigna morte peremptum,  
 Misenum Æoliden, quo non præstantior alter  
 Ære ciere viros Martemque accendere cantu. 165  
 Hectoris hic magni fuerat comes ; Hectora circum

qu'un de tes fidèles compagnons est étendu sans vie sur le rivage, et souille toute ta flotte par la présence de son cadavre, pendant que tu es dans ce temple à écouter nos oracles. Avant tout, rends ses cendres à la terre ; enferme-les dans un tombeau, immoles-y des brebis noires : telles seront tes premières expiations. Alors tu pourras voir les bois redoutables du Styx, et cet empire inaccessible aux vivants. » À ces mots, la Sibylle cessa de parler.

Énée sort de l'ancre, l'air triste, les yeux baissés, et s'éloigne en réfléchissant sur l'incertitude des événements. Le fidèle Achate l'accompagne, l'âme agitée des mêmes pensées. Mille sujets divers forment leur entretien. Ils se demandent quel est celui de leurs compagnons dont la Sibylle leur annonce la mort et dont elle leur recommande la sépulture. Ils arrivent, et ils trouvent, tristement étendu sur le sable du rivage, Misène qu'une mort cruelle vient de leur ravir ; Misène, fils d'Éole, qui n'avait point d'égal dans l'art d'enflammer les courages aux accents de l'airain, et d'exciter les fureurs de Mars par des chants belliqueux. Jadis, compagnon du grand Hector, il le suivait dans les combats ; à côté de ce héros,

incestatque funere totam classem  
 dum petis consulta, pendesque  
 in nostro limine. Refer ante hunc  
 suis sedibus, et conde sepulcro  
 Duc pecudes nigras : ea sunt prima piacula.  
 Sic demum adspicias lucos Stygis,  
 et regna invia vivis. Dixit,  
 obmutuitque ore presso.  
 Æneas, vultu mœsto, defixus lumina  
 ingreditur, linqens antrum,  
 volutatque secum animo eventus cæcos :  
 fidus Achates it comes cui, et figit vestigia  
 curis paribus. Serebant inter sese  
 multa sermone vario : quem socium  
 exanimem, quod corpus humandum  
 diceret vates. Atque, ut venere,  
 illi vident in litore sicco Misenum  
 peremptum morte indigna ; Misenum  
 Æoliden, quo non alter præstantior  
 ciere viros ære, accendereque Martem  
 cantu. Hic fuerat comes magni Hectoris.  
 Obibat pugnas circum Hectora,  
 et mouille par sa mort (son cadavre)  
 toute ta flotte, tandis que tu demandes  
 des conseils, et que tu es suspendu  
 (attendant) sur notre seuil. Rapporte  
 auparavant ce *compagnon* dans ses  
*dernières* demeures et enferme-le  
 dans le sépulcre. Conduis *aux autels*  
 des brebis noires : qu'elles soient  
 les premières expiations. Ainsi enfin  
 tu verras les bois Stygiens et les  
 royaumes impénétrables aux vivants.  
 Elle dit, et se tut *sa* bouche *étant*  
 fermée. Énée, d'un visage triste,  
 baissé quant aux yeux (les yeux baissés),  
 s'avance quittant l'ancre,  
 et roule en lui-même dans *son* esprit  
*ces* événements enveloppés-de-ténèbres :  
 le fidèle Achate va *compagnon* à lui,  
 et imprime *ses* pas (marche) à *ses*  
*côtés* avec des soucis pareils. Ils  
 entremêlaient (échangeaient) entre eux  
 beaucoup de *réflexions* dans une  
 conversation variée : *se demandant*  
 quel *compagnon* sans-vie quel corps  
 à inhumer disait (designait) la Sibylle.  
 Et *voici que* dès qu'ils furent arrivés,  
 ils voient sur le rivage sec Misène  
 enlevé (mort) par une mort non-digne ;  
 Misène fils-d'Éole, au-dessus-de-qui  
 pas un autre n'était supérieur  
 pour exciter les hommes (les guerriers)  
 avec l'airain (la trompette), et pour  
 allumer le combat par le chant. Celui-ci  
 avait été *compagnon* du grand Hector.  
 Il parcourait les combats (les champs  
 de bataille) autour d'Hector,

Et lituo pugnas insignis obibat et hasta :  
 Postquam illum victor vita spoliavit Achilles.  
 Dardanio Æneæ sese fortissimus heros  
 Addiderat socium, non inferiora secutus. 170  
 Sed tum forte cava dum personat æquora concha,  
 Demens ! et cantu vocat in certamina Divos,  
 Æmulus exceptum Triton, si credere dignum est,  
 Inter saxa virum spumosa immerserat unda.  
 Ergo omnes magno circum clamore fremebant, 175  
 Præcipue pius Æneas. Tum jussa Sibyllæ,  
 Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri<sup>1</sup>  
 Congerere arboribus cæloque educere certant.  
 Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :  
 Procumbunt piceæ ; sonat ic̄ta securibus ilex, 180  
 Fraxineæque trabes, cuneis et fissile robur  
 Scinditur ; advolvunt ingentes montibus ornos.  
 Nec non Æneas opera inter talia primus  
 Hortatur socios, paribusque accingitur armis :  
 Atque hæc ipse suo tristi cum corde volutat, 185  
 Adspectans silvam immensam, et sic voce precatur :

il se jetait dans la mêlée, également habile à se servir du clairon et de la lance, et lorsque Achille, vainqueur, eut tranché les jours de ce héros, Misène s'était dévoué à la fortune d'Énée, et avait cru ne pas déchoir sous un chef si renommé. Mais un jour qu'il faisait retentir la plaine liquide du son de ses bruyantes fanfares, il osa, l'insensé ! défier au combat du chant les dieux de la mer. Triton, jaloux (s'il est permis de le croire), saisit le téméraire et l'abîma parmi les rocs sous les flots écumeux. Tous les Troyens, rassemblés en foule autour de ce corps inanimé, remplissaient l'air de leurs tristes gémissements ; mais Énée plus que tous les autres se montre sensible à cette perte. Cependant on se hâte, sans faire trêve aux pleurs, d'exécuter les ordres de la Sibylle, et de dresser pour les funérailles un bûcher qui s'élève jusqu'au ciel. On va dans une antique forêt, profonde retraite des bêtes farouches. Les pins tombent avec fracas ; le frêne et l'yeuse retentissent sous les coups redoublés de la hache ; le chêne éclate et crie sous le coin déchirant, et du haut des montagnes roulent les ormes gigantesques. Énée lui-même prend part au travail, excite ses compagnons par son exemple, et s'arme comme eux de la cognée. Au milieu de ces soins, il médite en silence, et, mesurant des yeux l'immensité de la forêt, il s'écrie : « Oh ! si sous ces vastes ombrages s'offrait main-

insignis lituo et hasta :  
 postquam Achilles victor  
 spoliavit illum vita,  
 heros fortissimus  
 sese addiderat socium  
 Dardanio Æneæ,  
 non secutus inferiora.  
 Sed tum forte dum, demens !  
 personat æquora  
 concha cava,  
 et vocat cantu  
 Divos in certamina,  
 Triton æmulus  
 (si dignum est credere)  
 immerserat unda spumosa  
 inter saxa virum exceptum.  
 Ergo omnes  
 fremebant circum  
 magno clamore,  
 præcipue pius Æneas.  
 Tum, haud mora,  
 flentes festinant  
 jussa Sibyllæ,  
 certantque  
 congerere aram sepulcri  
 arboribus  
 educereque cælo.  
 Itur in silvam antiquam,  
 stabula alta ferarum :  
 piceæ procumbunt :  
 ilex ic̄ta securibus sonat,  
 trabesque fraxineæ,  
 et robur fissile  
 scinditur cuneis ;  
 advolvunt montibus  
 ingentes ornos.  
 Nec non Æneas  
 primus inter talia opera,  
 hortatur socios  
 accingiturque  
 armis paribus :  
 atque ipse volutat hæc  
 cum suo corde tristi,  
 adspectans  
 silvam immensam,  
 et precatur sic voce :  
 Si nunc  
 remarquable par le clairon et par la lance  
 après qu'Achille vainqueur  
 eut dépouillé lui (Hector) de la vie,  
 le héros très-courageux  
 s'était joint *comme* compagnon  
 au Troyen Énée,  
 n'ayant pas suivi des *destins* inférieurs.  
 Mais alors par hasard tandis que, insensé !  
 il fait-retentir les mers  
 avec *sa* trompe creuse,  
 et *qu'*il appelle (provoque) par *son* chant  
 les Dieux aux combats,  
 Triton *son* rival  
 (s'il est digne (permis) de *le* croire)  
 avait plongé sous l'onde écumeante  
 entre des rochers *cet* homme surpris.  
 Donc tous  
 frémissaient (s'agitaient) autour *du mort*  
 avec une grande clameur (gémissements),  
 surtout le pieux Énée.  
 Alors, *et* point de retard,  
 pleurant ils se hâtent *d'exécuter*  
 les prescriptions de la Sibylle,  
 et s'empresment-à-l'envi  
 d'amonceler l'autel du sépulcre (le bûcher)  
 avec des arbres  
 et de l'élever *jusqu'*au ciel.  
 On va dans une forêt antique,  
 retraites profondes des bêtes-sauvages :  
 les pins tombent ;  
 l'yeuse frappée par les haches résonne,  
 et les troncs de-frêne,  
 et le rouvre propre-à-être-fendu  
 est divisé avec les coins :  
 ils roulent *du haut* des montagnes  
 les grands ormes.  
 Énée aussi  
 le premier au-milieu de tels travaux,  
 exhorte *ses* compagnons  
 et se ceint (se munit)  
 d'armes pareilles *aux leurs* :  
 et lui-même roule *ces pensées*  
 avec (dans) son cœur triste,  
 regardant  
 la forêt immense,  
 et prie ainsi de *sa* bouche :  
 Si maintenant (plût aux Dieux que)

« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus  
 Ostendat nemore in tanto ! quando omnia vere  
 Heu ! nimium de te vates, Misene, locuta est. »  
 Vix ea fatus erat, geminæ quum forte columbæ 190  
 Ipsa sub ora viri cælo venere volantes,  
 Et viridi sedere solo. Tum maximus heros  
 Maternas agnoscit aves<sup>1</sup>, lætusque precatur :  
 « Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras  
 Dirigite in lucos ubi pinguem dives opacat 195  
 Ramus humum ! Tuque, o, dubiis ne defice rebus,  
 Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit<sup>2</sup>,  
 Observans quæ signa ferant, quo tendere pergant.  
 Pascentes illæ tantum prodire volando  
 Quantum acie possent oculi servare sequentum. 200  
 Inde, ubi venere ad fauces graveolentis Averni,  
 Tollunt se celeres, liquidumque per æra lapsæ,  
 Sedibus optatis geminæ super arbore sidunt,  
 Discolor unde auri per ramos aura refulsit.

tenant à ma vue le mystérieux rameau ! puisque tout ce qu'a dit la prêtresse se trouve vrai, hélas ! trop vrai pour toi, malheureux Misène ! »

À peine avait-il parlé que deux colombes, traversant les airs, passent sous ses yeux et vont s'abattre sur le gazon. Le héros reconnaît les oiseaux de sa mère : « Soyez mes guides, dit-il, montrez-moi la route, s'il en est une, et dirigez votre vol vers l'endroit de la forêt où la terre féconde est ombragée d'un si riche feuillage. Et toi, déesse ma mère, ne m'abandonne pas dans l'incertitude où je suis. » En disant ces mots, il s'arrête, observe ces oiseaux, ce qu'ils font, le chemin qu'ils prennent. Il les voit s'éloigner, en voltigeant et en becquetant le gazon, aussi loin que l'œil peut les suivre. Mais, dès qu'ils sont arrivés aux gorges de l'Averne, d'où s'exhale une odeur affreuse, ils s'élèvent d'un vol rapide, et, fendant légèrement les airs, ils vont se percher sur un arbre dans ce lieu si désiré, d'où l'éclat de l'or se fait distinguer sans peine à travers

ille ramus aureus  
 se ostendat nobis  
 in tanto nemore,  
 quando vates locuta est  
 heu ! nimium vere  
 omnia de te, Misene !  
 Vix fatus erat ea,  
 quum  
 forte geminæ columbæ  
 venere cælo  
 volantes sub ora ipsa  
 viri,  
 et sedere solo viridi.  
 Tum maximus heros  
 agnoscit aves maternas,  
 lætusque precatur :  
 Este duces, o,  
 si qua via est,  
 dirigiteque cursum  
 per auras  
 in lucos ubi dives ramus  
 opacat humum pinguem !  
 Tuque, o diva parens,  
 ne defice  
 rebus dubiis.  
 Effatus sic, pressit vestigia,  
 observans  
 quæ signa ferant,  
 quo pergant tendere.  
 Illæ pascentes  
 prodire volando  
 tantum quantum  
 oculi sequentum  
 possent servare  
 acie.  
 Inde ubi venere ad fauces  
 Averni graveolentis,  
 tollunt se celeres,  
 lapsæque  
 per æra liquidum,  
 geminæ sidunt  
 sedibus optatis  
 super arbore,  
 unde aura auri  
 discolor  
 refulsit per ramos.  
 Quale viscum,  
 ce rameau d'or  
 se montrait (se montrât) à nous  
 dans une si grande forêt,  
 puisque la Sibylle a dit  
 hélas ! trop véritablement  
 tout sur toi (sur ton sort), Misène ! »  
 À peine il avait dit ces mots  
 lorsque  
 par hasard deux colombes  
 vinrent du ciel  
 volant sous le visage (les yeux) même  
 du héros,  
 et se posèrent sur le sol vert.  
 Alors le très grand héros  
 reconnaît les oiseaux maternels,  
 et joyeux il prie *en ces termes* :  
 « Soyez *mes* guides, ô vous,  
 si quelque route est,  
 et dirigez *votre* trajet,  
 par les airs  
 dans la forêt où le riche rameau  
 couvre la terre grasse (féconde) !  
 Et toi, ô déesse *ma* mère,  
 ne *me* délaisse pas  
 dans *ces* circonstances critiques. »  
 Ayant parlé ainsi, il arrêta *ses* pas,  
 observant  
 quels signes elles donnent,  
 où elles continuent de *se* diriger.  
 Celles-ci, qui-paissaient,  
*commencent à s'avancer* en volant  
 autant que  
 les yeux de ceux-qui-les-suivent  
 pouvaient *les* observer  
 d'un regard-perçant.  
 De-là, dès qu'elles vinrent aux gouffres  
 de l'Averne qui-a-une-odeur-forte,  
 elles s'élèvent rapides,  
 et glissant  
 à travers l'air pur,  
 toutes-deux se posent  
 aux demeures désirées  
 sur l'arbre,  
 d'où l'éclat de l'or  
 de-couleur-différente *du feuillage*  
 brilla à travers les rameaux.  
 Tel que le gui,

Quale solet silvis brumali frigore viscum 205  
 Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,  
 Et croceo fetu teretes circumdare truncos :  
 Talis erat species auri frondentis opaca  
 Illice ; sic leni crepitabat bractea vento.  
 Corripit extemplo Æneas, avidusque refringit 210  
 Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllæ.  
 Nec minus interea Misenum in litore Teucri  
 Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.  
 Principio pinguem tædis et robore secto  
 Ingentem struxere pyram ; cui frondibus atris 215  
 Intexunt latera, et ferale ante cupressos  
 Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.  
 Pars calidos latices et ahenâ undantia flammis  
 Expediunt, corpusque lavant frigentis et unguent.  
 Fit gemitus : tum membra toro defleta reponunt, 220  
 Purpureasque super vestes, velamina nota,

la verdure. Ainsi, durant l'hiver, on voit le gui dans les forêts déployer ses feuilles nouvelles et ses fruits dorés, sur le tronc étranger qui le nourrit : tel paraissait le rameau d'or sur un chêne touffu ; ainsi frémissaient ses feuilles légères, agitées par le zéphyr. Énée le saisit aussitôt, l'arrache et le porte à la demeure de la Sibylle.

Cependant les Troyens pleuraient Misène sur le rivage, et rendaient les derniers devoirs à sa dépouille insensible. D'abord ils élèvent une pyramide immense de pièces de chêne et de bois résineux. Les côtés sont revêtus de feuillages lugubres ; on plante au-devant des cyprès funèbres. On pare le sommet du bûcher d'armes brillantes. Les uns font bouillir l'eau sur le feu, dans de grands vases d'airain ; ils y lavent le corps glacé, et l'embaument. Alors se font entendre les cris lugubres. Après avoir arrosé de larmes ces déplorables restes, ils les placent sur le lit funèbre ; ils étendent dessus des habits de pourpre, dépouilles, hélas ! trop connues. D'autres, ♪ ♪ ♪ ♪ ♪

quod sua arbos non seminat solet frigore brumali virere fronde nova silvis, et circumdare truncos teretes fetu croceo ; talis erat species auri frondentis illice opaca ; sic bractea crepitabat vento leni. Æneas corripit extemplo, avidusque refringit cunctantem, et portat sub tecta Sibyllæ vatis. Et interea Teucri non [nec] flebant minus in litore Misenum et ferebant suprema cineri ingrato. Principio struxere ingentem pyram pinguem tædis et robore secto ; cui intexunt latera frondibus atris, et constituunt ante cupressos ferale, decorantque super armis fulgentibus. Pars expediunt latices calidos et ahenâ undantia flammis, lavantque et unguent corpus frigentis Gemitus fit, tum reponunt toro membra defleta conjiciuntque super vestes purpureas, velamina nota ; pars	que son arbre ne produit pas, a coutume par le froid de-l'hiver de verdir d'un feuillage nouveau dans les forêts, et d'entourer les troncs ronds <i>des arbres</i> d'un fruit jaune ; telle était l'apparence de l'or poussant-des-feuilles sur le chêne touffu ; ainsi <i>sa</i> feuille bruissait par un vent doux. Énée <i>le</i> saisit aussitôt, et avide <i>de le posséder</i> il détache-en-brisant <i>le rameau</i> qui résiste, et il <i>le</i> porte sous les toits de la Sibylle prophétesse. Et pendant-ce-temps-là les Troyens ne pleuraient pas moins sur le rivage Misène, et portaient (rendaient) les derniers <i>devoirs</i> à <i>sa</i> cendre insensible. D'abord ils dressèrent un grand bûcher gras par les bois-résineux et par le chêne coupé ; auquel (duquel) ils garnissent les flancs de feuillage noirs, et ils placent (plantent) devant des cyprès funèbres, et ils <i>le</i> décorent par-dessus d'armes brillantes. Une partie <i>des Troyens</i> apprêtent les eaux chaudes et les <i>vases</i> -d'airain bouillonnant par les flammes et lavent et parfument le corps de <i>Misène déjà</i> froid. Un gémissement se fait (on gémit), alors ils déposent sur le lit <i>ses</i> membres pleurés, et ils jettent par-dessus les habits de-pourpre, voiles (vêtements) connus (à son usage) ; une <i>autre</i> partie
---	---

Conjiciunt, pars ingenti subiere feretro,  
 Triste ministerium ! et subjectam more parentum  
 Aversi tenuere facem : congesta cremantur  
 Thurea dona, dapes, fuso crateres olivo. 225  
 Postquam collapsi cineres, et flamma quievit,  
 Reliquias vino et bibulam lavere favillam.  
 Ossaque lecta cado textit Corynæus ahenò.  
 Idem ter socios pura circumtulit unda<sup>1</sup>,  
 Spargens rore levi et ramo felicis olivæ<sup>2</sup>, 230  
 Lustravitque viros, dixitque novissima verba.  
 At pius Æneas ingenti mole sepulcrum  
 Imponit, suaque arma viro, remumque tubamque,  
 Monte sub ærio, qui nunc Misenus<sup>3</sup> ab illo  
 Dicitur, æternumque tenet per sæcula nomen. 235  
 His actis, propere exsequitur præcepta Sibyllæ.  
 Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,  
 Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,  
 Quam super haud ullæ poterant impune volantes  
 Tendere iter pennis : talis sese halitus atris 240

chargés d'un triste ministère, s'avancent au pied du bûcher, tenant la torche allumée, selon l'usage, et détournant les yeux. Le feu dévore avec le bois l'encens et les viandes que l'on y jette, et l'huile d'olive qu'on y verse à grands flots. Lorsque cet amas est réduit en cendres, et la flamme entièrement éteinte, on en retire les os encore brûlants, on lave dans le vin ces restes desséchés, et Corynée les enferme dans une urne d'airain ; ensuite, prenant un rameau d'olivier, et faisant le tour de l'assemblée, il jette sur ses compagnons une légère rosée d'eau pure. Après cette expiation, il prononce les dernières paroles. Alors Énée fait élever à son ami un superbe monument, avec ses armes, sa rame et sa trompette, au pied d'une haute montagne, qui porte encore aujourd'hui et conservera sans doute à jamais le nom de Misène.

Aussitôt il se hâte d'exécuter les ordres de la Sibylle. Il est une caverne profonde, vaste et béant abîme, creusé sous d'énormes roches et défendu par les noires eaux d'un lac et par des bois ténébreux. Du sein de ce gouffre s'exhalent d'horribles vapeurs qui portent l'infection jusqu'au plus haut des airs : nul oiseau ne peut

subiere ingenti feretro,  
 triste ministerium !  
 et more parentum,  
 tenuere facem subjectam :  
 dona thurea congesta,  
 dapes,  
 crateres olivo fuso  
 cremantur.  
 Postquam cineres collapsi,  
 et flamma quievit,  
 lavere vino reliquias  
 et favillam bibulam.  
 Corynæusque textit  
 cado ahenò ossa lecta.  
 Ter idem  
 circumtulit socios  
 unda pura,  
 spargens rore levi  
 et ramo felicis olivæ,  
 lustravitque viros,  
 dixitque novissima verba.  
 At pius Æneas  
 imponit sepulcrum  
 ingenti mole,  
 suaque arma viro,  
 remumque, tubamque,  
 sub monte ærio,  
 qui nunc dicitur  
 Misenus ab illo,  
 tenetque per sæcula  
 nomen æternum  
 His actis,  
 exsequitur propere  
 præcepta Sibyllæ.  
 Fuit spelunca alta  
 scrupèa  
 immanisque vasto hiatu,  
 tuta lacu nigro  
 tenebrisque nemorum,  
 super quam  
 haud ullæ volantes  
 poterant impune  
 tendere iter pennis :  
 talis halitus  
 sese ferebat effundens  
 faucibus atris

se-mirent-sous le grand cercueil,  
 triste ministère !  
 et à la manière de leurs pères,  
 détournés (en détournant les yeux)  
 tinrent un flambeau mis-dessous :  
 les dons d'encens accumulés,  
 les viandes (entrailles des victimes),  
 les coupes d'olive répandue (qu'on répand)  
 sont brûlés.  
 Après que les cendres furent affaissées  
 et que la flamme se reposa (s'éteignit),  
 ils lavèrent avec du vin les restes  
 et la cendre qui s'imbibe  
 et Corynée couvrit  
 d'une urne d'airain les os recueillis.  
 Trois fois le même Corynée  
 porta-autour-de (arrosa) ses compagnons  
 de l'eau pure,  
 les aspergeant d'une rosée légère  
 et avec le rameau du fertile olivier,  
 et purifia les hommes (les assistants)  
 et dit les dernières paroles (les adieux).  
 Mais le pieux Énée  
 pose-dessus un tombeau  
 d'une grande masse,  
 et ses armes à l'homme mort,  
 et sa rame et sa trompette,  
 sous (au pied d') un mont aérien (élevé),  
 qui maintenant est dit (nommé)  
 Misène de lui (à cause de lui),  
 et retient durant les (pour des) siècles  
 ce nom éternel.  
 Ces choses faites,  
 il exécute promptement  
 les ordres de la Sibylle.  
 Il fut (il y avait) une caverne profonde  
 pierreuse (creusée dans le roc)  
 et immense par une vaste ouverture,  
 sûre (défendue) par un lac noir  
 et par les ténèbres (les ombres) des bois  
 au-dessus de laquelle  
 nuls oiseaux  
 ne pouvaient impunément  
 diriger leur route (leur vol) avec les ailes :  
 tel (tellement) le souffle (la vapeur)  
 se portait s'exhalant  
 des gorges noires de l'abîme

Faucibus effundens supera ad convexa ferebat !  
 [Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon<sup>1</sup>.]  
 Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos  
 Constituit, frontique invergit vina sacerdos ;  
 Et summas carpens è media inter cornua sætas 245  
 Ignibus imponit sacris, libamina prima,  
 Voce vocans Hecaten, cæloque Ereboque potentem.  
 Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem  
 Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam  
 Æneas matri Eumenidum magnæque sorori<sup>2</sup> 250  
 Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.  
 Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras<sup>3</sup>,  
 Et solida imponit taurorum viscera flammis,  
 Pingue oleum super infundens ardentibus extis.  
 Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus, 255  
 Sub pedibus mugire solum, et juga cœpta moveri  
 Silvarum, visæque canes ululare per umbram,  
 Adventante Dea. « Procul, o, procul este, profani !  
 Conclamat vates, totoque absistite luco.  
 Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum : 260

voler impunément au-dessus, ce qui lui a fait donner par les Grecs le nom d'Aorne (Averne). C'est là que le prince troyen conduisit d'abord quatre taureaux noirs. La prêtresse verse du vin sur la tête des victimes, et, leur coupant le poil entre les cornes, elle le jette dans le feu sacré, pour première libation, invoquant à haute voix Hécate, également puissante au ciel et dans l'Érèbe. On plonge ensuite le couteau dans la gorge des victimes ; on en reçoit le sang dans des coupes. Énée lui-même, tirant son épée, immole à la mère des Euménides, et à la Terre, sa sœur, une jeune brebis noire ; et à toi, Proserpine, une vache stérile. On élève en même temps des autels pour le sacrifice nocturne, en l'honneur du roi des Enfers ; on y brûle les entrailles entières des taureaux, et l'on verse de l'huile en abondance sur ces chairs enflammées. Cependant le jour commençait à luire : tout d'un coup on voit les forêts s'agiter, on entend la terre mugir sous les pieds, et d'horribles hurlements annoncent l'arrivée de la déesse. « Loin d'ici, profanes, s'écrie la Sibylle ; sortez tous de cette forêt sacrée : et toi, Énée, marche le fer

ad convexa supera !  
 unde Graii dixerunt  
 locum Aornon nomine.  
 Hic primum constituit  
 quattuor juvencos  
 nigrantes terga,  
 sacerdosque  
 invergit vina fronti ;  
 et carpens  
 inter media cornua  
 sætas summas  
 imponit ignibus sacris,  
 prima libamina,  
 vocans voce Hecaten  
 potentem  
 cæloque Ereboque.  
 Alii supponunt  
 cultros,  
 suscipiuntque pateris  
 cruorem tepidum.  
 Æneas ipse ferit ense  
 matri Eumenidum  
 magnæque sorori  
 agnam velleris atri,  
 tibique, Proserpina,  
 vaccam sterilem.  
 Tum inchoat  
 aras nocturnas  
 regi Stygio,  
 et imponit flammis  
 viscera solida taurorum,  
 infundens oleum pingue  
 super extis ardentibus.  
 Ecce autem sub lumina  
 et ortus *primi* solis,  
 solum mugire sub pedibus  
 et juga silvarum  
 cœpta moveri,  
 canesque visæ ululare  
 per umbram,  
 Dea adventante.  
 Este procul, procul,  
 o profani !  
 conclamat vates,  
 absistiteque toto luco.  
 Tuque invade viam,  
 eripeque ferrum vagina.

vers les voûtes supérieures (du ciel) !  
 d'où les Grecs ont dit (appelé)  
*ce* lieu Aornon (Averne) de nom.  
 Ici d'abord il (Énée) place  
 quatre jeunes-taureaux  
 noirs au dos (à la robe noire),  
 et la prêtresse  
 répand du vin sur *leur* front,  
 et coupant  
 entre le milieu dos cornes  
 les soies les-plus hautes (le bout des poils)  
 elle *les* place sur les feux sacrés,  
*comme* premières libations,  
 invoquant de *sa* voix Hécate  
 puissante  
 et dans le ciel et dans l'Érèbe.  
 Les uns placent-dessous *la* gorge  
 les couteaux  
 et reçoivent dans des coupes  
 le sang tiède *des victimes*.  
 Énée lui même frappe (immole) avec l'épée  
 à la mère des Euménides (la Nuit)  
 et à *sa* grande sœur (la Terre)  
 une brebis d'une toison noire,  
 et à toi, Proserpine, *il immole*  
 une vache stérile.  
 Alors il commence (élève)  
 des autels nocturnes (pendant la nuit)  
 au roi du-Styx (à Pluton),  
 et il place sur les flammes  
 les entrailles entières des taureaux,  
 versant l'huile grasse  
 sur *ces* entrailles ardentes.  
 Mais voici que vers la lumière  
 et le lever du premier soleil,  
 le sol *commence* à mugir sous les pieds  
 et *que* les sommets des forêts  
 commencèrent d'être agités,  
 et les chiens furent-vus hurler (hurlant)  
 à travers l'ombre,  
 la Déesse (Hécate) approchant.  
 Soyez loin (tenez-vous au loin), loin *d'ici*  
 ô profanes !  
 s'écrie la prophétesse,  
 et retirez-vous de tout le bois.  
 Et toi, *Énée*, marche-dans la route,  
 et tire le fer du fourreau.

Nunc animis opus, Ænea, nunc pectore firmo. »  
 Tantum effata, furens antro se immisit aperto :  
 Ille ducem haud timidis vadentem passibus æquat.  
 Di, quibus imperium est animarum, Umbræque si-  
 lentes, 265  
 Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,  
 Sit mihi fas audita loqui ; sit numine vestro  
 Pandere res alta terra et caligine mersas.  
 Ibant obscuri sola sub nocte<sup>1</sup> per umbram,  
 Perque domos Ditis vacuas et inania regna 270  
 Quale per incertam lunam sub luce maligna  
 Est iter in silvis, ubi cælum condidit umbra  
 Jupiter, et rebus nox abstulit atra colorem.  
 Vestibulum ante ipsum, primisque in faucibus Orci,  
 Luctus et ultrices posuere cubilia Curæ ; 275  
 Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,  
 Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,  
 Terribiles visu formæ, Lethumque, Labosque,  
 Tum consanguineus Lethi Sopor, et mala mentis  
 Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum.

à la main ; c'est ici qu'il faut du courage et de l'intrépidité. » À ces mots, elle s'élançe dans l'ouverture du souterrain, et le héros la suit d'un pas assuré.

Divinités qui régnez sur les morts, ombres paisibles, Chaos, Phlégethon, vaste séjour de la Nuit et du Silence ! qu'il me soit permis de redire ce que j'ai entendu ; souffrez que je révèle des secrets ensevelis dans les ténébreux abîmes de la terre.

Ils marchaient seuls dans l'obscurité de la nuit, à travers les régions sombres et vides de l'empire de Pluton. Ainsi des voyageurs traversent une forêt, à la lueur des faibles rayons échappés de la lune, lorsque la nuit a voilé les cieux, et que les couleurs ont disparu de tous les objets.

À l'entrée même, et dans les premières gorges des Enfers, sont couchés les Chagrins et les Remords vengeurs. Là résident les pâles Maladies, la triste Vieillesse, la Crainte, la Faim aux affreux conseils et la hideuse Indigence, toutes figures effrayantes ! et la Mort, et le Sommeil, frère de la Mort, et la Peine et les Plaisirs funestes. ♪ ♪ ♪ ♪ ♪ ♪

Nunc, Ænea, opus animis, nunc pectore firmo.  
 Effata tantum, furens se immisit antro aperto.  
 Ille æquat ducem vadentem passibus haud timidis.  
 Di, quibus est imperium animarum, umbræque silentes, et Chaos, et Phlegethon, loca tacentia late nocte,  
 sit fas mihi loqui audita ; sit vestro numine, pandere res mersas terra alta et caligine.  
 Ibant obscuri per umbram sub nocte sola perque domos vacuas et regna inania Ditis : quale est iter in silvis per lunam incertam sub luce maligna, ubi Jupiter condidit cælum umbra, et nox atra abstulit colorem rebus.  
 Luctus et Curæ ultrices posuere cubilia ante vestibulum ipsum, inque primis faucibus Orci ; pallentesque Morbi, tristisque Senectus, et Metus, et Fames malesuada, ac turpis Egestas, formæ terribiles visu, habitant, Lethumque, Labosque ; tum Sopor consanguineus Lethi, et mala gaudia mentis, inque limine adverso

Maintenant, Énée, il est besoin de courage. maintenant il est besoin d'un cœur ferme. Ayant parlé autant (dit ces mots), furieuse elle s'élança dans l'antré ouvert. Celui-ci (Énée) égale (suit) son guide qui va à pas non timides. Dieux, auxquels est (appartient) l'empire des âmes, et vous, ombres silencieuses, et vous, Chaos, et Phlégethon, lieux qui-vous-taisez au loin dans la nuit, qu'il soit permis à moi de dire (de répéter) les choses entendues ; qu'il me soit permis, avec votre volonté, de révéler les choses plongées (cachées) dans la terre profonde et dans l'obscurité. Ils allaient obscurs à travers l'ombre Sous la nuit seule (solitaire) et à travers les demeures désertes et le royaume vide de Pluton : tel qu'est un voyage dans les forêts par une lune incertaine et sous une clarté faible (douteuse), lorsque Jupiter a caché le ciel par l'ombre, et que la nuit noire a enlevé leur couleur aux objets. Les Chagrins et les Soucis vengeurs ont établi leurs couches devant le vestibule même, et à l'entrée-des gorges de l'Enfer ; et les pâles Maladies, et la triste Vieillesse, et la Crainte, et la Faim mauvaise-conseillère, et la hideuse Pauvreté, figures terribles (effrayantes) à voir, y habitent, et la Mort, et le Travail ; puis le Sommeil frère de la Mort, et les mauvaises joies de l'esprit, et sur le seuil opposé habitent

Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens, 280  
 Vipereum crinem vittis innexa cruentis.  
 In medio ramos annosaque brachia pandit  
 Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo  
 Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus hærent.  
 Multaque præterea variarum monstra ferarum, 285  
 Centauri in foribus stabulant, Scyllæque bifformes,  
 Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernæ  
 Horrendum stridens, flammisque armata Chimæra,  
 Gorgones, Harpyiæque, et forma tricorporis Umbræ<sup>1</sup>.  
 Corripit hic subita trepidus formidine ferrum 290  
 Æneas, strictamque aciem venientibus offert ;  
 Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas  
 Admoneat volitare cava sub imagine formæ,  
 Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.  
 Hinc via Tartarei quæ fert Acherontis ad undas : 295  
 Turbidus hic cœno vasta que voragine gurgis

En face de la porte on voit la Guerre meurtrière, les Euménides et leurs lits de fer, la Discorde insensée avec une chevelure de vipères nouée d'une bandelette sanglante. Au milieu s'élève un vieil orme dont les branches touffues déploient au loin leur feuillage : c'est là, dit-on, qu'habitent les vains Songes, attachés à toutes les feuilles de l'arbre. Mille autres objets monstrueux habitent encore près des portes : les Centaures, les Scylles à double forme, Briarée aux cent bras ; l'Hydre de Lerne, jetant des sifflements horribles ; la Chimère armée de flammes ; les Gorgones, les Harpies, et l'Ombre à trois corps. À cette vue, Énée tout ému saisit son épée, et en présente la pointe à tout ce qui s'offre devant lui ; et si sa compagne, plus instruite, ne l'avertissait que ce sont des ombres vaines, et de simples apparences de corps, qui voltigent autour de lui, il fondrait sur elles avec furie, et frapperait inutilement l'air de son épée.

De là s'étend vers le Tartare le chemin qui conduit à l'Achéron, gouffre vaste et bourbeux, qui bouillonne en tournoyant, et

Bellum mortiferum, la Guerre portant-la-mort  
 Thalamique ferrei et les lits de-fer  
 Eumenidum, des Euménides,  
 et Discordia demens, et la Discorde insensée,  
 innexa crinem vipereum nouée à sa chevelure de-vipère  
 vittis cruentis. de bandelettes sanglantes.  
 In medio Au milieu  
 ulmus opaca, ingens, un orme touffu, immense,  
 pandit ramos, étend ses rameaux,  
 brachiaque annosa, et ses bras chargés-d'années,  
 ferunt vana Somnia on rapporte *que* les vains Songes  
 tenere vulgo quam sedem, occupent ordinairement cette demeure  
 hærentque et *qu'ils* s'attachent  
 sub omnibus foliis. sous toutes les feuilles.  
 Prætereaque Et outre-cela  
 multa monstra beaucoup de formes-monstrueuses  
 variarum ferarum de différentes bêtes-féroces  
 stabulant in foribus, logent aux portes,  
 Centauri, les Centaures,  
 Scyllæque bifformes et les Scylles à-deux-formes  
 et Briareus et Briarée  
 centumgeminus, cent-fois-redoublé (aux cent bras),  
 ac bellua Lernæ et la bête (l'hydre) de Lerne  
 stridens horrendum, sifflant d'une-manière-horrible,  
 Chimæraque et la Chimère  
 armata flammis, armée de flammes,  
 Gorgones, Harpyiæque, les Gorgones, et les Harpies,  
 et forma et la forme  
 Umbræ tricorporis. de l'Ombre à-trois-corps (Géryon).  
 Hic, Æneas trepidus Ici, Énée tremblant  
 formidine subita par une terreur subite  
 corripit ferrum, saisit *son* fer (son épée),  
 offertque aciem strictam et *en* présente la pointe tirée (nue)  
 venientibus ; aux ombres qui venaient *au-devant de lui* ;  
 et, ni comes docta et si *sa* compagne instruite  
 admoneat ne l'avertissait  
 vitas tenues sine corpore que *ces* vies (âmes) légères sans corps  
 volitare volaient  
 sub imagine cava sous l'image (l'apparence) vaine  
 formæ, d'une forme *corporelle*,  
 irruat, et frustra il se précipiterait, et sans-fruit  
 diverberet umbras ferro. il frapperait les ombres de *son* fer.  
 Hinc via quæ fert D'ici *s'étend* la route qui porte  
 ad undas vers les ondes  
 Acherontis Tartarei : de l'Achéron Tartaréen :  
 hic gurgis turbidus cœno là *ce* gouffre trouble par la fange  
 vasta que voragine et d'une vaste ouverture

Æstuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.  
 Portitor has horrendus aquas et flumina servat  
 Terribili squalore Charon ; cui plurima mento  
 Canities inculta jacet ; stant lumina flamma<sup>1</sup> ; 300  
 Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,  
 Ipse ratem conto subigit velisque ministrat,  
 Et ferruginea subvectat corpora cymba ;  
 Jam senior, sed cruda Deo viridisque senectus.  
 Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat, 305  
 Matres atque viri, defunctaque corpora vita  
 Magnanimum heroum, pueri, innuptæque puellæ,  
 Impositique rogis juvenes ante ora parentum :  
 Quam multa in silvis autumnis frigore primo  
 Lapsa cadunt folia ; aut ad terram gurgite ab alto 310  
 Quam multæ glomerantur aves, ubi frigidus annus  
 Trans pontum fugat et terris immittit apricis.  
 Stabant orantes primi transmittere cursum<sup>2</sup>,  
 Tendebantque manus ripæ ulterioris amore :  
 Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos, 315  
 Ast alios longe submotos arcet arena.

qui vomit dans le Cocyte sa vase immonde. Sur ces eaux veille sans cesse Charon, le redoutable nautonnier de ces bords. Son air sévère inspire la terreur ; une barbe inculte tombe à flots blanchis sur sa poitrine ; la flamme sort de ses yeux ; un sale vêtement, retenu par un nœud, descend de ses épaules. Lui-même il gouverne, avec un aviron et des voiles, la barque noire sur laquelle il transporte les ombres de l'une à l'autre rive. Il est déjà vieux ; mais sa vieillesse est verte et vigoureuse : c'est la vieillesse d'un dieu. Vers lui se précipite de toutes parts la foule des ombres répandues sur la plage : hommes, femmes, héros magnanimes, qui ont fourni la carrière de la vie ; jeunes enfants, jeunes filles, que la Parque a moissonnés avant l'hymen ; fils chéris portés sur le bûcher sous les yeux de leurs tristes parents. Moins nombreuses, aux premiers froids de l'automne, tombent les feuilles dans les forêts ; moins nombreux s'abattent sur le rivage, après avoir traversé les mers, les oiseaux que la saison rigoureuse pousse vers des climats plus voisins du soleil. Debout sur la rive ils demandent à passer les premiers l'onde noire ; mais l'inflexible vieillard prend tantôt les uns, tantôt les autres, et repousse tout le reste bien loin du rivage.

æstuat atque eructat omnem arenam Cocyto. Charon portitor horrendus squalore terribili servat has aquas et flumina. Plurima canities inculta jacet mento huic ; lumina stant flamma ; amictus sordidus dependet nodo ex humeris. Ipse subigit ratem conto ministratque velis, et subvectat corpora cymba ferruginea ; jam senior, sed senectus cruda viridisque deo. Omnis turba effusa huc ruebat ad ripas, matres atque viri, corporaque defuncta vita heroum magnanimum, pueri, puellæque innuptæ, juvenesque impositi rogis ante ora parentum : quam folia cadunt multa in silvis, lapsa primo frigore autumnis ; aut quam multæ aves glomerantur ad terram ab gurgite alto, ubi annus frigidus fugat trans pontum et immittit terris apricis. Stabant, orantes transmittere cursum primi, tendebantque manus amore ripæ ulterioris. Sed navita tristis accipit nunc hos. nunc illos ; ast arcet longe alios submotos arena.	bouillonne et vomit tout son sable dans le Cocyte. Charon nautonnier redoutable d'une malpropreté repoussante garde ces eaux et ces fleuves. Une grande barbe-blanche inculte (négligée) pend au menton à lui ; ses yeux sont-pleins de flamme ; un vêtement crasseux pend par un nœud de ses épaules. Lui-même conduit le radeau avec l'aviron et fait-le-service des voiles, et transporte les corps dans sa barque couleur-de-fer ; déjà vieux, mais une vieillesse vigoureuse et verte est à ce dieu. Toute la foule répandue là se précipitait vers les rives, c'étaient des mères et des époux, et des corps sans vie de héros magnanimes, des enfants et des filles non-mariées, et des jeunes-gens placés-sur les bûchers devant le visage (les yeux) de leurs parents ; aussi nombreux que les feuilles tombent nombreuses dans les forêts, détachées au premier froid de l'automne ; ou que de nombreux oiseaux s'assemblent-en-foule allant vers la terre depuis le gouffre profond de la mer, dès que l'année (la saison) froide les chasse au delà de la mer et les envoie vers les terres exposées-au-soleil. Ils étaient-debout, demandant à passer le trajet (faire la traversée) les premiers, et tendaient leurs mains par désir de la rive ultérieure (opposée). Mais le nocher triste (sévère) reçoit tantôt ceux-ci, tantôt ceux-là ; mais il repousse au loin les autres écartés (qu'il écarte) du sable du rivage
--	--

Æneas (miratus enim, motusque tumultu) :  
 « Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem ?  
 Quidve petunt animæ ? vel quo discrimine ripas  
 Hæ linquunt, illæ remis vada livida verrunt ? » 320  
 Olli sic breviter fata est longæva sacerdos :  
 Anchisa generate, Deum certissima proles,  
 Cocyti stagna alta vides, Stygiamque paludem,  
 Di cujus jurare timent et fallere numen<sup>1</sup>.  
 Hæc omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ; 325  
 Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, sepulti  
 Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta  
 Transportare prius quam sedibus ossa quierunt.  
 Centum errant annos, volitantque hæc litora circum :  
 Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. » 330  
 Constitit Anchisa satus, et vestigia pressit,  
 Multa putans, sortemque animo miseratus iniquam.  
 Cernit ibi mœstos, et mortis honore carentes,  
 Leucasþim, et Lyciæ ductorem classis Orontem

Frappé de ce tumulte : « Vierge sacrée, dit Énée à la Sibylle, apprends moi d'où vient ce concours sur le bord du fleuve ? Que demandent ces âmes ? et par quelle différence celles-ci sont-elles forcées de s'éloigner de la rive, tandis que celles-là fendent, avec la rame, ces eaux livides ? » La prêtresse lui répond en peu de mots : « Fils d'Anchise, vrai sang des dieux, tu vois le profond étang du Cocyte et le marais du Styx, que les dieux n'osent attester en vain. Cette foule que tu aperçois, ce sont les malheureux, les indigents restés sans sépulture. Ce nocher, c'est Charon ; il fait voguer sur ces flots ceux dont les cendres reposent dans le tombeau ; car il ne lui est pas permis de les passer sur ce fleuve redoutable, que leurs corps ne soient auparavant rendus à la terre. Sans ce dernier honneur, toujours errantes, elles voltigent cent ans autour de ces rives ; et ce n'est qu'après ce long espace, qu'admisses dans la barque, elles revoient enfin l'onde fatale. » Énée s'arrête et considère un moment ces ombres, faisant mille réflexions, et plaignant leur cruelle destinée. Il voit, parmi ces infortunés privés de sépulture, et Leucasþi et ce brave Oronte, chef de l'escadre lycienne, qui, partis avec

Æneas (miratus enim motusque tumultu) ait :  
 O Virgo ! dic,  
 quid vult concursus  
 ad amnem ?  
 quidve petunt animæ ?  
 vel quo discrimine  
 hæ linquunt ripas,  
 illæ verrunt  
 remis  
 vada livida ?  
 Sacerdos longæva  
 fata est sic breviter olli :  
 Generate Anchisa,  
 proles certissima Deum,  
 vides stagna alta Cocyti,  
 paludemque Stygiam,  
 cujus Di timent  
 jurare  
 et fallere numen.  
 Omnis hæc turba  
 quam cernis  
 est inops inhumataque ;  
 ille portitor, Charon ;  
 hi quos unda vehit, sepulti.  
 Nec datur  
 transportare  
 ripas horrendas  
 nec fluenta rauca  
 priusquam ossa quierunt  
 sedibus.  
 Errant volitantque  
 circum hæc litora  
 centum annos :  
 tum demum admissi  
 revisunt stagna exoptata.  
 Satus Anchisa constitit,  
 et pressit vestigia,  
 putans multa,  
 miseratusque animo  
 sortem iniquam.  
 Cernit ibi Leucasþim,  
 et Orontem  
 ductorem classis Lyciæ,  
 mœstos  
 et carentes  
 honore mortis,

Énée (car il est étonné  
 et ému de ce tumulte, dit :  
 Ô Vierge ! dis-moi  
 que veut (que signifie) ce concours  
 vers le fleuve ?  
 ou que demandent ces âmes ?  
 ou par quelle distinction  
 celles-ci laissent-elles les rives,  
 et celles-là sillonnent-elles  
 au moyen des rames  
 les gués (flots) livides ?  
 La prêtresse d'un-grand-âge  
 parla ainsi succinctement à lui :  
 Ô toi qui es engendré d'Anchise,  
 race très-certaine des Dieux,  
 tu vois les étangs profonds du Cocyte  
 et le marais du-Styx,  
 dont les Dieux craignent  
 de jurer (d'attester)  
 et de tromper la divinité (la puissance).  
 Toute cette foule  
 que tu vois,  
 est privée de tombeau et sans-sépulture ;  
 ce nocher est Charon ;  
 ceux que l'onde porte furent ensevelis.  
 Et il n'est pas donné (permis)  
 de traverser  
 ces rives horribles  
 ni les courants au-rauque-murmure  
 avant que les os n'aient reposé  
 dans les demeures (tombeaux).  
 Ils errent et voltigent  
 autour de ces rivages  
 pendant cent années :  
 alors (après ce temps) enfin admis  
 ils revoient les étangs désirés.  
 Le héros issu d'Anchise s'arrêta,  
 et retint ses pas,  
 pensant (réfléchissant) beaucoup  
 et ayant pitié dans son âme  
 du sort triste de ces ombres.  
 Il aperçoit là Leucasþis,  
 et Oronte  
 chef de la flotte de Lycie,  
 tristes  
 et privés  
 de l'honneur de la mort (de la sépulture),

Quos simul, a Troja ventosa per æquora vectos, 335  
 Obruit Auster<sup>1</sup>, aqua involvens navemque virosque.  
 Ecce gubernator sese Palinurus agebat,  
 Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,  
 Exciderat puppi, mediis effusus in undis.  
 Hunc ubi vix multa mœstum cognovit in umbra, 340  
 Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, Deorum  
 Eripuit nobis medioque sub æquore mersit ?  
 Dic age ; namque, mihi fallax haud ante repertus,  
 Hoc uno responso animum delusit Apollo,  
 Qui fore te ponto incolumem, finesque canebat 345  
 Venturum Ausonios : en hæc promissa fides est ? »  
 Ille autem : « Neque te Phœbi cortina<sup>2</sup> fefellit,  
 Dux Anchisiade, nec me Deus æquore mersit.  
 Namque gubernaculum multa vi forte revulsum,  
 Cui datus hærebam custos, cursusque regebam, 350  
 Præcipitans traxi mecum. Maria aspera juro  
 Non ullum pro me tantum cepisse timorem,

lui de Troie, et l'ayant suivi sur les mers, avaient été engloutis par la tempête, eux et leur vaisseau.

Bientôt il aperçoit le pilote Palinure, qui, dans le dernier trajet de la mer de Libye, observant les astres sur la poupe de son vaisseau, était tombé au milieu des flots. L'ayant enfin reconnu, au milieu de ces ténèbres, il l'aborde et lui dit : « Cher Palinure, qui des dieux nous a privés de toi, et t'a fait périr dans les ondes ? Parle : en effet, Apollon, qui ne m'avait jamais trompé, me flatte cette fois d'une vaine errance, en m'annonçant que tu échapperais à tous les dangers de la mer, et que tu aborderais dans l'Ausonie. Est-ce là ce qu'il m'avait promis ? » « Non, répondit Palinure, l'oracle de Phébus ne t'a point trompé ; un dieu ne m'a point fait périr dans les ondes. Je ne suis quelle secousse violente ayant arraché le gouvernail que tu m'avais confié, et que je tenais fortement en dirigeant ta course, je tombai moi-même et l'entraînai avec moi dans ma chute. Je jure, par tout ce que la mer a de plus affreux, que je fus moins alarmé pour moi que pour ton vaisseau, dans la crainte

quos Auster obruit simul  
 vectos a Troja  
 per æquora ventosa,  
 involvens aqua  
 et navem et viros.  
 Ecce gubernator Palinurus  
 sese agebat,  
 qui nuper  
 cursu Libyco,  
 dum servat sidera,  
 exciderat puppi,  
 effusus in mediis undis.  
 Ubi cognovit vix  
 hunc mœstum  
 in umbra multa,  
 alloquitur sic prior :  
 Quis Deorum  
 eripuit te nobis, Palinure,  
 mersitque  
 sub medio æquore ?  
 Dic age : namque Apollo  
 haud repertus mihi  
 ante fallax,  
 delusit animum  
 hoc uno responso,  
 qui canebat te  
 fore incolumem ponto,  
 venturumque  
 fines Ausonios.  
 En hæc est fides promissa ?  
 Ille autem :  
 Et cortina Phœbi  
 non fefellit te,  
 dux Anchisiade,  
 nec Deus mersit me æquore.  
 Namque præcipitans  
 traxi mecum,  
 revulsum forte  
 multa vi gubernac[u]lum,  
 cui hærebam  
 datus custos,  
 regebamque cursus.  
 Juro maria aspera  
 non cepisse  
 ullum tantum timorem  
 pro me,  
 quam ne tua navis,  
 que l'Auster engloutit en même temps  
*quand ils étaient* transportés de Troie  
 sur les mers orageuses,  
 l'Auster enveloppant dans l'eau  
 et le navire et les hommes.  
 Voici que le pilote Palinure  
 se portait *au-devant d'Énée*,  
 Palinure qui récemment  
 dans la course (navigation) de-Libye,  
 tandis qu'il observe les astres,  
 était tombé de la poupe,  
 jeté au milieu des eaux.  
 Dès qu'il reconnut à peine  
 celui-ci triste  
 dans l'ombre épaisse,  
 il *lui* parle ainsi le premier :  
 Qui des Dieux  
 a arraché toi à nous, Palinure,  
 et t'a plongé  
 sous le milieu de la mer ?  
 Dis, allons : car Apollon,  
 non trouvé par moi  
 auparavant trompeur,  
 a joué (trompé) *mon* esprit  
 par cette seule réponse,  
*lui* qui chantait (prédissait) toi  
 devoir-être sain-et-sauf sur la mer,  
 et devoir-venir  
 sur les frontières d'-Ausonie.  
 Est-ce-que c'est là la foi promise ?  
 Mais celui-ci *répondit* :  
 Et le trépied de Phébus  
 n'a pas trompé toi,  
 chef fils-d'Anchise,  
 et un Dieu n'a pas plongé moi dans la mer.  
 Car tombant  
 j'ai entraîné avec moi,  
 arraché par accident  
 avec beaucoup de force, le gouvernail  
 auquel j'étais attaché  
*lui étant donné pour* gardien,  
 et *avec lequel* je dirigeais les courses.  
 Je jure *par* les mers rudes (orageuses)  
 n'avoir pas pris (éprouvé)  
 aucune si-grande crainte  
 pour moi,  
 que de peur que ton vaisseau,

Quam tua ne spoliata armis, excussa magistro  
 Deficeret tantis navis surgentibus undis.  
 Tres Notus hibernas immensa per æquora noctes 355  
 Vexit me violentus aqua : vix lumine quarto  
 Prospexi Italiam, summa sublimis ab unda.  
 Paulatim adnabam terræ ; jam tuta tenebam,  
 Ni gens crudelis madida cum veste gravatum,  
 Prensantemque uncis manibus capita aspera montis, 360  
 Ferro invasisset, prædamque ignara putasset.  
 Nunc me fluctus habet, versantque in litore venti.  
 Quod te per cæli jucundum lumen et auras,  
 Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,  
 Eripe me his, invicte, malis ! aut tu mihi terram 365  
 Injice, namque potes, portusque require Velinos<sup>1</sup> ;  
 Aut tu, si qua via est, si quam tibi Diva creatrix  
 Ostendit (neque enim, credo, sine numine Divum  
 Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),  
 Da dextram misero, et tecum me tolle per undas, 370  
 Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam ! »

qu'abandonné à lui-même, sans pilote et sans gouvernail, il ne pût pas résister à la fureur des vagues que je voyais s'élever. Je passai trois jours ou plutôt trois nuits des plus orageuses, au milieu des mers, à la merci d'un vent du midi des plus violents : enfin, le quatrième jour, j'aperçus l'Italie, à la faveur d'une vague qui m'élevait jusqu'aux cieus. Je gagnai peu à peu la terre à la nage, et déjà j'étais en sûreté, si une nation cruelle, me voyant gravir avec peine le long d'une roche, sous le poids de mes habits mouillés, ne fût venue fondre sur moi le fer à la main, croyant trouver quelque riche dépouille. Mon corps, abandonné sur le rivage, est maintenant le jouet des vents et des flots. Héros invincible, je t'en conjure par la lumière des cieus dont tu jouis, au nom d'Anchise ton père, au nom d'Iule, ta plus douce espérance, délivre-moi de ce funeste état. Tu le peux, daigne jeter un peu de terre sur mon corps ; tu le trouveras au port de Vélié. Ou, s'il est ici des chemins pour toi, si la déesse ta mère t'ouvre l'entrée de ces lieux (car ce n'est point sans l'ordre du ciel que tu te prépares à passer le vaste marais du Styx), tends la main à un infortuné, emmène-moi avec toi à travers les ondes, afin que, privé de la vie, je trouve au moins le repos et la tranquillité parmi les morts. »

spoliata armis, excussa magistro, deficeret tantis undis surgentibus. Notus violentus vexit me aqua tres noctes hibernas per æquora immensa : vix quarto lumine prospexi Italiam sublimis ab summa unda. Paulatim adnabam terræ ; jam tenebam tuta, ni gens crudelis invasisset ferro, ignaraque putasset prædam gravatum cum veste madida, prensantemque manibus uncis capita aspera montis Nunc fluctus habet me, ventique versant in litore. Quod oro te per jucundum lumen cæli et auras, per genitorem, per spes Iuli surgentis, eripe me, invicte, his malis ! aut tu injice terram mihi, namque potes, requireque portus Velinos ; aut si qua via est, si diva creatrix ostendit tibi quam (neque enim paras, credo, innare sine numine Divum tanta flumina, paludemque Stygiam), tu, da dextram misero, et tolle me tecum per undas, ut saltem quiescam in morte	dépouillé d'agrès (de gouvernail), secoué (privé par une secousse) du maître <i>des manœuvres</i> , ne faillit (n'eût pas assez de force) de si grandes ondes s'élevant. Le Notus (vent du midi) violent porta moi sur l'eau <i>durant</i> trois nuits orageuses à travers les mers immenses : à peine le quatrième jour <i>venu</i> j'aperçus l'Italie élevé <i>que j'étais</i> sur le-haut-de l'onde. Peu-à-peu je nageais vers la terre ; <i>et déjà</i> je tenais des <i>lieux</i> sûrs, si une nation (peuplade) cruelle ne m'eût attaqué avec le fer, et ignorante ne m'eût jugé une proie <i>moi</i> appesanti avec mon vêtement mouillé et cherchant-à-saisir de <i>mes</i> mains crochues les sommets raboteux d'un mont (rocher). Maintenant le flot (l'empire des flots) possède moi, et les vents <i>me</i> tournent (me ballottent) sur le rivage. Je prie <i>donc</i> toi par la douce lumière du ciel et <i>par</i> les airs, par <i>ton</i> père, par l'espérance (l'avenir) d'Iule qui grandit, arrache moi, <i>héros</i> invincible, à ces maux (à ce malheur) ! ou toi jette de la terre sur moi (mon corps), car tu <i>le</i> peux, et recherche le port de-Vélié ; ou si quelque moyen existe, si la déesse <i>ta</i> mère <i>en</i> a montré à toi quelqu'un (car tu ne <i>te</i> prépares pas, je crois, à traverser sans le secours des Dieux de si grands fleuves, et le marais du-Styx), toi, donne la main à un malheureux, et enlève moi avec toi à travers les ondes, afin que du moins je repose au-sein-de la mort
--	---

Talia fatus erat, cœpit quum talia vates :  
 « Unde hæc, o Palinure, tibi tam dira cupido ?  
 Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum  
 Eumenidum adspicias, ripamve injussus adibis ? 375  
 Desine fata Deum flecti sperare precando,  
 Sed cape dicta memor, duri solatia casus.  
 Nam tua finitimi, longe lateque per urbes  
 Prodigiiis acti cœlestibus, ossa piabunt,  
 Et statuent tumulum, et tumulo solennia mittent, 380  
 Æternumque locus Palinuri nomen habebit. »  
 His dictis curæ emotæ, pulsusque parumper  
 Corde dolor tristis ; gaudet cognomine terra.  
 Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.  
 Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda 385  
 Per tacitum nemus ire, pedemque advertere ripæ,  
 Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :  
 « Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,  
 Fare age quid venias ; jam istinc et comprime gressum.

La Sibylle l'interrompt à ces mots : « Ô Palinure, lui dit-elle, d'où te vient ce désir insensé ? Quoi ! sans être inhumé, tu franchirais l'onde stygienne, et le fleuve redoutable des Euménides ? tu quitterais la rive fatale sans l'ordre des dieux ? Cesse de te flatter que tes prières puissent changer les destins ; mais souviens-toi de ces paroles, qui doivent te consoler dans ton malheur : bientôt les peuples des villes voisines, effrayés par mille prodiges célestes, recueilleront tes os, les déposeront dans un tombeau, et t'y rendront, chaque année, des honneurs funèbres ; et ce lieu portera, dans tous les siècles, le nom de Palinure. » Ces mots bannirent ses inquiétudes, et soulagèrent un peu sa douleur. Il apprend avec joie qu'un lieu dans l'univers portera son nom.

Énée et la Sibylle poursuivent leur route, et déjà ils s'avancent vers le fleuve. Le nocher, de dessus le Styx, les voyant marcher par la forêt, et diriger leurs pas vers la rive, les prévient, et s'écrie d'un ton menaçant : « Qui que tu sois, qui oses venir tout armé sur ces bords, dis ce que tu cherches, et n'avance pas. C'est ici le séjour

sedibus placidis.  
 Fatus erat talia  
 quum vates  
 cœpit talia :  
 Unde tibi, o Palinure,  
 hæc cupido tam dira ?  
 tu inhumatus  
 adspicias aquas stygias  
 amnemque severum  
 Eumenidum,  
 injussusve  
 adibis ripam ?  
 Desine sperare  
 fata Deum flecti precando ;  
 sed memor cape dicta,  
 solatia casus duri :  
 nam finitimi,  
 acti  
 prodigiis cœlestibus  
 longe lateque per urbes,  
 piabunt tua ossa,  
 et statuent tumulum,  
 et mittent tumulo  
 solennia,  
 locusque habebit æternum  
 nomen Palinuri.  
 Curæ emotæ his dictis,  
 dolorque pulsus parumper  
 corde tristis ;  
 gaudet terra cognomine.  
 Ergo peragunt iter inceptum  
 propinquantque fluvio.  
 Ut navita  
 ab unda Stygia  
 jam inde prospexit quos  
 ire per nemus tacitum,  
 advertereque pedem ripæ,  
 prior aggreditur sic  
 dictis,  
 atque increpat ultro :  
 Quisquis es,  
 qui tendis armatus  
 ad nostra flumina,  
 age fare quid venias ;  
 et jam istinc  
 comprime gressum.  
 Hic locus est Umbrarum,  
 dans des demeures paisibles.  
 Il avait dit de telles paroles  
 lorsque la prophétesse  
 commença à répondre de telles choses :  
 D'où vient à toi, ô Palinure,  
 ce désir si cruel (si insensé) ?  
 toi non-inhumé (qui n'as pas été enseveli)  
 tu verras les eaux du-Styx  
 et le fleuve sévère  
 des Euménides,  
 ou sans-ordre (non envoyé par les Dieux)  
 tu iras-vers (aborderas) la rive infernale ?  
 Cesse d'espérer  
 les destins des Dieux être fléchis en priant ;  
 mais te ressouvenant prends ces paroles,  
 comme consolation de ton malheur cruel :  
 car (c'est que) des peuples voisins,  
 poussés (poursuivis)  
 par des prodiges célestes  
 au loin et au large par les villes,  
 expieront (apaiseront) tes os (tes mânes),  
 et t'élèveront un tombeau,  
 et enverront à ce tombeau  
 des présents solennels,  
 et ce lieu aura (portera) éternellement  
 le nom de Palinure.  
 Ses soucis furent éloignés par ces paroles,  
 et la douleur chassée un-peu-de-temps  
 de son cœur triste ;  
 il se réjouit de la terre du-même-nom que lui.  
 Donc ils achèvent le chemin commencé  
 et ils approchent du fleuve.  
 Dès que le nocher  
 du haut de l'onde du-Styx  
 déjà de-là aperçut eux  
 aller (allant) par la forêt silencieuse,  
 et tourner (diriger) le pied vers la rive.  
 le premier il les attaque ainsi  
 par ces paroles,  
 et gourmande en-prenant-les-devants :  
 Qui que tu sois  
 qui t'avances armé  
 vers nos fleuves,  
 allons ! dis pourquoi tu viens ;  
 et déjà de là (sans approcher davantage)  
 arrête ton pas.  
 Ce lieu est celui des Ombres,

Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporæ : 390  
 Corpora viva nefas Stygia vectare carina  
 Nec vero Alciden me sum lætatus euntem  
 Accepisse lacu, nec Thesea, Pirithoumque,  
 Dis quanquam geniti atque invicti viribus essent :  
 Tartareum ille manu custodem in vincla petivit, 395  
 Ipsius a solio regis traxitque trementem ;  
 Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »  
 Quæ contra breviter fata est Amphraysia vates<sup>1</sup>  
 « Nullæ hic insidiæ tales ; absiste moveri,  
 Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro 400  
 Æternum latrans exsanguis terreat umbras ;  
 Casta licet patruï<sup>2</sup> servet Proserpina limen.  
 Troius Æneas, pietate insignis et armis,  
 Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.  
 Si te nulla movet tantæ pietatis imago, 405  
 At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)  
 Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt  
 Nec plura his : ille admirans venerabile donum  
 Fatalis virgæ, longo post tempore visum,

des Ombres, du Sommeil et de la Nuit ; il m'est défendu de recevoir les vivants sur la barque infernale. Je me suis trop repenti d'avoir reçu Hercule, Thésée, Pirithoüs, quoique invincibles, quoique issus du sang des dieux. Le premier eut l'audace d'enchaîner le gardien des Enfers, et l'arracha tout tremblant du trône même de Pluton : les deux autres voulurent enlever la reine des Enfers des bras de son époux. »

La Sibylle lui répond en peu de mots : « Nous n'avons pas ces desseins perfides ; cesse de t'alarmer : ces armes ne sont point pour commettre de violences. Que le terrible Cerbère continue d'épouvanter les pâles Ombres par ses éternels aboiements ; que Proserpine demeure toujours fidèle à son époux. Énée, prince troyen, fameux par sa piété et par sa valeur, descend dans les abîmes ténébreux de l'Érèbe, pour voir son père. Si tu n'es point touché d'un si pieux dessein, reconnais du moins ce rameau. » En même temps elle tira le rameau qu'elle cachait dans sa robe. Toute la colère du nocher tombe à cet aspect : il n'en fallut pas davantage. Frappé de respect à la vue de la branche fatale, de cette offrande auguste qu'il

Somni Noctisque soporæ ; du Sommeil et de la Nuit qui-endort ;  
 nefas vectare *il est* défendu de transporter  
 carina Stygia sur la barque du-Styx  
 corpora viva. des corps vivants.  
 Nec vero sum lætatus Et en vérité je ne me suis pas réjoui  
 me accepisse lacu moi avoir (d'avoir) reçu sur *ce* lac (fleuve)  
 Alciden euntem, Alcide qui allait *aux enfers*,  
 nec Thesea, Pirithoumque, ni Thésée, et Pirithoüs,  
 quanquam essent geniti Dis quoiqu'ils fussent issus des Dieux  
 atque invicti viribus : et invincibles par *leurs* forces :  
 ille petivit manu celui-là attaqué de *sa* main  
 in vincla *pour le mettre* dans les fers  
 custodem Tartareum, le gardien du-Tartare,  
 traxitque trementem et *l'entraîna* tremblant  
 a solio regis ipsius ; du trône du roi lui-même ;  
 hi adorti ceux-ci tentèrent  
 deducere thalamo d'emmener du lit-nuptial  
 dominam Ditis. la femme de Pluton.  
 Contra quæ En-réponse-à ces *paroles*  
 vates Amphraysia la prophétesse d'-Amphryse  
 fata est breviter : parla brièvement *ainsi* :  
 Hic nullæ insidiæ tales ; Ici nulles embûches telles ne *sont* ;  
 absiste moveri ; cesse de t'émouvoir ;  
 et tela non ferunt vim : et *ces* armes n'apportent pas la violence :  
 licet ingens janitor il est-permis que l'énorme portier  
 latrans æternum antro aboyant éternellement dans son antre  
 terreat umbras exsanguis ; épouvante les ombres privées-de-sang ;  
 licet casta Proserpina il est-permis que la chaste Proserpine  
 servet limen garde (habite) le seuil (la demeure)  
 patruï. de *son* oncle-paternel (Pluton).  
 Troius Æneas, Le troyen Énée,  
 insignis pietate et armis, célèbre par *sa* piété et par *ses* armes,  
 descendit ad genitorem, descend vers *son* père,  
 ad umbras imas Erebi. vers les ombres profondes de l'Érèbe.  
 Si imago tantæ pietatis Si l'image (la vue) d'une si-grande piété  
 movet nulla te, n'émeut nullement toi,  
 at agnoscas du moins reconnais  
 hunc ramum ce rameau  
 (aperit ramum (elle découvre le rameau  
 qui latebat veste). qui était caché sous *son* vêtement).  
 Tum corda tumida Alors le cœur gonflé *du nocher*  
 residunt ex ira. s'affaisse (se dépouille) de *sa* colère.  
 Nec plura his : Et *elle* n'*ajouta* pas plus *de mots* que ceux-ci :  
 ille admirans celui-ci admirant  
 donum venerabile le don vénérable  
 virgæ fatalis, de la baguette (tige) fatale,  
 visum vu (qu'il voyait)

Cæruleam advertu puppim ripæque propinquat. 410  
 Inde alias animas, quæ per juga longa sedebant,  
 Deturbat, laxatque foros<sup>1</sup> ; simul accipit alveo  
 Ingentem Ænean : gemuit sub pondere cymba  
 Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.  
 Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque 415  
 Informi limo, glaucaque exponit in ulva.  
 Cerberus hæc ingens latratu regna trifauci  
 Personat, adverso recubans immanis in antro.  
 Cui vates, horrere videns jam colla colubris,  
 Melle soporatam et medicatis frugibus offam 420  
 Objicit : ille, fame rabida tria guttura pandens,  
 Corripit objectam, atque immania terga resolvit  
 Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.  
 Occupat Æneas aditum, custode sepulto,  
 Evaditque celer ripam irremeabilis undæ. 425  
 Continuo auditæ voces, vagitus et ingens,  
 Infantumque animæ fientes in limine primo,  
 Quos, dulcis vitæ exsortes et ab ubere raptos,  
 Abstulit atra dies et funere mersit acerbo

n'avait pas vue depuis si longtemps, il tourne sa barque, et, l'approchant du rivage, il en chasse les ombres qui s'étaient assises le long des bancs ; en même temps il reçoit à bord le grand Énée. La légère nacelle, composée d'écorces cousues ensemble, gémit sous le poids du héros, et fait eau de toutes parts. Il débarque enfin de l'autre côté du fleuve, et la prêtresse et le guerrier sur un terrain fangeux rempli de roseaux.

C'est là que l'énorme Cerbère, sentinelle redoutable, couché dans son antre, fait retentir les pâles royaumes de son triple aboiement. Déjà se dressaient les serpents qui sifflent sur sa tête ; mais la Sibylle lui jette un gâteau soporifique, pétri de miel et de pavots. Le monstre affamé ouvre à la fois ses trois gueules et l'engloutit, et soudain, s'affaissant sur lui même, il tombe, appesanti par le sommeil, et remplit de son vaste corps toute l'étendue de son antre. Énée, voyant endormi le redoutable gardien des Enfers, s'avance et franchit rapidement la rive de ce fleuve qu'on ne repasse jamais.

Déjà il entend les voix plaintives et les cris aigus des enfants qui pleurent à l'entrée de ces lieux ; faibles ombres, enlevées à la mamelle, et plongées dans l'horreur du tombeau, par un trépas prématuré, avant que d'avoir goûté les douceurs de la vie. Près d'eux sont ceux qui ont subi la mort par une injuste condamnation. 𐀀

longo tempore post,  
 advertit puppim cæruleam,  
 propinquatque ripæ.  
 Inde deturbat alias animas  
 quæ sedebant  
 per juga longa,  
 laxatque foros ;  
 simul accipit alveo  
 ingentem, Ænean.  
 Cymba sutilis  
 gemuit sub pondere,  
 et rimosa  
 accepit multam paludem.  
 Tandem exponit  
 trans fluvium incolumes  
 vatemque virumque  
 limo informi,  
 in ulvaque glauca.  
 Ingens Cerberus,  
 recubans immanis  
 in antro adverso,  
 personat hæc regna  
 latratu trifauci.  
 Vates videns jam  
 colla horrere colubris,  
 objicit cui offam  
 soporatam melle,  
 et frugibus medicatis.  
 Ille pandens tria guttura  
 fame rabida,  
 corripit objectam,  
 atque fusus humi  
 resolvit terga immania,  
 extenditurque ingens  
 toto antro.  
 Æneas occupat aditum,  
 custode sepulto,  
 evaditque celer  
 ripam undæ irremeabilis.  
 Continuo voces auditæ,  
 et ingens vagitus,  
 animæque infantum  
 fientes in primo limine,  
 quos dies atra abstulit  
 exsortes dulcis vitæ  
 et raptos ab ubere,  
 et mersit funere acerbo.

long temps depuis *qu'il l'avait vu*,  
 tourne-vers *eux sa poupe* (barque) azurée,  
 et approche de la rive.  
 De-là (ensuite) il éloigne d'autres âmes  
 qui étaient assises  
 sur les bancs longs (le long des bancs)  
 et fait-évacuer le tillac ;  
 en-même-temps il reçoit dans *sa* barque  
 le grand Énée.  
 La barque *faite* d'un-*léger*-tissu  
 gémit sous le poids,  
 et fendue  
 reçut beaucoup d'*eau-du*-marais.  
 Enfin il dépose  
 au-delà du fleuve, sains-et-sauf  
 et la prophétesse et le héros  
 sur le limon informe (sale)  
 et sur l'herbe-de-marais verdâtre.  
 Le grand Cerbère,  
 couché immense  
 dans *son* antre situé-en-face,  
 fait-résonner ces royaumes  
 par son aboiement de-trois-gosiers.  
 La prophétesse voyant déjà  
*son* cou se hérissier de couleuvres,  
 jette-devant lui un gâteau  
 rendu-soporifique par le miel  
 et par des graines préparées-avec-art.  
 Celui-ci ouvrant *ses* trois gueules  
 avec une faim enragée,  
 saisit le *gâteau* jeté-devant *lui*,  
 et répandu (étendu) à terre  
 il étale *son* dos (sa taille) énorme,  
 et il s'étend immense  
 dans tout (toute la grandeur de) l'antre.  
 Énée occupe (se rend maître de) l'entrée,  
 le gardien étant enseveli *dans le sommeil*,  
 et il franchit rapide  
 la rive de l'onde qu'on-ne-peut-repasser.  
 Aussitôt des voix *firent* entendues,  
 et un grand vagissement,  
 et les âmes des enfants  
 pleurant sur *le* premier seuil,  
*êtres* qu'un jour (destin) cruel enleva  
 n'ayant-pas-eu *leur*-part d'une douce vie  
 et arrachés à la mamelle,  
 et plonge dans une mort prématurée.

Hos juxta falso damnati crimine mortis. 430  
 Nec vero hæ sine sorte datæ, sine judice, sedes :  
 Quæsitur Minos urnam movet ; ille silentum  
 Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.  
 Proxima deinde tenent mœsti loca qui sibi lethum  
 Insontes peperere manu, lucemque perosi 435  
 Projecere animas. Quam vellent æthere in alto  
 Nunc et pauperiem et duros perferre labores !  
 Fas obstat<sup>1</sup>, tristique palus inamabilis unda  
 Alligat, et novies Styx interfusa coerçet.  
 Nec procul hinc partem fusi monſtrantur in omnem 440  
 Lugentes campi ; sic illos nomine dicunt.  
 Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,  
 Secreti celant calles, et myrtea circum  
 Silva tegit ; curæ non ipsa in morte relinquunt.  
 His Phædrum Procrinque locis<sup>2</sup>, mœſtamque Eriphylen 445  
 Crudelis nati monſtrantem vulnera cernit,  
 Evadnenque, et Pasiphæen : his Laodamia

Ces places ne sont point données au hasard, mais par des juges que le sort a choisis. Minos préside, et tient l'urne fatale. Il appelle à son tribunal les ombres muettes, examine leur vie, et recherche tous leurs crimes. Plus loin sont les malheureux qui, victimes d'un noir chagrin, ont tranché, par une mort volontaire, des jours jusqu'alors innocents, et, détestant la lumière, ont rejeté la vie avec horreur. Qu'ils voudraient maintenant souffrir encore sur la terre, et la pauvreté, et les plus pénibles travaux ! Les destins s'y opposent ; un odieux marais les retient sur ses tristes bords ; le Styx, neuf fois replié sur lui-même, les enferme à jamais dans le sombre séjour.

On découvre ensuite une plaine immense, appelée le champ des Pleurs : C'est là que, retirés dans des bosquets de myrtes, coupés de mille allées solitaires, se promènent tristement ceux que le cruel Amour a consumés sur la terre, de ses funestes atteintes ; la mort même ne les délivre pas de leurs soucis. Énée aperçoit, dans ces lieux, Phèdre, Procris et la triste Ériphyle, montrant encore le coup mortel qu'elle reçut de son fils. Il voit avec elles Évadné, Pasiphaé,

Juxta hos damnati falso crimine mortis. Et vero hæ sedes non datæ sine sorte, sine judice. Minos quæsitur mouet urnam. Ille vocatque concilium silentum, discitque vitas et crimina. Deinde mœsti tenent loca proxima, qui insontes sibi peperere lethum manu, perosique lucem projecere animas. Quam vellent perferre nunc in æthere alto et pauperiem et duros labores ! Fas obstat, palusque inamabilis alligat unda tristique, et Styx novies interfusa coerçet. Nec procul hinc monſtrantur fusi in omnem partem campi lugentes, dicunt illos sic nomine. Hic calles secreti celant quos durus amor peredit crudeli tabe, et silva myrtea tegit circum ; curæ non relinquunt in morte ipsa. Cernit his locis Phædrum, Procrinque mœſtamque Eriphylen, monſtrantem vulnera nati crudelis, Evadnenque et Pasiphæen. Laodamia it comes his, et Cænis quondam juvenis,	Près de ceux-ci <i>sont</i> les condamnés sur une fausse accusation de mort (capitale). Mais ces demeures <i>ne sont</i> pas données sans sort (sans arrêt du sort), sans juge. Minos <i>juge-examineur</i> agite l'urne <i>fatale</i> . Et il convoque la réunion des <i>ombres</i> silencieuses, et il apprend <i>leurs</i> vies et <i>leurs</i> crimes. Ensuite <i>d'autres ombres</i> tristes occupent les lieux les plus proches, ceux qui innocents se sont donné la mort de <i>leur</i> main, et <i>qui</i> haïssant la lumière <i>du jour</i> ont rejeté <i>leurs</i> âmes de <i>leur</i> corps. <i>Oh !</i> qu'ils voudraient- <i>bien</i> supporter maintenant dans l'air élevé (sur la terre) et la pauvreté et les durs travaux ! Le destin s'y oppose, et le marais odieux <i>les</i> enchaîne par <i>son</i> onde triste, et le Styx neuf-fois coulant-entre <i>eux</i> et <i>le jour</i> <i>les</i> retient. Et non loin de là sont montrés répandus (s'étendant) de toute part les champs pleurants (champs des pleurs), on appelle eux ainsi de nom. Là des sentiers secrets cachent <i>aux yeux</i> <i>ceux</i> qu'un dur amour rongea par une cruelle langueur, et une forêt de-myrtés <i>les</i> couvre à l'entour ; <i>leurs</i> soucis ne <i>les</i> quittent pas dans la mort même. Il (Énée) voit dans ces lieux Phèdre et Procris et la triste Ériphyle, montrant les blessures <i>qu'elle</i> reçut d'un fils cruel, et Évadné et Pasiphaé. Laodamie va compagne à celles-ci et Cenis autrefois jeune-homme,
---	--

It comes, et, juvenis quondam, nunc femina Cænis,  
 Rursus et in veterem fato revoluta figuram.  
 Inter quas Phœnissa, recens a vulnere, Dido 450  
 Errabat silva in magna ; quam Troius heros  
 Ut primum juxta stetit, agnovitque per umbram  
 Obscuram, qualem primo qui surgere mense  
 Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,  
 Demisit lacrimas, dulcique, affatus amore est ; 455  
 « Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo  
 Venerat exstinctam, ferroque extrema secutam !  
 Funeris heu ! tibi causa fui ! Per sidera juro,  
 Per Superos, et si qua fides tellure sub ima est,  
 Invitus, regina, tuo de litore cessi. 460  
 Sed me jussa Deum, quæ nunc has ire per umbras,  
 Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,  
 Imperiis egere suis ; nec credere quivi  
 Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.  
 Siste gradum, teque adspectu ne subtrahe nostro. 465  
 Quem fugis ? extremum fato, quod te alloquor, hoc est. »

Laodamie, et Cénis, autrefois jeune garçon, mais fille dans les Enfers, et rendue par le trépas à son premier sexe.

Comme elles, au milieu de cette vaste forêt, se promenait Didon, portant les marques récentes de sa blessure. Des que le héros troyen fut près d'elle, et l'eut reconnue à travers l'obscurité, comme on voit ou que l'on croit voir la lune, au commencement de son mois, s'élever entre les nuages ; il versa des larmes, et lui dit avec la plus vive tendresse : « Infortunée Didon ! il était donc vrai que tu ne vivais plus, et que, livrée au désespoir, tu avais toi-même tranché le fil de tes jours ! Hélas ! je fus la cause de ta mort ! mais je prends à témoin les astres, les dieux d'en haut, et tout ce qu'il y a de sacré dans les Enfers, que si j'ai quitté tes États, c'est malgré moi. Ces mêmes dieux qui m'obligent aujourd'hui de descendre dans la nuit profonde, dans ce séjour de ténèbres et d'horreur, ce sont eux, dont les ordres absolus m'ont forcé de t'abandonner. Je n'ai pu croire que mon départ te dût causer tant de douleur. Arrête, ne t'arrache point à mes regards. Ah ! qui fuis-tu ? c'est pour la dernière fois que le destin me permet de te parler. » C'est par ces discours, soutenus de ses larmes, qu'Énée s'efforçait d'adoucir l'ombre

nunc femina, et rursus revoluta fato in veterem figuram. Inter quas Phœnissa Dido, recens a vulnere, errabat in magna silva. Ut primum heros Troius stetit juxta quam, agnovitque per umbram obscuram, qualem qui aut videt aut putat vidisse lunam surgere per nubila mense primo, demisit lacrimas, affatusque est dulci amore. Infelix Dido, ergo verus nuntius venerat mihi exstinctam secutamque extrema ferro ? heu fui tibi causa funeris. Juro per sidera, per Superos et si qua fides est sub tellure ima, regina, cessi invitus de tuo litore. Sed jussa Deum, quæ nunc cogunt me ire per has umbras per loca senta situ, noctemque profundam, egere suis imperiis ; nec quivi credere me ferre tibi discessu hunc dolorem tantum. Siste gradum, neque subtrahe te nostro adspectu. Quem fugis ? Hoc est extremum, quod alloquor te, fato. Æneas talibus dictis lenibat	maintenant femme, et de nouveau retournée par le destin à son ancienne (première) figure. Entre elles la Phénicienne Didon récente depuis sa blessure errait dans la grande forêt. Aussitôt que le héros troyen s'arrêta (se trouva) auprès d'elle, et qu'il la reconnut à travers l'ombre obscure, telle-que quelqu'un ou voit ou pense avoir vu la lune se lever à travers les nues le mois commençant (à son premier quar- il laissa-couler des larmes, [tier) et il lui parla avec un doux amour. Malheureuse Didon, ainsi donc une trop véritable nouvelle était parvenue à moi, m'annonçant que tu étais morte et que tu avais suivi les partis extrêmes en te délivrant de la vie par le fer ? hélas ! j'ai été à toi la cause de la mort. Mais je jure par les astres, par les Dieux-d'en-haut et si quelque garantie du serment est sous la terre profonde (les Enfers), ô reine, je me suis retiré malgré-moi de ton rivage. Mais les ordres des Dieux, qui maintenant forcent moi d'aller parmi ces ombres, [dité, à travers ces lieux horribles par leur humi- et à travers la nuit profonde, m'ont poussé par leurs ordres ; et je n'ai pu croire moi apporter à toi par mon départ cette douleur si grande qui causa ta mort. Arrête ton pas (ta marche), et ne soustrais pas toi (ne te dérobe pas) à notre aspect (à mes regards). Ah ! qui fuis-tu ? C'est le dernier moment que j'entretiens toi par le destin (la permission du destin). Énée par de telles paroles adouçissait (s'efforçait d'adoucir)
---	--

Talibus Æneas ardentem et torva tuentem<sup>1</sup>  
 Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.  
 Illa solo fixos oculos aversa tenebat,  
 Nec magis incepto vultum sermone movetur, 470  
 Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes<sup>2</sup>.  
 Tandem corripuit sese, atque inimica refugit  
 In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi  
 Respondet curis, æquatque Sichæus amorem.  
 Nec minus Æneas, casu percussus iniquo, 475  
 Prosequitur lacrimans longe, et miseratur euntem.  
 Inde datum molitur iter : jamque arva tenebant  
 Ultima, quæ bello clari secreta frequentant.  
 Hic illi occurrit Tydeus<sup>3</sup>, hic inclytus armis  
 Parthenopæus<sup>4</sup>, et Adraști<sup>5</sup> pallentis imago : 480  
 Hic multum fleti ad superos belloque caduci  
 Dardanidæ ; quos ille omnes longo ordine cernens  
 Ingemuit, Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque<sup>6</sup>,  
 Tres Antenoridas<sup>7</sup>, Cererique sacrum Polyphœten<sup>8</sup>,

irritée. Didon, sans daigner le regarder, fixait vers la terre des yeux immobiles ; plus froide et plus insensible aux discours du héros que le plus dur rocher, ou qu'un marbre de Paros. Enfin elle s'échappe, et fuit d'un air indigné dans un sombre bosquet, où Sichée, son premier époux, partage son amour, et répond à sa tendresse. Énée, qu'un si triste sort attendrit, la suit encore longtemps des yeux, en déplorant son malheur.

Ensuite il continue sa route, et arrive à l'extrémité de la plaine, où sont rassemblées les ombres des fameux guerriers. Il rencontre dans ces lieux Tydée, le brave Parthénopée et le pâle Adraсте. Il y voit en gémissant cette multitude de Troyens que la guerre moissonna, et qui firent verser tant de larmes sur la terre : Glaucus, Médon, Thersiloque, les trois fils d'Antéonor, Polyphète, prêtre de Cérès, et Idée toujours armé, toujours conduisant son char. Toutes ces ombres,

animum	en <i>son</i> âme
ardentem	<i>elle</i> irritée
et tuentem torva,	et regardant de-travers,
ciebatque lacrimas.	et il faisait-venir (versait) des larmes.
Illaversa	Celle-ci (Didon) détournée
tenebat oculos fixos solo,	tenait <i>ses</i> yeux fixés au sol,
nec magis movetur	et elle n'est pas plus émue
vultum	de visage
sermone incepto	par <i>ce</i> discours commencé
quam si stet	que si elle se tenait-debout
silex dura	roche dure
aut cautes Marpesia.	ou bloc-de-marbre de-Paros.
Tandem sese corripuit	Enfin elle se déroba-rapidement
atque refugit inimica	et se réfugia irritée
in nemus umbriferum,	dans la forêt ombreuse,
ubi pristinus conjux,	où <i>son</i> ancien (premier) époux,
Sichæus,	Sichée,
respondet curis illi	répond aux soucis à elle (à sa tendresse)
æquatque amorem.	et égale <i>son</i> amour (la paye de retour).
Nec minus, Æneas,	Et non moins (néanmoins) Énée,
percussus casu iniquo,	frappé (touché) de <i>son</i> malheur cruel,
prosequitur longe	<i>la</i> suit loin (longtemps)
lacrimans,	en pleurant,
et miseratur euntem.	et plaint <i>elle</i> qui s'en-va.
Inde molitur	De là il poursuit
iter datum ;	le chemin <i>qu'il lui est</i> accordé <i>de suivre</i> ;
jamque tenebant	et déjà ils tenaient (foulaient)
arva ultima	les champs derniers
quæ clari bello	que les <i>hommes</i> illustres dans la guerre
frequentant secreta.	peuplent séparés <i>des autres champs</i> .
Hic Tydeus occurrit illi,	Là Tydée se présente à lui (s'offre à ses yeux),
hic Parthenopæus,	là Parthénopée,
inclytus armis,	célèbre par les armes,
et imago	et l'image
pallentis Adraști :	du pâle Adraсте :
hic Dardanidæ	là les Troyens [(chez les hommes)
fleti multum ad superos	pleurés beaucoup chez ceux d'en-haut
caducique bello.	et tombés dans la guerre.
Quos omnes cernens	Lesquels tous voyant
longo ordine,	sur une longue file,
ille ingemuit	celui-là (Énée) gémit
Glaucumque, Medontaque,	et sur Glaucus, et sur Médon,
Thersilochumque,	et sur Thersiloque,
tres Antenoridas,	<i>tous</i> trois fils d'Antéonor,
Polyphœtenque	et sur Polyphète
sacrum Cereri,	consacré à Cérès,
Idæumque tenentem	et sur Idée tenant (conduisant)

Idæumque<sup>1</sup>, etiam currus, etiam arma tenentem. 485  
 Circumstant animæ dextra lævaque frequentes.  
 Nec vidisse semel satis est ; juvat usque morari,  
 Et conferre gradum, et veniendi discere causas.  
 At Danaum proceres, Agamemnoniæque phalanges,  
 Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras, 490  
 Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,  
 Ceu quondam petiere rates ; pars tollere vocem  
 Exiguam ; inceptus clamor frustratur hiantes.  
 Atque hic Priamiden laniatum corpore toto  
 Deiphobum<sup>2</sup> vidit, lacerum crudeliter ora, 495  
 Ora, manusque ambas, populataque tempora raptis  
 Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.  
 Vix adeo agnovit pavitantem, et dira tegentem<sup>3</sup>  
 Supplicia, et notis compellat vocibus ultro.  
 « Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine 500  
 Teucris, Quis tam crudeles optavit sumere pœnas ?

l'ayant reconnu, s'assemblent autour de lui ; ce n'est point assez de le voir une fois ; elles ne peuvent le quitter, le suivent toujours, et veulent savoir les motifs de son voyage. Mais les chefs des Grecs et les soldats d'Agamemnon, à la vue du héros et de ses armes, qui brillent dans l'obscurité, sont saisis d'épouvante. Les uns prennent la fuite, comme autrefois ils regagnaient leurs vaisseaux ; les autres veulent crier, leur cri expire dans leur bouche, et laisse à peine échapper un faible accent.

Parmi ces ombres, Énée voit Déiphobe, l'un des fils de Priam, le corps couvert de plaies, les deux mains coupées, le visage cruellement déchiré, les oreilles arrachées de ses tempes, et le nez mutilé par une affreuse blessure. Honteux et tremblant, il cachait son ignominieuse difformité. Énée le reconnaît à peine, et lui dit d'une voix qui lui fut connue : « Brave Déiphobe, digne rejeton de l'antique Teucer ! quel barbare a pu s'abandonner à de telles vengeances ? 🏹 🏹 🏹 🏹 🏹

etiam currus, encore un char,  
 etiam arma. tenant encore des armes.  
 Animæ frequentes Les âmes en-grand-nombre  
 circumstant entourent *Énée*  
 dextra lævaque. à droite et à gauche.  
 Nec est satis Et ce n'est pas assez pour elles  
 vidisse semel : de l'avoir vu une-fois :  
 juvat il leur plaît  
 morari usque, de le retarder sans-cesse,  
 et conferre gradum, et de joindre leur marche à la sienne,  
 et discere et d'apprendre  
 causas veniendi. les causes de venir (de sa venue).  
 At proceres Danaum Mais les chefs des Grecs  
 phalangesque Agamemnoniæ, et les phalanges Agamemnoniennes,  
 ut videre virum dès qu'ils virent le héros  
 armaque fulgentia et ses armes qui brillaient  
 per umbras, à travers les ombres de la nuit,  
 trepidare se mirent à trembler  
 ingenti metu : d'une grande crainte :  
 pars vertere terga, une partie se mit à tourner le dos,  
 ceu quondam comme autrefois  
 petiere rates ; ils gagnèrent leurs vaisseaux ;  
 pars tollere une partie à pousser  
 vocem exiguam ; une voix faible ;  
 clamor inceptus le cri commencé  
 frustratur hiantes. abuse eux qui ouvrent-la-bouche.

Et Énée vit là  
 Déiphobe fils-de-Priam  
 déchiré par tout le corps,  
 mutilé cruellement au visage,  
 au visage, et aux deux mains,  
 et aux tempes ravagées  
 les oreilles étant enlevées,  
 et au nez coupé  
 par une blessure hideuse.  
 À peine donc Énée  
 le reconnut tremblant  
 et cachant  
 ses plaies cruelles, [vants  
 et il (qu'il) l'interpelle en-prenant-les-de-  
 d'une voix connue :  
 Déiphobe puissant-par-les-armes,  
 race du sang élevé (noble)  
 de Teucer,  
 qui est-ce qui a désiré  
 tirer de toi (t'infliger) des peines  
 si cruelles ?

Cui tantum de te licuit ? Mihi fama suprema  
 Nocte tulit, fessum vasta te cæde Pelasgum,  
 Procubuisse super confusæ stragis acervum.  
 Tunc egomet tumulum Rhoeteo<sup>1</sup> in litore inanem 505  
 Constitui, et magna manes ter voce vocavi.  
 Nomen et arma locum servant. Te, amice, nequivi  
 Conspicere, et patria decedens ponere terra. »  
 Ad quæ Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum ;  
 Omnia Deiphobo solvisti et funeris<sup>2</sup> umbris. 510  
 Sed me fata mea et scelus exitiale Lacænæ  
 His mersere malis ; illa hæc monumenta reliquit.  
 Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem  
 Egerimus, nosti (et nimium meminisse necesse est !)  
 Quum fatalis equus saltu super ardua venit 515  
 Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo<sup>3</sup>  
 Illa, chorum simulans, evantes<sup>4</sup> orgia circum  
 Ducebat Phrygias ; flammam media ipsa tenebat  
 Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.

en quelles mains es-tu tombé ? Dans cette nuit qui fut pour nous la dernière, on m'avait dit qu'ayant fait un grand carnage des Grecs, tu étais demeuré étendu, las et sans vie, sur un amas confus d'ennemis égorgés. Alors je t'élevai moi-même un tombeau sur le rivage de Rhétée, et j'appelai trois fois tes mânes à haute voix. Je laissai des armes avec ton nom gravé sur ce monument. Mais je ne pus te trouver toi-même, cher ami, ni t'inhumer avant mon départ dans le pays de nos aïeux. » — « Ami, reprit Déiphobe, tu n'as rien oublié : tout ce qu'on doit aux morts, tu l'as fait pour Déiphobe et pour son ombre malheureuse. C'est ma cruelle destinée et l'horrible forfait de cette Lacédémonienne, qui m'a réduit en ce triste état. Voilà les gages qu'Hélène m'a laissés de sa foi. Tu te souviens (et comment en perdre jamais la mémoire !) de cette joie trompeuse où nous nous livrâmes, durant la dernière nuit de Troie, lorsque le funeste cheval eut franchi nos superbes murailles, portant dans ses flancs nos ennemis armés. La perfide, feignant de célébrer des danses, courait toute la ville à la tête de nos Phrygiennes en Bacchantes ; et, parmi ces orgies, avec un énorme flambeau qu'elle tenait à la main, elle appelait les Grecs du haut

<p>Cui tantum licuit  de te ?  Fama tulit mihi  te, suprema nocte,  fessum  vasta cæde Pelasgum,  procubuisse super acervum  stragis confusæ.  Tunc egomet constitui  tumulum inanem  in litore Rhoeteo,  et vocavi ter manes  magna voce.  Nomen et arma  servant locum.  Nequivi conspicer te,  amice, et decedens  ponere terra patria.  Ad quæ Priamides :  Nihil relictum tibi,  o amice ;  solvisti omnia Deiphobo  et umbris funeris.  Sed mea fata  et scelus exitiale  Lacænæ  mersere me his malis ;  illa reliquit  hæc monumenta.  Namque nosti  ut egerimus  supremam noctem  inter gaudia falsa,  — et est nimium necesse  meminisse ! —  quum equus fatalis  venit saltu  super Pergama ardua,  et gravis attulit alvo  peditem armatum.  Illa, simulans chorum,  ducebat circum  Phrygias evantes orgia ;  ipsa media tenebat  ingentem flammam,  et vocabat Danaos  ex summa arce.</p>	<p>À qui tant <i>de barbarie</i> a-t-il été permis  sur toi ?  La Renommée a rapporté à moi  <i>que</i> toi, dans la dernière nuit,  fatigué  d'un vaste carnage de Grecs,  tu étais resté étendu sur un monceau  de carnage entassé (cadavres accumulés).  Alors moi-même j'ai élevé  un tombeau vide  sur le rivage de-Rhétée,  et j'ai appelé trois-fois <i>tes</i> mânes  à grande (haute) voix.  <i>Ton</i> nom et <i>tes</i> armes  occupent <i>ce</i> lieu.  Je n'ai-pas-pu apercevoir toi,  ami, et en mêloignant  <i>te</i> déposer dans la terre paternelle.  À ces <i>paroles</i> le fils-de-Priam <i>répond</i> :  Rien n'a été laissé (omis) par toi,  ô <i>mon</i> ami ; [phobe  tu as acquitté tous <i>les devoirs</i> envers Déi-  et envers l'ombre de <i>son</i> cadavre.  Mais mes destins  et le crime funeste  de la Lacédémonienne (Hélène)  ont plongé moi dans ces maux ;  celle-là <i>m'a</i> laissé  ces souvenirs.  Car tu sais  comment nous avons passé  la dernière nuit  au milieu des joies fausses (trompeuses),  — et il est trop nécessaire  de nous <i>en</i> souvenir ! —  lorsque le cheval fatal  vint d'un saut  au-dessus de Pergame (Troie) élevée,  et pesant (plein) apporta dans <i>son</i> ventre  le fantassin armé. [<i>danses</i>,  Celle-là (Hélène), simulant un chœur <i>de</i>  conduisait tout-autour  les Phrygiennes célébraient les orgies ;  elle-même placée-au-milieu tenait <i>en main</i>  une grande flamme (torche enflammée),  et appelait les Grecs  du haut de la citadelle.</p>
---	---

Tum me confectum curis somnoque gravatum 520  
 Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem  
 Dulcis et alta quies placidæque simillima morti.  
 Egregia<sup>1</sup> interea conjux arma omnia tectis  
 Emovet, et fidum capiti subduxerat ensem.  
 Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit : 525  
 Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,  
 Et famam extinguere veterum sic posse malorum.  
 Quid moror ? irrumpunt thalamo ; comes additus una  
 Hortator scelerum Æolides<sup>2</sup>. Di, talia Graiis  
 Instaurate, pio si pœnas ore reposco ! 530  
 Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim  
 Attulerint : pelagine venis erroribus actus,  
 An monitu Divum ? an quæ te fortuna fatigat,  
 Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ? »  
 Hac vice sermonum roseis Aurora<sup>3</sup> quadrigis 535

de la citadelle. Pour moi, accablé de lassitude et de sommeil, je m'étais jeté sur mon lit infortuné, et je goûtais un repos tranquille, hélas ! trop semblable à la mort. Cependant ma tendre épouse avait retiré de ma maison toutes les armes, et surtout ma fidèle épée que j'avais sous mon chevet. Alors elle fait venir Ménélas, et lui ouvre mon appartement ; croyant sans doute, par une utile trahison, regagner le cœur de son premier époux, et lui faire oublier ses autres crimes. Enfin ils entrent en foule, Ulysse avec eux, Ulysse ! l'âme de tous les forfaits. Dieux ! si j'ai droit d'implorer votre vengeance, renouvelez pour les Grecs de pareilles horreurs ! Mais, toi-même, parle ; dis, à ton tour, quel hasard t'amène vivant dans ces lieux. Est-ce le caprice des flots dont tu serais le jouet, est-ce l'ordre des dieux, ou quelque situation pressante, qui te conduit dans ce séjour de tristesse, que le soleil n'éclaira jamais ? »

Pendant ces entretiens, l'Aurore, sur son char brillant, avait

<p>Tum infelix thalamus          habuit me confectum curis          gravatumque somno,          quiesque dulcis et alta          simillimaque          morti placidæ          pressit jacentem.          Interea          egregia conjux          emovet omnia arma tectis,          et subduxerat capiti          fidum ensem :          vocat intra tecta          Menelaum,          et pandit limina :          scilicet sperans id fore          magnum munus          amanti,          et famam          veterum malorum          posse extinguere sic.          Quid moror ?          Irrumpunt thalamo ;          Æolides,          hortator scelerum,          additus una          comes.          Di, instaurate talia          Graiis !          si reposco pœnas          ore pio.          Sed age, fare vicissim          qui casus attulerint          te vivum :          venisne actus          erroribus          pelagi ?          an monitu Divum ?          an quæ fortuna          fatigat te,          ut adires          tristes domos sine sole,          loca turbida ?          Hac vice sermonum          Aurora          quadrigis roseis          jam trajecerat</p>	<p>Alors la funeste chambre-nuptiale          eut (reçut) moi accablé de soucis          et appesanti par le sommeil,          et un repos doux et profond          et très-semblable          à une mort paisible          accabla <i>moi</i> couché.          Pendant-ce-temps-là  <i>ma</i> bonne épouse          éloigne toutes les armes de la maison,          et elle avait retiré-de-dessous <i>ma</i> tête  <i>ma</i> fidèle épée :          elle appelle (introduit) dans la maison          Ménélas,          et <i>lui</i> ouvre les portes :          sans-doute espérant cela devoir être          un grand présent (service)          pour <i>son époux</i> qui l'aimait,          et le <i>mauvais</i> renom          de <i>ses</i> anciens méfaits          pouvoir être éteint ainsi.  <i>Mais</i> pourquoi retardé-je <i>mon récit</i> ?          Ils se précipitent dans la chambre ;          le petit-fils-d'Éole,          instigateur de crimes,  <i>est</i> ajouté ensemble (s'est joint à eux)  <i>comme</i> compagnon.          Dieux ! renouvelez de telles <i>horreurs</i>          pour les Grecs !          si je demande <i>ces</i> peines (cette vengeance)          d'une bouche pieuse (juste).          Mais allons, dis à <i>ton</i>-tour          quels hasards (événements) ont amené <i>ici</i>          toi vivant :          est-ce-que tu viens poussé          par les courses-incertaines          de la mer ?          ou par l'avertissement des Dieux ?          ou quelle fortune          fatigue (poursuit) toi,          pour que tu aies abordé          les tristes demeures sans soleil,          lieux <i>toujours</i> sombres ?          Durant cette succession de discours          l'Aurore          avec <i>son</i> quadriges de-rose          avait déjà traversé</p>
---	---

Jam medium æthereo cursu trajecerat axem ;  
 Et fors omne datum traherent per talia tempus ;  
 Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :  
 « Nox ruit, Ænea ; nos flendo ducimus horas.  
 Hic locus est partes ubi se via findit in ambas ; 540  
 Dextera, quæ Ditis magni sub mœnia tendit,  
 Hac iter Elysium nobis ; at læva malorum  
 Exercet pœnas, et ad impia Tartara mittit. »  
 Deiphobus contra : « Ne sævi, magna sacerdos,  
 Discedam, explebo numerum<sup>1</sup>, reddarque tenebris. 545  
 I, decus, i, nostrum ; melioribus utere fatis »  
 Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.  
 Respicit Æneas subito, et sub rupe sinistra  
 Mœnia lata videt, triplici circumdata muro,  
 Quæ rapidus flammis ambit torrentibus amnis 550  
 Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.  
 Porta adversa ingens, solidoque adamante<sup>2</sup> columnæ,  
 Vis ut nulla virum, non ipsi excindere ferro

déjà franchi le milieu de sa carrure, et le temps marqué se serait peut-être consumé en pareils discours ; mais la Sibylle les interrompit. « Énée, dit-elle, la nuit approche, et nous passons les moments à gémir. Voici l'endroit où le chemin se partage : celui que tu vois à droite conduit au palais du grand dieu des Enfers ; c'est la route de l'Élysée ; celui qui est à gauche mène au Tartare, séjour des méchants, et théâtre de leurs justes supplices. » — « Grande prêtresse, répliqua Déiphobe, ne te mets pas en courroux : je me retire. Je vais rejoindre la foule des ombres et je me replonge dans les ténèbres. Va, prince, l'honneur des Troyens ! jouis d'un sort plus heureux. » En disant ces mots, il s'éloigne.

Énée se retourne alors, et voit à gauche, au pied d'un roc, une forteresse environnée d'une triple muraille, autour de laquelle le rapide Phlégéthon roule avec fracas des torrents de flammes, à travers les débris de rochers qu'il entraîne. En face se présente la porte de cet horrible lieu, large et soutenue de colonnes d'un acier si dur, que ni le fer, ni les efforts des hommes, ni la puissance même des dieux ne

cursu æthereo  
 medium axem :  
 et fors  
 traherent  
 per talia  
 omne tempus datum ;  
 sed Sibylla comes  
 admonuit,  
 affataque est breviter :  
 Ænea, nox ruit,  
 nos ducimus horas flendo.  
 Hic est locus ubi via  
 se findit in ambas partes :  
 dextera, quæ tendit  
 sub mœnia magni Ditis,  
 hac iter Elysium  
 nobis ;  
 at læva  
 exercet  
 pœnas malorum,  
 et mittit  
 ad Tartara impia.  
 Contra Deiphobus :  
 Ne sævi, magna sacerdos ;  
 discedam,  
 explebo  
 numerum,  
 reddarque tenebris.  
 I, nostrum decus, i,  
 utere fatis melioribus.  
 Effatus tantum,  
 et torsit vestigia  
 in verbo.  
 Æneas respicit subito,  
 et videt sub rupe sinistra  
 mœnia lata,  
 circumdata triplici muro,  
 quæ Phlegethon,  
 amnis rapidus Tartareus,  
 ambit flammis torrentibus,  
 torquetque saxa sonantia.  
 Porta adversa ingens,  
 columnæque  
 adamante solido,  
 ut nulla vis virum,  
 non cælicolæ ipsi  
 valeant excindere ferro.

dans sa course aérienne  
 le milieu-de l'axe (du ciel) :  
 et peut-être  
 ils passeraient (auraient passé)  
 dans de tels entretiens  
 tout le temps accordé ;  
 mais la Sibylle sa compagne  
 l'avertit,  
 et lui parla brièvement ainsi :  
 Énée, la nuit tombe-vite,  
 et nous passons les heures en pleurant.  
 Ici est le lieu où la route  
 se divise en deux parties :  
 celle de-droite, qui se dirige  
 vers les murs du grand Pluton,  
 par celle-là le chemin de-l'Élysée  
 s'offre à nous ;  
 mais celle de-gauche  
 exerce (mène aux lieux où s'exercent)  
 les peines des méchants,  
 et conduit  
 au Tartare impie.  
 De-son-côté Déiphobe dit :  
 Ne t'irrite pas, grande prêtresse ;  
 je me retirerai,  
 je compléterai  
 le nombre des ombres,  
 et je serai rendu aux ténèbres.  
 Va, notre gloire, va,  
 sers-toi (jouis) de destins meilleurs.  
 Il dit cela seulement,  
 et il tourna ses pas (s'éloigna)  
 à cette parole.  
 Énée regarde-derrière tout-à-coup,  
 et il voit sous une roche à-gauche  
 des remparts larges (spacieux),  
 entourés d'un triple mur,  
 que le Phlégéthon,  
 fleuve rapide du-Tartare,  
 entoure de flammes brûlantes,  
 et roule des rochers retentissants.  
 La porte située-en-face est grande,  
 et ses colonnes  
 sont d'adamas solide (massif),  
 de-sorte-que nulle force d'hommes,  
 ni les habitants-du-ciel eux-mêmes  
 ne pourraient la renverser par le fer.

Cælicolæ valeant : stat ferrea turris ad auras ;  
 Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta, 555  
 Vestibulum exsomis servat noctesque diesque.  
 Hinc exaudiri gemitus et sæva sonare  
 Verbera ; tum stridor ferri, tractæque catenæ.  
 Constitit Æneas, strepitumque exterritus hausit.  
 « Quæ scelerum facies ? o virgo, effare ; quibusve 560  
 Urgentur pœnis ? quis tantus plangor ad auras ? »  
 Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclyte Teucrum,  
 Nulli fas casto sceleratum insistere limen ;  
 Sed me, quum lucis Hecate præfecit Avernis,  
 Ipsa Deum pœnas<sup>1</sup> docuit, perque omnia duxit. 565  
 Gnosius hæc Rhadamanthus<sup>2</sup> habet durissima regna,  
 Castigatque auditque dolos, subigitque fateri  
 Quæ quis apud superos<sup>3</sup> furto lætatus inani  
 Distulit in seram commissa piacula<sup>4</sup> mortem.  
 Continuo sontes ultrix accincta flagello 570

ne sauraient les renverser. Une tour de fer s'élève dans les airs ; et Tisiphone, vêtue d'une robe ensanglantée, veille jour et nuit, assise à l'entrée de ce séjour. De là se font, entendre les gémissements confondus avec le bruit des cruels coups de fouet, et des chaînes de fer que traînent les malheureux. Énée s'arrête, saisi d'horreur, et prête une oreille attentive. « Parle, dit-il, sainte prêtresse ; quels forfaits punit-on dans ces lieux ? quels tourments y endurent les coupables ? d'où partent ces lamentables cris ? » — « Illustre chef des Troyens, répondit-elle, nul homme juste ne peut entrer dans ce séjour de crimes. Mais lorsque la déesse Hécate me confia la garde des bois sacrés de l'Averne, elle-même m'instruisit, des vengeances des dieux ; elle-même me conduisit partout. C'est ici l'empire où Rhadamanthe exerce un pouvoir rigoureux, recherche les crimes et les punit, force les coupables d'avouer des forfaits qu'ils se réjouissaient d'avoir su dissimuler sur la terre, et dont ils remettaient l'expiation au moment tardif du trépas. Dès que l'arrêt est prononcé, la cruelle Tisiphone, armée d'un fouet vengeur, les frappe à coups redoublés, et insulte à leur douleur. De la main gauche,

<p>           Turris ferrea            stat ad auras,            Tisiphoneque sedens,            succincta palla cruenta,            servat exsomis vestibulum            noctesque diesque.            Hinc gemitus            exaudiri,            et verbera sæva sonare ;            tum stridor ferri,            catenæque tractæ.            Æneas constitit,            exterritusque            hausit strepitum.            Quæ facies            scelerum ?            o virgo, effare ;            quibusve pœnis urgentur ?            Quis tantus plangor            ad auras ?            Tum vates            orsa loqui sic :            Dux inclyte Teucrum,            fas nulli casto            insistere limen sceleratum ;            sed Hecate ipsa,            quum præfecit me            lucis Avernis,            docuit pœnas            Deum,            duxitque per omnia.            Rhadamanthus Gnosius            habet hæc regna durissima,            castigatque auditque dolos,            subigitque fateri            piacula            commissa            apud superos,            quæ quis distulit            in mortem seram,            lætatus            furto inani.            Continuo Tisiphone ultrix            accincta flagello            quatit sontes            insultans,            intentansque sinistra         </p>	<p>           Une tour de-fer            se dresse vers les airs,            et Tisiphone assise,            ceinte d'une robe sanglante,            garde sans-dormir le vestibulum            et les jours et les nuits (nuit et jour).            De là des gémissements  <i>ne cessent d'être</i> entendus,            et les coups cruels <i>de</i> retentir ;            puis <i>on entend</i> le grincement du fer,            et les chaînes traînées.            Énée s'arrêta,            et épouvanté            il aspira (écouta) le bruit.            Quels aspects (quelles sortes)            de crimes <i>sont ici</i> ?            ô vierge, <i>dis-le-moi</i> ;            ou de quelles peines sont-ils poursuivis ?            Quel si-grand bruit-douloureux  <i>monte</i> vers les airs ?            Alors la prophétesse            commença à parler ainsi :            Chef illustre des Troyens,  <i>il n'est</i> permis à nul homme pur            de s'avancer-sur <i>ce</i> seuil-des-crimes ;            mais Hécate elle-même,            lorsqu'elle préposa moi            aux (à la garde des) bois de-l'Averne,  <i>m'instruisit</i>-sur les peines            des Dieux (infligées par les Dieux),            et <i>me</i> conduisit par tous <i>ces lieux</i>.            Rhadamanthe de-Gnose (de Crète)            possède ce royaume très-dur,            et châtie et entend les fraudes,            et force d'avouer            les fautes-dignes-d'expiation            commises            chez ceux d'en-haut (les hommes),            et que chacun différa <i>d'expiar</i>            jusqu'à la mort tardive,            s'étant réjoui <i>pendant la vie</i>            d'un secret vain.            Aussitôt Tisiphone vengeresse            armée d'un fouet            frappe les coupables            en <i>les</i> insultant,            et <i>leur</i> présentant de la main gauche         </p>
--	---

Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra  
 Intentans angues, vocat agmina sæva sororum. »  
 Tum demum horrisono stridentes cardine sacræ  
 Panduntur portæ. « Cernis custodia<sup>1</sup> qualis  
 Vestibulo sedeat ? facies quæ limina servet ? 575  
 Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra  
 Sævior intus habet sedem : tum Tartarus ipse  
 Bis patet in præceps tantum, tenditque sub umbras,  
 Quantus ad æthereum cæli suspectus Olympum.  
 Hic genus antiquum Terræ, Titania pubes, 580  
 Fulmine dejecti, fundo volvuntur in imo.  
 Hic et Aloidas geminos<sup>2</sup>, immania vidi  
 Corpora, qui manibus magnum rescindere cœlum  
 Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.  
 Vidi et crudeles dantem Salmonea<sup>3</sup> pœnas, 585  
 Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi :  
 Quattuor hic invectus equis et lampada quassans,  
 Per Graium populos mediæque per Elidis<sup>4</sup> urbem

elle leur présente ses horribles serpents, et appelle ses barbares sœurs pour la seconder. »

Tout à coup s'ouvrent, avec un bruit effroyable et en grinçant sur leurs gonds, les portes sacrées. « Tu vois, dit la Sibylle, quelle sentinelle est postée sous ce vestibule ? quelle horrible figure en défend l'accès ? Au dedans est une hydre plus terrible encore, armée de cinquante gueules toujours béantes. Plus bas est le Tartare lui-même, gouffre immense, qui s'enfonce deux fois autant sous l'empire des ombres, que s'élève au-dessus de la terre la voûte étoilée des cieux. Là sont les Titans, ces antiques enfants de la Terre, qui, précipités par la foudre, roulent à jamais dans des abîmes sans fond. Là j'ai vu les deux fils d'Aloëüs, ces géants énormes qui de leurs mains tentèrent d'ébranler l'Olympe et de chasser Jupiter de l'empire des cieux. J'ai vu l'impie Salmonée cruellement châtié pour avoir tenté d'imiter le tonnerre et les feux vengeurs de Jupiter. Agitant dans ses mains une torche enflammée et traîné sur un char à quatre chevaux, il s'en allait triomphant à travers la ville d'Élis,   ⌘   ⌘   ⌘   ⌘

angues torvos, vocat agmina sæva sororum. Tum demum portæ sacræ stridentes cardine horrisono panduntur. Cernis qualis custodia sedeat vestibulo ? quæ facies servet limina ? Hydra sævior, immanis quinquaginta hiatibus atris, habet sedem intus : tum Tartarus ipse patet in præceps, tenditque sub umbras, bis tantum quantus suspectus cæli ad Olympum æthereum. Hic genus antiquum terræ, pubes Titania dejecti fulmine volvuntur in fundo imo. Hic et vidi geminos Aloidas, corpora immania, qui aggressi rescindere manibus magnum cœlum, detrudereque Jovem regnis superis. Vidi et Salmonea dantem pœnas crudeles, dum imitatur flammas Jovis et sonitus Olympi. Hic invectus quattuor equis et quassans lampada ibat ovans, per populos Graium perque urbem Elidis mediæ	des serpents aux regards-affreux, elle appelle la troupe cruelle de ses sœurs. Alors enfin les portes sacrées grinçant sur leur gond au-son-horrible sont ouvertes. Tu vois quelle garde est assise (placée) au vestibule ? quelle figure garde les seuils (les portes) ? Une hydre plus cruelle encore, horrible par cinquante gueules-béantes affreuses à sa demeure au dedans : ensuite le Tartare lui-même s'ouvre en précipice et s'enfonce sous les ombres, deux-fois autant que la vue-en-haut du ciel s'étend de la terre vers l'Olympe éthéré. Ici la race antique de la terre, la jeunesse titania (les Titans), renversés par la foudre sont roulés dans le fond le plus bas. Ici j'ai vu les deux fils-d'Aloëüs, corps énormes, qui entreprirent de briser de leurs mains le grand ciel, et de pousser-en-bas Jupiter du haut des royaumes supérieurs. J'ai vu aussi Salmonée donnant (subissant) des peines cruelles, tandis que (parce que) il imite (il avait imité) les flammes (la foudre) de Jupiter et le bruit de l'Olympe. Celui-ci voituré (traîné) par quatre chevaux et secouant une torche allait, triomphant, à travers les peuples des Grecs et par la ville d'Élis mitoyenne (au milieu)
--	--

Ibat ovans, Divum que sibi poscebat honorem  
 Demens ! qui nimbos et non imitabile fulmen 590  
 Ære et cornipedum pulsu simularat equorum.  
 At pater omnipotens densa inter nubila telum  
 Contorsit (non ille faces, nec fumea tædis  
 Lumina), præcipitemque immani turbine adegit.  
 Nec non et Tityon<sup>1</sup>, Terræ omniparentis alumnum, 595  
 Cernere erat ; per tota novem cui jugera corpus  
 Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco  
 Immortale jecur tondens, fecundaque pœnis  
 Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto  
 Pectore ; nec fibris requies datur ulla renatis. 600  
 « Quid memorem Lapithas, Ixiona, Pirithoumque<sup>2</sup>,  
 Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique  
 Imminet assimilis ? Lucent genialibus altis  
 Aurea fulcra toris, epulæque ante ora paratæ  
 Regifico luxu : Furiarum maxima juxta 605  
 Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,

aux yeux des peuples de la Grèce, et disputait aux dieux l'hommage et l'encens des mortels. Insensé ! qui croyait, en poussant sur un pont d'airain son char retentissant, imiter le fracas des orages et le tonnerre inimitable ! Mais le puissant père des dieux, du sein des nues embrasées, lança contre cet audacieux, non pas de vains éclairs, ni les feux pâlisants d'une torche, mais la foudre véritable qui le précipita dans les gouffres du Tartare. J'y voyais aussi Titye enfant de la terre qui produit tout ; géant monstrueux dont le corps étendu couvre neuf arpents tout entiers. Un énorme vautour vit au sein de sa vaste poitrine, et d'un bec cruel, aiguisé par la faim, lui déchire le foie et les entrailles, s'en nourrit sans les consumer, et ne laisse aucun relâche à ses chairs, éternel aliment à d'éternelles morsures, toujours renaissantes, toujours fécondes pour son supplice.

« À quoi bon te parler de ces fameux Lapithes, Ixion et Pirithoüs ? Un rocher, suspendu sur leur tête, semble toujours prêt à tomber, et à les écraser de sa chute. Couchés sur des lits superbes et somptueux, ils ont devant les yeux des tables servies avec magnificence : mais la reine des Furies est assise à leurs côtés ; et, dès qu'ils osent porter la main sur ces mets délicieux, armée de son flambeau

poscebatque sibi  
 honorem divum :  
 demens ! qui simularat ære  
 et pulsu  
 equorum cornipedum  
 nimbos,  
 et fulmen non imitabile.  
 At pater omnipotens  
 contorsit telum  
 inter nubila densa  
 (ille non faces  
 nec lumina fumea tædis)  
 adegitque præcipitem  
 turbine  
 immani.  
 Necnon erat cernere et  
 Tityon, alumnum  
 terræ omniparentis.  
 Cui corpus  
 porrigitur  
 per novem jugera tota,  
 vulturque immanis  
 tondens rostro obunco  
 jecur immortale  
 visceraque fecunda pœnis,  
 rimaturque epulis,  
 habitatque  
 sub pectore alto,  
 nec ulla requies datur  
 fibris renatis.  
 Quid memorem Lapithas,  
 Ixiona, Pirithoumque  
 super quos imminet  
 silex atra  
 jamjam lapsura  
 assimilisque cadenti ?  
 Fulcra aurea lucent  
 altis toris  
 genialibus,  
 epulæque paratæ  
 ante ora  
 luxu regifico.  
 Maxima furiarum  
 accubat juxta,  
 et prohibet contingere  
 mensas manibus,  
 exurgitque

et demandait pour lui *mortel*  
 l'honneur des Dieux (les honneurs divins) :  
 insensé ! qui imitait avec l'airain  
 et par le piétinement  
 des chevaux-aux-pieds de-corne  
 les nuées *chargées d'orage*,  
 et la foudre non imitable.  
 Mais *Jupiter* le père tout-puissant  
 darda un trait  
 entre les nuages épais  
 (celui-ci ne *lança pas* des brandons  
 ni des lumières fumeuses avec des torches)  
 et poussa *Salmonée* précipité  
 au moyen d'un tourbillon  
 immense *de flammes*.  
 Et il y avait à voir aussi  
 Tityus, élève (fils)  
 de la terre qui-produit-tout.  
 Auquel le corps (le corps duquel)  
 est étendu  
 par (sur) neuf arpents tout-entiers,  
 et un vautour énorme  
 rongé avec *son* bec crochu  
*son* foie immortel  
 et *ses* entrailles fécondes pour les peines,  
 et *les* déchire pour *ses* repas,  
 et habite  
 sous *sa* poitrine profonde,  
 et aucun repos n'est donné  
 à *ses* fibres qui renaissent *sans fin*.  
 Pourquoi rappellerais-je les Lapithes,  
 Ixion et Pirithoüs  
 sur lesquels est suspendu  
 un rocher noir  
 déjà devant tomber (près de tomber)  
 et semblable à un *rocher en effet* tombant ?  
 Des colonnes d'-or brillent  
 autour de hauts lits  
 invitant-à-la-volupté,  
 et des repas *sont* préparés  
 devant *leur* visage  
 avec un luxe royal.  
 La plus grande des furies  
 est couchée auprès,  
 et *les* empêche de toucher  
 les tables de *leurs* mains,  
 et se lève

Exsurgitque facem attollens, atque intonat ore.  
 Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat,  
 Pulsatusve parens, aut fraus innexa clienti ;  
 Aut qui divitiis soli incubuere repertis, 610  
 Nec partem posuere suis, quæ maxima turba est ;  
 Quique ob adulterium cæsi, quique arma secuti  
 Impia, nec veriti dominorum fallere dextras<sup>1</sup> :  
 Inclusi pœnam exspectant. Ne quære doceri  
 Quam pœnam, aut quæ forma viros fortunave<sup>2</sup> mersit. 615  
 Saxum ingens volvunt alii, radiisve rotarum  
 Districti pendent ; sedet, æternumque sedebit  
 infelix Theseus<sup>3</sup> ; Phlegyasque<sup>4</sup> miserrimus omnes  
 Admonet, et magna testatur voce per umbras :  
 « Discite justitiam moniti, et non temnere Divos. » 620  
 Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem  
 Imposuit ; fixit leges pretio, atque refixit<sup>5</sup> ;

menaçant, elle les arrête et les épouvante de sa voix terrible. Là sont ceux qui, pendant leur vie, ont haï leurs frères, maltraité leur père, ou trahi les intérêts d'un client ; les avarés, troupe innombrable, qui ont entassé des trésors pour eux seuls, et n'en ont point fait part leur proches ; les adultères, poignardés pour leurs crimes ; ceux qui ont trempé dans des guerres impies, ou qui n'ont pas craint de se soustraire à la main d'un maître : tous enfermés dans ces lieux attendent leur supplice. Ne me demande point quel est le supplice, quel est le sort des coupables, et dans quel genre de malheurs ils sont plongés. Les uns roulent une pierre énorme ; les autres sont liés et suspendus aux rayons d'une roue en mouvement. L'infortuné Thésée est assis et le sera éternellement ; et dans son malheur extrême, Phlégyas donne une leçon aux impies, et crie sans cesse, dans ce séjour de ténèbres : « Apprenez par mon exemple à respecter la justice, et à ne pas vous attaquer aux Dieux ! » Celui-ci a vendu sa patrie, et l'a soumise à un tyran : celui là, pour faire et pour abroger des lois n'a consulté que son avarice. Ce père incestueux 𐀀

attollens facem,  
 atque intonat ore.  
 Hic quibus  
 fratres invisi  
 dum vita manebat,  
 parensve pulsatus,  
 aut fraus  
 innexa clienti ;  
 aut qui soli  
 incubuere divitiis repertis,  
 nec posuere partem  
 suis,  
 que turba est maxima,  
 quique cæsi  
 ob adulterium,  
 quique secuti  
 arma impia,  
 nec veriti fallere  
 dextras  
 dominorum,  
 inclusi  
 exspectant pœnam.  
 Ne quære doceri  
 quam pœnam,  
 aut quæ forma  
 fortunave  
 mersit viros.  
 Alii volvunt  
 saxum ingens,  
 districtive  
 pendent  
 radiis rotarum.  
 Infelix Theseus sedet  
 sedebitque æternum ;  
 Phlegyasque miserrimus  
 admonet omnes,  
 et testatur magna voce  
 per umbras :  
 Moniti  
 discite justitiam  
 et non temnere divos.  
 Hic vendidit patriam  
 auro,  
 imposuitque  
 dominum potentem ;  
 fixit leges pretio,  
 atque refixit ;

portant-haut une torche,  
 et tonne avec sa bouche.  
 Ici ceux auxquels  
 leurs frères furent odieux  
 pendant que la vie leur restait,  
 ou par qui un père fut frappé,  
 ou par qui la fraude  
 fut tramée contre un client ;  
 ou qui seuls (sans partager)  
 se vautrèrent sur leurs richesses acquises,  
 et n'en offrirent pas une partie  
 à leurs proches,  
 laquelle multitude est très-grande,  
 et ceux qui furent tués  
 pour un adultère,  
 et ceux qui suivirent  
 des armes (guerres) impies,  
 et ne craignirent pas de tromper  
 les mains-droites (la fidélité jurée)  
 de (à) leurs maîtres,  
 tous ceux-là enfermés  
 attendent leur châtement.  
 Ne cherche pas à être instruit  
 quelle peine ils subissent.  
 ou quelle espèce de supplice  
 ou quel lot  
 a plongé ces hommes dans les douleurs.  
 Les uns roulent  
 un rocher énorme,  
 ou étendus  
 sont suspendus  
 aux rayons de roues.  
 L'infortuné Thésée est assis  
 et sera assis éternellement ;  
 et Phlégyas très malheureux  
 avertit tous ceux qui l'écoutent,  
 et proclame à haute voix  
 au milieu des ténèbres :  
 Avertis par mon exemple  
 apprenez la justice  
 et à ne pas mépriser les dieux.  
 Celui-ci vendit sa patrie  
 pour de l'or,  
 et lui imposa  
 un maître puissant (un tyran),  
 il afficha des lois à prix d'argent,  
 et les détacha (arracha les affiches) ;

Hic thalamum invasit natæ vetitosque hymenæos :  
 Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.  
 Non, mihi si linguæ centum sint oraque centum, 625  
 Ferrea vox, omnes scelerum comprehendere formas,  
 Omnia pœnarum percurrere nomina possim. »  
 Hæc ubi dicta dedit Phœbi longæva sacerdos,  
 « Sed jam age, carpe viam et susceptum perface munus.  
 Acceleremus, ait ; Cyclopum educata caminis 630  
 Mœnia conspicio, atque adverso fornice portas,  
 Hæc ubi nos præcepta jubent deponere dona. »  
 Dixerat ; et pariter, gressi per opaca viarum,  
 Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.  
 Occupat Æneas aditum, corpusque recenti 635  
 Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.  
 His demum exactis, perfecto munere Divæ,  
 Devenere locos lætos et amœna vireta  
 Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.

est entré dans le lit de sa propre fille. Tous ont médité d'horribles forfaits, et les ont exécutés. Quand j'aurais cent bouches, cent langues, une voix de fer, je ne pourrais te nommer tous les crimes, ni te décrire tous les supplices dont on les punit.

« Mais il est temps, continue l'antique prêtresse d'Apollon ; avance, acquitte-toi de ce que tu dois à Proserpine : hâtons-nous. J'aperçois les murs forgés dans les autres des Cyclopes ; j'en découvre les portes vis-à-vis de nous : c'est sous cette voûte que la loi nous ordonne de déposer notre offrande. » Elle dit ; et ils s'avancent ensemble à travers d'épais ombrages, ils franchissent rapidement l'intervalle et arrivent bientôt au palais de Pluton ; Énée entre sous les portiques sacrés, répand sur lui une onde fraîche et suspend à la porte le rameau mystérieux.

Ce devoir étant rempli, la Déesse étant satisfaite, ils arrivent dans des vergers délicieux, dans des bosquets fortunés, séjour de la joie et

hic invasit thalamum natæ hymenæosque vetitos : omnes ausi immane nefas, potitique auso. Si centum linguæ sint mihi, centumque ora, vox ferrea, non possim comprehendere omnes formas scelerum, percurrere omnia nomina pœnarum. Ubi longæva sacerdos Phœbi dedit hæc dicta, ait : Sed jam age, carpe viam, et perface munus susceptum, acceleremus ; conspicio mœnia educata caminis Cyclopum, atque fornice adverso portas, ubi præcepta jubent nos deponere hæc dona. Dixerat ; et gressi pariter per opaca viarum, corripiunt spatium medium, propinquantque foribus. Æneas occupat aditum, spargitque corpus aqua recenti, figitque ramum in limine adverso. His demum exactis, munere divæ perfecto, devenere locos lætos et vireta amœna nemorum fortunatorum, sedesque beatas.	celui-ci envahit le lit de sa fille et un hymen défendu : tous ont osé quelque énorme crime, et ont joui du crime osé. Si cent langues étaient à moi, et cent bouches, et une voix de-fer, je ne pourrais pas embrasser tous les genres de crimes, et parcourir tous les noms des châtimens. Dès que la vieille prêtresse de Phébus eut donné (prononcé) ces paroles, elle dit : Mais maintenant allons, prends (poursuis) la route, et accomplis l'hommage entrepris, hâtons-nous ; j'aperçois les murs sortis des fournaises des Cyclopes, et sous la voûte en-face les portes, où les prescriptions ordonnent à nous de déposer ces présents. Elle avait dit ; et s'étant avancés également (ensemble) à travers les lieux ténébreux des routes, ils parcourent-rapidement l'espace mitoyen, et approchent des portes. Énée occupe l'entrée, et arrose son corps avec une eau fraîche, et attache le rameau sur le seuil situé en-face. Ces choses enfin étant achevées, et le devoir de (envers) la déesse étant accompli, ils arrivèrent aux lieux joyeux (riants) et aux verdure agréables des bois fortunés, et aux demeures heureuses.
--	--

Largior hic campos æther<sup>1</sup> et lumine vestit 640  
 Purpureo<sup>2</sup>, solemque suum, sua sidera norunt.  
 Pars in gramineis exercent membra palæstris ;  
 Contendunt ludo, et fulva luctantur arena ;  
 Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.  
 Necnon Threicius longa cum veste sacerdos<sup>3</sup> 645  
 Obloquitur numeris septem discrimina vocum ;  
 Jamque eadem digitis, jam pectine puisat eburno  
 Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,  
 Magnanimi heroes, nati melioribus annis,  
 Ilusque, Assaracisque, et Trojæ Dardanus auctor<sup>4</sup>. 650  
 Arma procul currusque virum miratur inanes,  
 Stant terra defixæ hastæ, passimque soluti  
 Per campos pascuntur equi : quæ gratia currum  
 Armorumque fuit vivis, quæ cura nitentes  
 Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos. 655  
 Conspicit ecce alios dextra lævaque per herbam  
 Vescentes, lætumque choro Pæana<sup>5</sup> canentes,

du bonheur. Un air plus pur remplit ces campagnes, et les colore de la plus douce lumière ; les ombres qui les habitent ont aussi leur soleil et leurs étoiles. Les uns se plaisent aux exercices du corps, et se livrent d'agréables combats sur un champ de verdure, ou luttent ensemble sur le table ; d'autres forment des chœurs de danses, et repètent des vers. Le chantré sacré de la Thrace, vêtu d'une longue robe, fait parler, dans ses airs harmonieux, les sept tons de sa lyre, qu'il touche tantôt d'un doigt léger, tantôt avec le dé d'ivoire. Là sont les descendants de l'antique Teucer, Ilus, Assaracus et Dardanus, fondateurs de Troie : suite brillante de héros magnanimes, nés dans des temps plus heureux. Énée surpris, voit de loin des armes, des chars vides, des lances plantées en terre, des coursiers détachés, et paissant librement dans la plaine. Le goût que ces guerriers ont eu pendant leur vie pour les chars, pour les armes, pour les chevaux, ils le conservent encore dans le sein de la terre. Énée voit à droite et à gauche d'autres ombres, qui prennent leur repas sur le gazon, et chantent des hymnes joyeux en l'honneur d'Apollon, ☉ ☽

Hic et æther largior 640  
 vestit campos  
 lumine purpureo ;  
 noruntque  
 suum solem, sua sidera.  
 Pars exercent membra  
 in palæstris gramineis ;  
 contendunt ludo,  
 et luctantur arena fulva,  
 pars plaudunt pedibus  
 choreas,  
 et dicunt carmina.  
 Necnon sacerdos Threicius  
 cum longa veste  
 obloquitur numeris  
 septem discrimina  
 vocum,  
 jamque puisat eadem  
 digitis,  
 jam pectine eburno.  
 Hic antiquum genus  
 Teucri,  
 proles pulcherrima,  
 heroes magnanimi,  
 nati melioribus annis,  
 Ilusque, Assaracisque,  
 et Dardanus,  
 auctor Trojæ.  
 Miratur procul  
 arma,  
 currusque virum inanes.  
 Hastæ stant defixæ terra,  
 equique soluti  
 pascuntur passim  
 per campos.  
 Gratia currum  
 armorumque,  
 quæ fuit vivis,  
 cura pascere  
 equos nitentes, quæ,  
 eadem sequitur  
 repostos tellure.  
 Ecce conspicit  
 dextra lævaque  
 alios vescentes per herbam,  
 canentesque choro  
 pæana lætum,  
 640  
 645  
 650  
 655  
 660  
 665  
 670  
 675  
 680  
 685  
 690  
 695  
 700  
 705  
 710  
 715  
 720  
 725  
 730  
 735  
 740  
 745  
 750  
 755  
 760  
 765  
 770  
 775  
 780  
 785  
 790  
 795  
 800  
 805  
 810  
 815  
 820  
 825  
 830  
 835  
 840  
 845  
 850  
 855  
 860  
 865  
 870  
 875  
 880  
 885  
 890  
 895  
 900  
 905  
 910  
 915  
 920  
 925  
 930  
 935  
 940  
 945  
 950  
 955  
 960  
 965  
 970  
 975  
 980  
 985  
 990  
 995

Inter odoratum lauri nemus, unde superne  
 Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis<sup>1</sup>.  
 Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi ;           660  
 Quique sacerdotes casti, dum vita manebat ;  
 Quique pii vates, et Phœbo digna locuti,  
 Inventas aut qui vitam excoluere per artes,  
 Quique sui memores alios fecere merendo :  
 Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.           665  
 Quos circumfusos sic est affata Sibylla,  
 Musæum<sup>2</sup> ante omnes ; medium nam plurima turba  
 Hunc habet, atque humeris exstantem suspicit altis :  
 « Dicit, felices animæ, tuque, optime vates,  
 Quæ regio Anchisen, quis habet locus ? illius ergo           670  
 Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »  
 Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :  
 « Nulli certa domus ; lucis habitamus opacis,  
 Riparumque toros et prata recentia rivis  
 Incolimus : sed vos, si fert ita corde voluntas,           675

à l'ombre d'un bois de lauriers odoriférants, où l'Éridan, après sa chute, commence à rouler pompeusement ses eaux à travers la forêt. Là sont les guerriers qui ont versé leur sang pour la patrie ; les prêtres dont la vie fut chaste et vertueuse ; les poètes religieux qui chantèrent des vers dignes de Phébus ; ceux qui enrichirent la société par la découverte des arts ; ceux enfin dont les bienfaits ont mérité le souvenir des hommes : tous ont le front ceint d'un bandeau d'une blancheur éclatante.

Arrivée au milieu d'eux, la Sibylle leur parle ainsi, en s'adressant à Musée, qu'à sa taille majestueuse on distingue aisément parmi cette foule d'ombres rassemblées autour de lui : « Dites-nous, âmes fortunées, et toi, chante divin, dans quelle contrée, dans quel endroit Anchise fait-il son séjour ? C'est pour lui que nous sommes venus, et que nous avons franchi les grands fleuves de l'Èrèbe. » Musée répondit en peu de mots : « Nous n'avons point, ici-bas, de séjour fixe ; nous habitons à l'ombre des forêts. Le gazon de ces rives, ces prés rafraîchis de mille ruisseaux, voilà nos retraites ordinaires. Mais si vous le voulez, montez sur cette hauteur, et je vous

☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞ ☞

inter nemus odoratum  
 lauri,  
 unde amnis plurimus  
 Eridani  
 volvitur superne  
 per silvam.  
 Hic manus,  
 passi vulnera  
 pugnando ob patriam ;  
 quique sacerdotes casti,  
 dum vita manebat ;  
 quique vates pii,  
 et locuti  
 digna Phœbo ;  
 aut qui  
 excoluere vitam  
 per artes inventas,  
 quique merendo  
 fecere alios  
 memores sui.  
 Tempora cinguntur  
 omnibus his  
 vitta nivea.  
 Sibylla affata est sic  
 quos circumfusos,  
 Musæum ante omnes,  
 nam turba plurima  
 habet hunc medium,  
 atque suspicit  
 exstantem  
 humeris altis :  
 Dicit, animæ felices,  
 tuque, optime vates,  
 quæ regio, quis locus  
 habet Anchisen ?  
 Venimus ergo illius,  
 et tranavimus  
 magnos amnes Erebi.  
 Atque heros reddidit ita  
 paucis responsum huic :  
 Domus certa nulli ;  
 habitamus lucis opacis  
 incolimusque  
 toros riparum  
 et prata  
 recentia rivis.  
 Sed vos,  
 au milieu d'un bois odorant  
 de laurier,  
 d'où le fleuve abondant  
 de l'Éridan  
 roule de haut  
 à travers la forêt.  
 Ici est la troupe *de ceux*  
 qui souffrirent (reçurent) des blessures  
 en combattant pour la patrie ;  
 et *ceux qui furent* des prêtres chastes,  
 tandis que la vie *leur* restait ;  
 et *ceux qui furent* des poètes pieux,  
 et qui prononcèrent (chantèrent)  
 des *vers* dignes de Phébus ;  
 ou *ceux* qui [hommes]  
 perfectionnèrent la vie (civilisèrent les  
 par des arts inventés,  
 et qui en-méritant-bien (par des services)  
 firent (rendirent) les autres *hommes*  
 se-ressouvenant d'eux (reconnaisants).  
 Les temps sont ceintes  
 à tous ceux-ci  
 d'une bandelette blanche-comme-la-neige.  
 La Sibylle apostropha ainsi  
 eux répandus-autour *d'elle*,  
 et Musée avant tous,  
 car la foule la plus nombreuse  
 tient celui-ci au milieu *d'elle*,  
 et regarde-en levant-la-tête  
 Musée qui les dépasse tous  
 de ses épaules élevées :  
 Dites-*moi*, âmes fortunées,  
 et toi, très vertueux poète,  
 quelle région, quel lieu  
 possède Anchise ?  
 Nous sommes venus ici à cause de lui,  
 et nous avons traversé *pour le voir*  
 les grands fleuves de l'Èrèbe.  
 Et le héros Musée rendit ainsi  
 en peu *de mots* réponse à elle :  
 Un séjour fixe *n'est* à aucun *de nous* ;  
 nous demeurons dans des bois épais,  
 et nous habitons  
 les parties-élevées des rives  
 et des prés  
 rafraîchis par des ruisseaux.  
 Mais vous,

Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam. »  
 Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes  
 Desuper ostentat dehinc summa cacumina linquunt.

At pater Anchises penitus convalle virenti  
 Inclusas animas, superumque ad lumen ituras, 680  
 Lustrabat studio recolens, omnemque suorum  
 Forte recensebat numerum, carosque nepotes,  
 Fataque, fortunasque virum, moresque, manusque<sup>1</sup>.  
 Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit  
 Ænean, alacris palmas utrasque tetendit ; 685  
 Effusæque genis lacrimæ, et vox excidit ore :  
 « Venisti tandem, tuaque spectata parenti  
 Vicit iter durum pietas ! datur ora tueri,  
 Nate, tua, et notas audire et reddere voces !  
 Sic equidem ducebam animo, rebarque futurum, 690  
 Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.  
 Quas ego te terras et quanta per æquora vectum  
 Accipio ! quantis jaçtatum, nate, periclis !

mettrai dans un chemin qui vous conduira sans vous égarer. » Il dit ; et, marchant devant eux, il leur montre, du haut de l'éminence, une plaine riante : ils y descendent aussitôt.

Anchise considérait alors, avec un vif intérêt, des ombres enfermées au fond d'un vallon fleuri ; c'étaient des âmes destinées à retourner au séjour des vivants : il y parcourait des yeux toute la suite des siens, sa chère postérité, leurs destins, leurs fortunes diverses, leurs vertus et leurs exploits. Dès qu'il aperçoit Énée, qui vient à lui à travers la prairie, il lui tend les bras avec transport, et, versant des larmes de joie, il lui dit avec vivacité : « Tu viens enfin, mon fils ; un voyage si pénible n'a point effrayé cette piété dont tu as donné tant de preuves à ton père ! je puis donc encore te voir, t'entendre et te parler ! Il est vrai, je pressentais ton arrivée ; je jugeais, en calculant les temps, que ce bonheur n'était pas loin ; je ne me suis point trompé. Que de terres, que de mers il t'a fallu parcourir, mon fils ! que de périls tu as eus à essayer, jusqu'à ce moment où je te revois ! et que j'ai craint pour toi le séjour de la

si voluntas  
 fert ita corde,  
 superate hoc jugum,  
 et sistam jam  
 tramite facili  
 Dixit, et tulit gressum ante,  
 ostentatque desuper  
 campos nitentes ;  
 dehinc linquunt  
 summa cacumina.

At pater Anchises  
 lustrabat studio  
 recolens  
 animas inclusas penitus  
 convalle virenti,  
 iturasque  
 ad lumen superum,  
 forteque recensebat  
 omnem numerum suorum,  
 carosque nepotes,  
 fataque  
 fortunasque virum,  
 moresque, manusque.  
 Ubique is vidit Ænean  
 tendentem adversum  
 per gramina,  
 alacris tetendit  
 utrasque palmas,  
 lacrimæque effusæ genis,  
 et vox excidit ore :  
 Venisti tandem.  
 tuaque pietas,  
 spectata parenti,  
 vicit durum iter !  
 Datur tueri tua ora,  
 nate, et audire  
 et reddere voces !  
 Equidem  
 dinumerans tempora  
 ducebam animo  
 rebarque futurum sic,  
 et mea cura non fefellit me.  
 Per quas terras,  
 et quanta æquora,  
 ego accipio te vectum !  
 quantis periclis jaçtatum,  
 nate !

si *votre* volonté  
 le porte ainsi dans *votre* cœur,  
 franchissez cette éminence,  
 et je *vous* mettrai bientôt  
 dans un sentier facile.  
 Il dit, et porta *ses* pas devant *eux*,  
 et il *leur* montre de dessus *l'éminence*  
 des plaines brillantes (riantes) ;  
 ensuite ils quittent  
 les hauts sommets

Cependant le père Anchise  
 passait-en-revue *alors* avec amour,  
 cherchant-à-*les*-reconnaître,  
 des âmes renfermées au fond  
 dans une (d'une) vallée verdoyante,  
 et devant aller  
 vers la lumière d'en-haut,  
 et par hasard il recensait  
 tout le nombre des siens,  
 et *ses* chers petits-fils,  
 et les destins  
 et les fortunes de *ces* hommes,  
 et *leurs* mœurs, et *leurs* bras (travaux).  
 Et dès que celui-ci vit Énée  
 se dirigeant en face *de lui*  
 à travers les gazons,  
 joyeux il *lui* tendit  
 les deux mains,  
 et des larmes *furent* répandues sur *ses* joues,  
 et *cette* parole tomba de *sa* bouche :  
 Tu es venu enfin,  
 et ta piété *filiale*.  
 éprouvée de *ton* père,  
 a vaincu (accompli) *ce* rude chemin !  
 Il *m'*est donné de voir ton visage,  
 ô *mon* fils, et d'entendre [connue !  
 et de rendre (faire entendre) une voix  
 À la vérité  
 comptant les temps *écoulés*  
 je jugeais dans *mon* esprit  
 et je croyais qu'il en serait ainsi,  
 et mon calcul n'a pas trompé moi.  
 À travers quelles terres,  
 et quelles vastes mers,  
 je reçois toi porté !  
 par quels grands périls ballotté,  
 ô *mon* fils !

Quam metui ne quid Libyæ tibi regna nocerent !  
 Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago 695  
 Sæpius occurrens, hæc limina tendere adegit.  
 Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram <sup>1</sup>,  
 Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro. »  
 Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.  
 Ter conatus ibi collo dare brachia circum ; 700  
 Ter frustra comprehensa manus effugit imago,  
 Par levibus ventis volucrique simillima somno.  
 Interea videt Æneas in valle reducta  
 Seclusum nemus, et virgulta sonantia silvis,  
 Lethæumque, domos placidas qui prænatat, amnem. 705  
 Hunc circum innumeræ gentes populique volabant,  
 Ac veluti in pratis, ubi apes æstate serena  
 Floribus insidunt variis, et candida circum  
 Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.  
 Horrescit visu subito, causasque requirit 710  
 Inscius Æneas, quæ sint ea flumina porro <sup>2</sup>,

Libye ! » — « C'est toi-même, ô mon père ! répondit Énée, c'est ton ombre affligée qui, s'offrant souvent à mes yeux, m'a fait descendre dans ces sombres demeures. Nos vaisseaux sont à l'ancre dans une rade de la mer Tyrrhénienne. Donne-moi ta main, donne, mon père et ne te dérobe point à mes embrassements. » En parlant ainsi, les larmes inondaient son visage. Trois fois il voulut serrer son père dans ses bras ; trois fois l'ombre échappe de ses mains, et trompe sa tendresse, telle que les vents légers, ou que le songe qui s'envole.

Cependant Énée voit, dans un enfoncement du vallon, un bocage isolé, dont les rameaux agités font entendre au loin leur frémissement, séjour paisible que le Léthé borde de ses eaux. Sur ses rives voltigeaient des nations et des peuples innombrables. Ainsi, durant les beaux jours de l'été, les abeilles se répandent dans nos prairies, se reposent sur les fleurs, et volent en foule autour des lis ; toute la campagne retentit de leur bourdonnement. Énée, vivement ému de ce spectacle, demande quel est ce fleuve, et d'où, vient cette innombrable

♫ ♫ ♫ ♫ ♫ ♫ ♫ ♫ ♫ ♫

Quam metui  
 ne regna Libyæ  
 nocerent quid tibi !  
 Ille autem ;  
 Genitor, tua tristis imago,  
 occurrens sæpius,  
 adegit me  
 tendere hæc limina.  
 Classes stant  
 sale Tyrrheno.  
 Da, genitor, da  
 jungere dextram,  
 neque subtrahe te  
 nostro amplexu.  
 Memorans sic,  
 rigabat simul ora  
 fletu largo.  
 Ibi ter conatus  
 circumdare brachia collo ;  
 ter  
 imago frustra comprehensa  
 effugit manus,  
 par ventis levibus  
 simillimaque  
 somno volucris.  
 Interea Æneas  
 videt in valle reducta  
 nemus seclusum,  
 et virgulta sonantia silvis,  
 amnemque Lethæum  
 qui prænatat  
 domos placidas.  
 Populi  
 gentesque innumeræ  
 volabant circum hunc :  
 ac veluti in pratis  
 ubi apes, æstate serena,  
 insidunt floribus variis,  
 et funduntur  
 circum lilia candida,  
 omnis campus  
 strepit murmure.  
 Æneas inscius  
 horrescit visu subito,  
 requiritque causas :  
 quæ sint ea flumina porro,  
 quive viri complerint

Combien j'ai craint  
 que les royaumes de Libye  
 ne nuisissent *en* quelque chose à toi !  
 Mais lui *répondit* :  
 Mon père, ta triste image,  
 se présentant souvent à *moi*,  
 a poussé moi  
 à venir-vers ce seuil.  
 Mes flottes se tiennent (mouillent)  
 dans la mer Tyrrhénienne.  
 Donne, *mon* père, donne (accorde-moi)  
 de joindre *ma* main-droite à *la tienne*,  
 et ne dérobe pas toi  
 à notre (mon) embrassement.  
 Parlant ainsi,  
 il arrosait en-même-temps *son* visage  
 de pleurs abondants.  
 Là (en ce moment) trois-fois il s'efforça  
 de *lui* jeter ses bras autour du cou ;  
 trois-fois  
 l'image en vain saisie  
 s'échappa de ses mains,  
 pareille aux vents légers  
 et très-semblable  
 à un songe ailé.  
 Cependant Énée  
 voit dans une vallée retirée  
 un bois fermé-à part (séparé),  
 et des bosquets retentissants par *leurs*  
 et le fleuve du-Léthé [branches,  
 qui coule-le-long-de (baigne)  
 ces demeures paisibles.  
 Des peuples  
 et des nations innombrables  
 voltigeaient autour de ce *fleuve* :  
 et comme dans les prés  
 lorsque les abeilles, dans l'été serein,  
 se posent sur des fleurs variées,  
 et se répandent  
 autour des lis blancs,  
 tout le champ  
 retentit de *leur* bourdonnement.  
 Énée, ignorant *ce que ce peut être*,  
 frémit à *cette* vue soudaine.  
 et demande les causes *de ce qu'il voit* :  
 quels sont ces fleuves au loin,  
 ou (et) quels hommes ont rempli (couvrent)

Quive viri tanto complerint agmine ripas.  
 Tum pater Anchises : « Animæ, quibus altera fato  
 Corpora debentur, Lethæi ad fluminis undam  
 Securos latices et longa oblivia potant. 715  
 Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,  
 Jampridem hanc prolem cupio enumerare meorum,  
 Quo magis Italia mecum lætere reperta. »  
 — « O pater, anne aliquas ad cælum hinc ire putandum est  
 Sublimes animas, iterumque in tarda reverti 720  
 Corpora ? Quæ lucis miseris tam dira cupido ? »  
 — « Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo »,  
 Suscipit Anchises, atque ordine singula pandit.  
 « Principio cælum ac terras, camposque liquentes<sup>1</sup>,  
 Lucentemque globum lunæ, Titaniaque astra 725  
 Spiritus intus alit, totamque infusa per artus  
 Mens agit molem, et magno se corpore miscet.  
 Inde hominum pecudumque genus, vitæque volantum.  
 Et quæ marmoreo fert monstra sub æquore pontus.

multitude qui couvre le rivage ? « Ces âmes, dit Anchise, doivent animer bientôt de nouveaux corps ; et déjà elles se rendent sur les bords du Léthé, pour y boire, avec l'eau de ce fleuve tranquille, l'oubli de tout le passé. Depuis longtemps je désirais, mon fils, te parler de ces âmes, te les faire voir de tes propres yeux, et compter ici avec toi la suite innombrable de nos descendants, afin que tu goûtes avec moi toute la joie d'avoir enfin trouvé l'Italie. » — « Ô mon père ! interrompt Énée, est-il croyable que des âmes retournent d'ici sur la terre, et s'enferment une seconde fois dans des corps matériels ? Qui peut inspirer à ces malheureux cet excès d'amour pour la vie ? » — « Cesse d'être étonné, mon fils, dit Anchise ; je vais t'expliquer ce mystère. » En même temps il commence ainsi :

« Apprends d'abord, ô mon fils, que le ciel et la terre et les plaines liquides et le globe lumineux des nuits et l'astre étincelant du jour, ont une âme commune. Répandue dans les veines du monde, elle imprime le mouvement à l'univers et se mêle à ce grand corps. De là les différentes espèces d'animaux, les hommes, les quadrupèdes, le peuple ailé qui fend les nues et les monstres que

ripas agmine tanto. ces rives d'une multitude si grande.  
 Tum pater Anchises : Alors le père Anchise *lui dit* :  
 Animæ, Les âmes,  
 quibus altera corpora auxquelles d'autres corps  
 debentur fato. sont dus par le destin,  
 potant boivent  
 ad undam fluminis Lethæi à l'onde (dans le sein) du fleuve du-Léthé  
 latices securos ces eaux qui rendent tranquilles  
 et longa oblivia. et avec elles les longs oublis.  
 Cupio equidem jampridem Je désire certes depuis-long-temps  
 memorare tibi raconter à toi (te faire connaître)  
 atque ostendere coram et te montrer en présence (à tes yeux)  
 has, ces âmes,  
 enumerare et dénombrer avec toi  
 hanc prolem meorum, cette race des miens (de ma famille),  
 quo lætere magis mecum afin que tu te réjouisses davantage avec moi  
 Italia reperta. de l'Italie trouvée.  
 O pater, anne putandum est Ô mon père ! est-ce-qu'il faut croire  
 aliquas animas quelques âmes  
 ire sublimes hinc aller s'élevant (remonter) d'ici  
 ad cælum, vers le ciel (sur la terre),  
 iterumque reverti et qu'elles puissent de nouveau retourner  
 in corpora tarda ? dans les corps lents (lourds, matériels) ?  
 quæ cupido tam dira quel désir si cruel (effréné)  
 lucis miseris ? de la lumière est à ces malheureux ?  
 Equidem dicam, nate, À la vérité je te le dirai, ô mon fils,  
 nec tenebo te suspensum, et je ne tiendrai pas toi en-suspens,  
 suscipit Anchises, reprend Anchise,  
 atque pandit singula et il lui dévoile chaque-chose  
 ordine. par ordre.  
 Principio Dès le principe des choses,  
 spiritus alit intus un esprit-de-vie alimente intérieurement  
 cælum ac terras, le ciel et les terres,  
 camposque liquentes, et les plaines liquides (les mers),  
 globumque lucentem lunæ, et le globe lumineux de la lune,  
 astraque Titania, et l'astre Titanien (le soleil),  
 mensque et cette âme  
 infusa répandue (se répandant) [ties]  
 per artus à travers les membres (dans toutes les par-  
 agit molem. agite (met en mouvement) toute la masse  
 et se miscet magno corpore. et se mêle au grand corps de l'univers.  
 Inde genus hominum De là viennent la race des hommes  
 pecudumque, et celle des bêtes,  
 vitæque volantum, et les vies des êtres-aîlés,  
 et monstra quæ pontus et les monstres que la mer  
 fert sub æquore porte sous sa surface  
 marmoreo. unie-comme-le-marbre.

Igneus est ollis vigor et cælestis origo 730  
 Seminibus, quantum non noxia corpora tardant,  
 Terrenique hebetant artus moribundaque membra :  
 Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque ; nec auras  
 Dispiciunt, clausæ tenebris et carcere cæco.  
 Quin et, supremo quum lumine vita reliquit, 735  
 Non tamen omne malum miseris, nec funditus omnes  
 Corporeæ excedunt pestes ; penitusque necesse est  
 Multa diu concreta modis inolescere miris.  
 Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum  
 Supplicia expendunt : aliæ panduntur inanes 740  
 Suspensæ ad ventos ; aliis sub gurgite vasto  
 Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :  
 Quisque suos patimur manes. Exinde per amplum  
 Mittimur Elysium, et pauci læta arva tenemus ;  
 Donec longa dies, perfecto temporis orbe, 745  
 Concretam exemit labem, purumque reliquit

nourrit le vaste sein des mers. La flamme qui les anime vit en eux sans jamais s'éteindre, et rien n'en dément la céleste origine, tant qu'elle n'est point appesantie par le mélange d'un limon grossier, qu'elle ne languit point enfermée dans des organes terrestres et des membres soumis à la mort. De là les craintes, les désirs, la douleur et la joie qu'elles éprouvent tour à tour. L'esprit captif dans l'obscur prison des sens ne peut en percer les ténèbres et contempler les cieux. Même alors que la mort dégage l'âme de ses liens charnels, elle ne peut s'affranchir tout à fait des souillures qu'elle a nécessairement contractées par son union malheureuse avec le corps. La tache invétérée du vice y laisse encore une empreinte profonde. Il faut que, soumise au châtement, elle expie dans les souffrances les fautes du passé. Ici, les âmes suspendues dans le vide, demeurent exposées aux vents ; là, plongées dans un vaste gouffre elles s'y lavent du crime qui les entache ; d'autres s'épurent au feu des brasiers. Nous subissons tous quelque épreuve ; après quoi nous sommes admis dans les vastes plaines de l'Élysée ; mais peu d'élus en habitent pour toujours les campagnes fortunées ; ils n'y entrent qu'après qu'une longue révolution des temps a complètement effacé toutes leurs souillures, et que les âmes, dégagées de tout mélange

<p>           Vigor igneus            et origo cælestis            est ollis seminibus,            quantum corpora            noxia            non tardant,            artusque terreni            membraque moribunda            hebetant.            Hinc            metuunt, cupiuntque,            dolent, gaudentque,            neque dispiciunt auras,            clausæ tenebris            et carcere cæco.            Quin et,            quum lumine supremo            vita reliquit,            tamen omne malum            et omnes pestes corporeæ            non excedunt funditus            miseris ;            estque necesse multa            concreta diu            inolescere penitus            modis miris.            Ergo exercentur            pœnis,            expenduntque supplicia            veterum malorum.            Aliæ suspensæ panduntur            ad ventos inanes ;            aliis            scelus infectum            eluitur sub gurgite vasto,            aut exuritur igni :            patimur            quisque suos manes.            Exinde mittimur            per amplum Elysium,            et pauci            tenemus arva læta ;            donec            longa dies,            orbe temporis perfecto,            exemit labem concretam,            reliquitque purum         </p>	<p>           Une énergie de-feu            et une origine céleste            est à ces émanations <i>de l'âme universelle</i>,            autant que aussi longtemps que des corps            nuisibles à l'essor de l'âme            ne l'appesantissent pas,            et <i>que</i> des organes terrestres            et des membres mortels            n'amortissent <i>pas cette vigueur</i>.            De là (par l'effet de leur union avec le corps)  <i>les âmes</i> craignent et désirent,            sont affligées, et se réjouissent,            et ne distinguent pas la lumière,            enfermées <i>qu'elles sont</i> dans les ténèbres            et dans <i>leur</i> prison obscure.            En outre aussi,            lorsque au jour suprême            la vie a abandonné <i>les corps</i>,            cependant tout le mal            et toutes les souillures corporelles            ne sortent pas entièrement            des malheureuses <i>âmes</i>,            et il est nécessaire <i>que</i> beaucoup <i>de vices</i>            qui ont grandi longtemps avec <i>elles</i>            s'enracinent profondément            d'une manière étonnante.            Donc elles sont tourmentées            par des châtements,            et payent les supplices (la peine)            de <i>leurs</i> anciens méfaits.            Les unes, suspendues, sont exposées            aux vents vides (légers) ;            à d'autres            le vice qui-<i>les</i>-souille            est lavé sous l'abîme vaste (profond),            ou est brûlé par le feu :            nous subissons            chacun ses mânes (une expiation).            De là nous sommes envoyés            dans le vaste Élysée,            et en-petit-nombre            nous occupons les campagnes riantes,            jusqu'à ce que            un long jour (un long temps),            le cercle du temps étant achevé,            ait ôté (effacé) la tache inhérente,            et ait laissé purifié         </p>
---	--

Æthereum sensum atque aurai<sup>1</sup> simplicis ignem.  
 Has omnes, ubi mille rotam<sup>2</sup> volvere per annos,  
 Lethærum ad fluvium Deus evocat agmine magno,  
 Scilicet immemores supera ut convexa revisant. 750  
 Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »  
 Dixerat Anchises, natumque, unaque Sibyllam  
 Conventus trahit in medios turbamque sonantem,  
 Et tumulum capit, unde omnes longo ordine possit  
 Adversos legere, et venientum discere vultus. 755  
 « Nunc age, Dardanium prolem quæ deinde sequatur  
 Gloria qui maneant Itala de gente nepotes,  
 Illustres animas nostrumque in nomen ituras  
 Expediam dictis, et te tua fata docebo.  
 « Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta<sup>3</sup>, 760  
 Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras  
 Æthereas, Italo commixtus sanguine, surget,  
 Sylvius<sup>4</sup>, Albanum nomen, tua postuma proles,  
 Quem tibi longævo serum Lavinia conjux

grossier, ont recouvert la pureté de leur céleste origine et la flamme éthérée de leur essence. Toutes ces âmes, après mille ans révolus, un dieu les conduit en foule au bord du Léthé, afin que, buvant l'oubli à longs traits, elles désirent rentrer de nouveau dans des corps, et retournent sur la terre sans aucun souvenir du passé. »

Anchise, ayant ainsi parlé, conduit son fils et la Sibylle vers le milieu de la foule bruyante des ombres, et se place avec eux sur une hauteur, d'où il les voit toutes arriver vers lui, et distingue aisément leurs visages. « Viens, dit-il, que je te mette devant les yeux la gloire réservée en Italie à la nation troyenne ; que je te montre la suite de tes descendants, ces âmes illustres qui feront revivre à jamais notre nom : connais, mon fils, ta destinée.

« Vois ce jeune prince appuyé sur un sceptre ; le sort l'a placé le plus voisin de la vie : il naîtra le premier du sang ausonien mêlé avec le nôtre ; il sera ton fils : mais quand il verra la lumière, tu l'auras perdu. Lavinie, ton épouse, élèvera dans les forêts ce fruit

sensum æthereum le sens éthéré (l'âme)  
 atque ignem aurai simplicis. et le feu de l'air pur (l'éther).  
 Ubi volvere Lorsqu'elles ont roulé (parcouru)  
 rotam la roue (révolution du temps)  
 per mille annos, pendant mille années,  
 Deus evocat omnes has alors un dieu appelle toutes ces âmes  
 magno agmine en grande multitude  
 ad fluvium Lethærum ; vers le fleuve du-Léthé ;  
 scilicet ut immemores savoir afin que ne se souvenant-pas  
 revisant elles aillent-revoir  
 convexa supera, les voûtes d'en-haut (le ciel),  
 et incipiant et qu'elles commencent  
 velle reverti rursus à vouloir retourner de nouveau  
 in corpora. dans des corps.  
 Anchises dixerat, Anchise avait dit,  
 trahitque natum, et il entraîne son fils,  
 unaque Sibyllam et ensemble la Sibylle  
 in medios conventus au milieu-des assemblées des âmes  
 turbamque sonantem, et de la foule bruyante,  
 et capit tumulum, et il occupa une hauteur,  
 unde possit legere d'où il puisse parcourir des yeux  
 omnes adversos toutes les ombres tournées-devant-lui  
 longo ordine, en longue file,  
 et discere vultus et connaître (voir) les visages  
 venientum. de ceux qui-viennent.  
 Nunc age ! Maintenant, allons ! dit-il,  
 expediam dictis j'exposerai par mes paroles  
 quæ gloria sequatur deinde quelle gloire doit-suivre dans l'avenir  
 prolem Dardanium, la race troyenne,  
 qui nepotes maneant quels petits-fils nous sont réservés  
 de gente Itala, de la nation (race) italienne,  
 illustres animas je te ferai connaître les âmes illustres  
 iturasque et devant-venir  
 in nostrum nomen, en (pour porter) notre nom,  
 et docebo te tua fata. et j'instruirai toi sur tes destins.  
 Ille juvenis, vides, Ce jeune homme, vois-tu,  
 qui nititur qui est appuyé  
 hasta pura, sur une lance simple (sans fer),  
 tenet sorte tient par le sort  
 loca proxima lucis, les lieux les plus-proches de la lumière,  
 commixtus sanguine Italo et mêlé de sang italien  
 surget primus il s'élèvera le premier  
 ad auras æthereas, vers les airs éthérés,  
 Sylvius, nomen Albanum, c'est Sylvius, nom Albain,  
 tua proles postuma, ta race posthume,  
 quem Lavinia conjux que Lavinie ton épouse  
 educet serum silvis élèvera, enfant tardif, dans les forêts,

Educet silvis regem, regumque parentem, 765  
 Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba. »  
 « Proximus ille Procas, Trojanæ gloria gentis ;  
 Et Capys, et Numitor ; et, qui te nomine reddet,  
 Sylvius Æneas, pariter pietate vel armis  
 Egregius, si unquam regnandam acceperit Albam. 770  
 Qui juvenes ! quantas ostentant, adspice, vires !  
 At qui umbrata gerunt civili tempora quercu<sup>1</sup>,  
 Hi tibi Nomentum, et Gabios urbemque Fidenam  
 Hi Collatinas imponent montibus arces,  
 Pometios, Castrumque Inui, Bolamque, Coramque : 775  
 Hæc tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terræ.  
 « Quin et avo comitem sese Mavortius addet  
 Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater  
 Educet. Viden' ut geminæ stant vertice cristæ,  
 Et pater ipse suo Superum jam signat honore ? 780  
 En hujus, nate, auspiciis illa inclyta Roma  
 Imperium terris, animos æquabit Olympo,  
 Septemque una sibi muro circumdabit arces<sup>2</sup>,  
 Felix prole virum : qualis Berecynthia mater<sup>3</sup>

trop tardif de ta vieillesse, Sylvius ainsi le nommeront les Albains, roi et père de tous ces rois de notre sang, qui régneront dans Albe la Longue.

« Après lui, tu vois Procas, la gloire de la nation troyenne ; Capys, Numitor, et cet autre Sylvius qui portera ton nom, distingué comme toi par sa valeur et par sa piété, si jamais il monte sur le trône de ses aïeux. Considère la force et la vigueur qui brillent dans tous ces princes. Mais ceux que tu vois la tête ombragée d'une couronne de feuilles de chêne, ce sont eux qui te bâtiront un jour Nomente, Gabie, Fidène, les murs de Collatie, Pométie, le fort d'Inuus, Bola et Cora. Tels seront alors les noms de ces contrées qui n'en ont encore aucun.

« Bientôt Romulus, digne fils de Mars, ira se ranger près de son aïeul ; Romulus, que mettra au monde Ilia, princesse du sang d'Assaracus. Vois-tu ces deux aigrettes qui s'élèvent sur le casque du héros et cet air divin qu'il tient de Jupiter ? Ce sera sous ses auspices, mon fils, que Rome, cette superbe Rome, portera son empire jusqu'aux deux bouts de l'univers, et son courage jusqu'au ciel ; ville immense, qui seule renfermera sept collines dans son enceinte ; ville féconde en héros : telle l'auguste déesse de Bérécynthe, la tête couronnée de tours, parcourt sur son char les villes de Phrygie, ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿ ☿

tibi longævo,	à toi âgé,
regem parentemque regum,	roi et père de rois,
unde nostrum genus	d'où (par qui) notre race
dominabitur Alba longa.	dominera dans Albe la Longue.
Ille proximus, Procas,	Celui-ci, le plus-proche de lui, est Procas
gloria gentis Trojanæ,	la gloire de la nation troyenne,
et Capys et Numitor,	et Capys et Numitor,
et Sylvius Æneas	et Sylvius Énée [nom],
qui reddet te nomine,	qui te reproduira par le nom (portera ton
pariter egregius	également remarquable
pietate vel armis,	par la piété ou (et) par les armes,
si unquam acceperit	si jamais il reçoit
Albam regnandam.	Albe à-gouverner.
Qui juvenes ! adspice !	Quels jeunes-gens ! regarde !
quantas vires ostentant !	quelles forces ils montrent !
At qui gerunt tempora	Mais ceux qui portent les temps
umbrata quercu civili,	ombragées du chêne civique,
hi imponent tibi montibus	ceux-ci placeront à toi sur des hauteurs
Nomentum, et Gabios,	Nomente, et Gabies,
urbemque Fidenam ;	et la ville de-Fidène ;
hi arces Collatinas,	ceux-ci élèveront les citadelles de-Collatie,
Pometios,	Pométie,
castrumque Inui,	et le fort d'Inuus,
Bolamque, Coramque.	et Bola, et Cora.
Hæc nomina erunt tum,	Ces noms seront alors,
nunc terræ	maintenant ces terres
sunt sine nomine.	sont sans nom.
Quin et	De plus aussi
Romulus Mavortius	Romulus fils-de-Mars
sese addet comitem avo,	se joindra comme compagnon à son aïeul,
quem Ilia mater	Romulus qu'Ilia sa mère
educet sanguinis Assaraci.	élèvera étant du sang d'Assaracus.
Viden' ut geminæ cristæ	Vois-tu comme deux aigrettes
stant vertice,	se tiennent (s'élèvent) sur sa tête,
et pater Superum ipse	et comme le père des Dieux lui-même
signat jam suo honore ?	le marque déjà de sa majesté ?
En, nate, auspiciis hujus	Voici que, ô mon fils, sous les auspices de
illa Roma inclyta,	cette Rome célèbre, [celui-ci
felix prole virum,	féconde par la production de héros,
æquabit imperium	égalera sa domination
terris,	aux terres (à l'étendue de l'univers),
animos Olympo,	ses sentiments à l'Olympe,
unaque circumdabit sibi	et seule enceindra pour elle-même
septem arces muro :	sept collines d'une muraille :
qualis mater Berecynthia	telle que la mère (déesse) de-Bérécynthe
turrita	couronnée-de-tours
invehitur curru	est portée sur un char

Invehitur curru Phrygiæ turrata per urbes, 785  
 Læta Deum partu, centum complexa nepotes,  
 Omnes cælicolas, omnes supera alta tenentes.  
 « Huc geminas nunc flecte acies ; hanc adspice gentem,  
 Romanosque tuos. Hic Cæsar, et omnis Iuli  
 Progenies, magnum cæli ventura sub axem. 790  
 Hic vir, hic est, tibi quem promitti sæpius audis,  
 Augustus Cæsar, Divi genus ; aurea condet  
 sæcula qui rursus Latio, regnata per arva  
 Saturno quondam ; super et Garamantas et Indos<sup>1</sup>  
 Proferet imperium ; jacet extra sidera tellus, 795  
 Extra anni solisque vias, ubi cælifera Atlas  
 Axem humero torquet stellis ardentibus aptum.  
 Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna<sup>2</sup>,  
 Responsis horrent Divum, et Mæotica tellus,  
 Et septemgemi turbant trepida ostia Nili 800  
 Nec vero Alcides tantum telluris obivit,  
 Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi<sup>3</sup>

glorieuse d'être la mère des dieux, et de compter cent petits-fils,  
 tous habitants de l'Olympe.

« Tourne maintenant, tourne les yeux de ce côté ; regarde  
 cette nation, ce sont des Romains. Voilà César, et toute la posté-  
 rité qui doit naître d'Iule. Celui-ci, c'est ce héros qui te fut tant de  
 fois promis, César Auguste, fils d'un dieu, qui ramènera le siècle  
 d'or dans le Latium, dans ces heureuses contrées où jadis régna  
 Saturne, et qui étendra son empire au delà des Garamantes et  
 des Indiens, au delà des constellations et des routes du soleil,  
 dans ces lieux où le puissant Atlas soutient sur ses épaules le  
 monde étoilé. Déjà, dans l'attente de ce vainqueur, les royaumes  
 de la mer Caspienne et les Palus Méotides retentissent d'oracles  
 effrayants ; déjà les sept bouches du Nil sont en proie aux plus  
 vives alarmes. Jamais Hercule lui-même n'aura parcouru tant  
 de contrées ; Hercule, qui perça de ses traits la biche aux pieds  
 d'airain ; qui rendit la paix aux forêts d'Érymanthe ☞ ☞

per urbes Phrygiæ,  
 læta partu Deum,  
 complexa centum nepotes  
 omnes cælicolas,  
 omnes tenentes  
 supera alta.  
 Nunc flecte huc  
 geminas acies,  
 adspice hanc gentem  
 tuosque Romanos.  
 Hic Cæsar,  
 et omnis progenies Iuli,  
 ventura  
 sub magnum axem cæli ;  
 Hic vir, hic est,  
 quem audis sæpius  
 promitti tibi,  
 Augustus Cæsar,  
 genus Divum [Divi],  
 qui condet rursus  
 Latio sæcula aurea,  
 per arva regnata  
 quondam Saturno,  
 et proferet imperium  
 super Garamantas  
 et Indos.  
 Tellus jacet  
 extra sidera,  
 extra vias anni solisque,  
 ubi Atlas cælifera  
 torquet humero  
 axem  
 aptum stellis ardentibus.  
 Jam nunc  
 in adventum hujus  
 et regna Caspia,  
 et tellus Mæotica,  
 horrent responsis Divum,  
 et ostia trepida  
 Nili septemgemi  
 turbant.  
 Nec vero Alcides  
 obivit tantum telluris,  
 licet fixerit  
 cervam æripedem,  
 aut pacarit  
 nemora Erymanthi,

à travers les villes phrygiennes,  
 joyeuse de l'enfantement des Dieux,  
 embrassant cent petits-fils  
 tous habitants-du-ciel,  
 tous occupant  
 les lieux d'en haut (les cieux) élevés.  
 Maintenant tourne ici (de ce côté)  
 tes deux yeux,  
 regarde cette nation  
 et tes Romains.  
 Là est César,  
 et toute la race d'Iule,  
 devant-venir  
 sous le grand axe (la voûte) du ciel ;  
 Celui-ci est l'homme, celui-ci est l'homme,  
 que tu entends souvent  
 être promis à toi,  
 Auguste César,  
 race (descendant) des Dieux,  
 qui fondera (fera naître) de nouveau  
 pour le Latium des siècles d'or,  
 dans les champs gouvernés  
 autrefois par Saturne,  
 et portera son empire  
 au delà des Garamantes  
 et des Indiens.  
 Cette terre est étendue  
 en dehors des constellations (du tropique),  
 hors des routes de l'année et du soleil,  
 où Atlas qui porte-le-ciel  
 tourne (fait tourner) sur son épaule  
 l'axe du ciel  
 garni d'étoiles ardentes (brillantes).  
 Déjà maintenant  
 pour (dans l'attente de) l'arrivée de lui  
 et les royaumes Caspiens,  
 et la terre Méotide.  
 sont épouvantées par les réponses des Dieux,  
 et les bouches tremblantes  
 du Nil partagé-en-sept-branches  
 se troublent.  
 Mais ni Alcide  
 ne parcourut tant de terre (de pays),  
 quoiqu'il ait percé  
 la biche aux pieds d'airain,  
 ou (et) qu'il ait pacifié  
 les bois d'Érymanthe,

Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu ;  
 Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,  
 Liber, agens celso Nysæ de vertice tigres. 805  
 Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis ?  
 Aut metus Ausonia prohibet consistere terra ?  
 « Quis procul ille autem ramis insignis olivæ,  
 Sacra ferens ? nosco crines incanaque menta  
 Regis Romani primam qui legibus urbem 810  
 Fundabit, Curibus parvis et paupere terra  
 Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit  
 Otia qui rumpet patriæ, residesque movebit  
 Tullus in arma viros, et jam desueta triumphis  
 Agmina. Quem juxta sequitur jaçantior Ancus, 815  
 Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.  
 Vis et Tarquinius reges, animamque superbam  
 Ultoris Bruti, fascesque videre receptos ?  
 Consulis imperium hic primus sævasque secures  
 Accipiet ; natosque pater, nova bella moventes, 820  
 Ad pœnam pulchra pro libertate vocabit.  
 Infelix ! utcumque ferent ea facta minores :

et qui fit trembler les marais de Lerne du bruit de son arc redoutable ; ni le vainqueur des Indes, ce dieu qui, du sommet de Nysa, fait voler son char triomphant, traîné par des tigres qu'il conduit avec des rênes ornées de pampres. Et nous balancerions encore d'immortaliser notre courage par d'illustres exploits ! et nous craindrions de fixer notre sort en Italie !

« Mais quel est, plus loin, ce personnage dont la tête est ceinte d'olivier, et qui porte dans ses mains ces instruments sacrés ? Je reconnais, à ses cheveux, à sa barbe blanche, ce roi qui, par des lois sages, donnera à Rome naissante de plus solides fondements : de sa petite ville de Cures, de son champ ingrat et stérile, il sera appelé au gouvernement d'un grand peuple. Tullus lui succédera ; il bannira la paix de la patrie, et réveillera le goût des armes et l'ardeur des conquêtes déjà presque éteinte dans les cœurs. Tu vois après lui Ancus, trop épris d'une vaine gloire, et qui déjà s'applaudit de la faveur d'une multitude inconstante. Veux-tu voir aussi les Tarquins, et l'âme fière de Brutus, fléau de la tyrannie et restaurateur de la liberté ? C'est lui qui, le premier, sera revêtu du pouvoir consulaire, et fera porter devant lui les faisceaux et les haches redoutables. Ses enfants voudront troubler la paix ; il les sacrifiera à la liberté publique ; malheureux père ! quel que soit le jugement

et tremefecerit  
 Lernam arcu ;  
 nec Liber, qui, victor,  
 flectit juga  
 habenis pampineis,  
 agens tigres  
 de vertice celso Nysæ.  
 Et dubitamus adhuc  
 extendere virtutem factis ?  
 aut metus prohibet  
 consistere terra Ausonia ?  
 Quis autem ille procul  
 insignis ramis olivæ,  
 ferens sacra ?  
 Nosco crines  
 mentaque incana  
 regis Romani  
 qui fundabit  
 urbem primam legibus,  
 missus Curibus parvis  
 et terra paupere  
 in imperium magnum.  
 Cui subibit deinde  
 Tullus qui rumpet  
 otia patriæ,  
 movebitque in arma  
 viros resides et agmina  
 jam desueta triumphis.  
 Ancus jaçantior,  
 nunc quoque  
 gaudens jam nimium  
 auris popularibus,  
 sequitur juxta quem.  
 Vis videre et  
 reges Tarquinius,  
 animamque superbam  
 Bruti ultoris,  
 fascesque receptos ?  
 Hic accipiet primus  
 imperium consulis  
 securesque sævas,  
 paterque vocabit ad pœnam  
 pro pulchra libertate  
 natos moventes nova bella.  
 Infelix ! utcumque  
 minores  
 ferent ea facta,

et qu'il ait fait trembler  
 Lerne par son arc ;  
 ni Bacchus, qui, vainqueur,  
 plie dirige ses jous (son char)  
 avec des rênes de-pampre,  
 conduisant ses tigres  
 du sommet élevé de Nysa.  
 Et nous balançons encore  
 à étendre notre vertu par des hauts faits ?  
 ou la crainte nous empêche  
 de nous fixer sur la terre Ausonienne ?  
 Mais quel est celui-là au loin,  
 orné de rameaux d'olivier,  
 portant des objets sacrés ?  
 Je reconnais les cheveux  
 et le menton blanc  
 d'un roi Romain  
 qui fondera  
 la ville la première (d'abord) par des lois,  
 envoyé de Cures petite ville  
 et d'une terre pauvre  
 à un gouvernement grand.  
 À celui-là succédera ensuite  
 Tullus qui rompra (troulera)  
 la paix de la patrie,  
 et excitera aux armes  
 les hommes tranquilles et les troupes  
 déjà désaccoutumées des triomphes.  
 Ancus trop vain,  
 maintenant même  
 se réjouissant déjà trop  
 du vent de la faveur populaire  
 suit de près lui (Tullus).  
 Veux-tu voir aussi  
 les rois Tarquins,  
 et l'âme fière  
 de Brutus vengeur,  
 et les faisceaux saisis ?  
 Celui-ci recevra le premier  
 l'autorité de consul  
 et les haches menaçantes,  
 et, père, il appellera au supplice  
 pour (en faveur de) la belle liberté  
 ses fils excitant de nouvelles guerres.  
 Malheureux ! de quelque manière que  
 les descendants  
 doivent accueillir ces faits,

Vincet amor patriæ, laudumque immensa cupido.  
 « Quin Decios, Drususque procul, sævumque securi  
 Adspice Torquatum, et referentem signa Camillum. 825  
 Illæ autem paribus quas fulgere cernis in armis,  
 Concordes animæ nunc, et dum nocte premuntur,  
 Heu ! quantum inter se bellum, si lumina vitæ  
 Attigerint, quantas acies stragemque ciebut !  
 Aggeribus socer<sup>1</sup> Alpinis atque arce Monœci<sup>2</sup>, 830  
 Descendens, gener adversis instructus Eois.  
 Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella ;  
 Neu patriæ validas in viscera vertite vires !  
 Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo ;  
 Projice tela manu, sanguis meus ! 835  
 « Ille<sup>3</sup> triumphata Capitolia ad alta Corintho  
 Victor aget currum, cæsis insignis Achivis.  
 Eruet ille Argos. Agamemnoniasque Mycenæ,  
 Ipsumque Æaciden, genus armipotentis Achillei,

de la postérité, l'amour de la patrie et la noble passion de la gloire triompheront de la nature.

« Vois encore, dans le lointain, les Décius, les Drusus, le sévère Torquatus, armé d'une hache sanglante, et Camille, qui arrache nos étendards à l'ennemi. Ces deux guerriers que tu vois si semblables par l'éclat de leurs armes, et si unis, maintenant qu'ils sont encore dans la nuit profonde, hélas ! quelle guerre ils se feront s'ils parviennent au séjour de la lumière ! que de bras ils armeront l'un contre l'autre ! que de sang ils feront couler pour leur querelle ! lorsque, du haut des Alpes, et du rocher de Monèce, le beau-père viendra fondre sur le gendre, soutenu lui-même de toutes les forces de l'Orient ! Ô mes fils ! n'accoutumez point vos courages à ces horribles guerres ; ne tournez point vos bras invincibles contre le sein de votre patrie. Et toi, qui descends des dieux, toi, mon sang, arrête, et mets bas le premier ces armes cruelles.

« Celui ci, vainqueur de Corinthe, montera au Capitole sur un char de triomphe, après s'être signalé par la défaite des Achéens. Celui-là renversera Argos et Mycènes, patrie d'Agamemnon ; il ven-

l'amour de la patrie  
 et un désir immense  
 de gloire  
 vaincra *dans son cœur*.  
 De plus, regarde au loin  
 les Décius et les Drusus,  
 et Torquatus  
 menaçant par la hache,  
 et Camille  
 rapportant *nos* étendards.  
 Mais ces âmes  
 que tu vois briller  
 sous des armes pareilles,  
 unies (d'accord) maintenant  
 et tandis-qu'elles sont pressées par la nuit,  
 hélas ! si elles atteignent  
 la lumière de la vie,  
 quelle guerre,  
 quels combats et *quel* carnage  
 elles exciteront entre elles !  
 Le beau-père (César) descendant  
 des hauteurs des-Alpes  
 et du sommet de Monèce ;  
 le gendre muni (accompagné)  
 des orientaux adversaires.  
*Mes* enfants,  
 ne rendez-*pas*-familiales à *vos* âmes  
 des guerres si-grandes (si cruelles) ;  
 ou (et) ne tournez pas  
 les forces puissantes *de l'empire*  
 contre les entrailles de la patrie.  
 Et toi, le-premier, *toi*, mon sang,  
 toi qui tires *ton* origine de l'Olympe,  
 épargne-*la* (ta patrie),  
 jette *tes* traits *hors* de *ta* main.  
 Celui-là (Mummius) vainqueur  
 poussera *son* char  
 vers le Capitole élevé,  
 Corinthe étant menée-en-triomphe,  
*guerrier* célèbre  
 par les Achéens taillés-en-pièces.  
 Celui-là (Paul-Émile) renversera Argos  
 et Mycènes  
 d'-Agamemnon (où régna Agamemnon),  
 et le descendant d'Éacus lui-même,  
 race d'Achille  
 puissant-par-les-armes,

Ultus avos Trojæ, templa et temerata Minervæ. 840  
 Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat ?  
 Quis Gracchi genus ? aut geminos, duo fulmina belli,  
 Scipiadas, cladem Libyæ ? parvoque potentem  
 Fabricium ? vel te sulco, Serrane, serentem ?  
 Quo fessum rapitis, Fabii ? Tu maximus ille es, 845  
 Unus qui nobis cunctando restituis rem.  
 « Excudent alii<sup>1</sup> spirantia mollius æra,  
 Credo equidem ; vivos ducent de marmore vultus ;  
 Orabunt causas melius, cælique meatus  
 Describent radio et surgentia sidera dicent : 850  
 Tu regere imperio populos, Romane, memento ;  
 Hæ tibi erunt artes, pacisque imponere morem,  
 Parcere subjectis, et debellare superbos. »  
 Sic pater Anchises, atque hæc mirantibus addit ;  
 « Adspice ut insignis spoliis Marcellus opimis 855  
 Ingreditur, victorque viros supereminet omnes !  
 Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,  
 Sistet, eques sternet Pœnos, Gallumque rebellem,  
 Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino. »

gera, sur la race d'Achille, les Troyens ses aïeux, et Minerve outragée dans son temple. Qui pourrait t'oublier, grand Caton, et toi, illustre Cossus ? Qui pourrait passer sous silence la maison des Gracques et les Scipions, ces deux foudres de guerre, ces deux fléaux de la Libye ? Fabricius, si puissant dans la pauvreté, et toi, Serranus, qui ne rougis pas d'ensemencer tes sillons de tes propres mains ? Famille des Fabius, les forces me manquent pour vous suivre dans vos exploits. Je te reconnais, ô toi le plus grand de tous ! toi qui seul, par ta sage lenteur, répareras toutes nos disgrâces.

« D'autres peuples sans doute feront respirer l'airain avec plus de grâce, et donneront la vie au marbre. Ils défendront les causes avec plus d'éloquence, mesureront le ciel avec le compas, et marqueront la route des étoiles. Pour toi, Romain, apprends à gouverner les nations ; tes arts seront de dicter des lois, d'épargner les peuples soumis, et d'abattre les téméraires qui oseront te résister. »

Ainsi parlait Anchise ; Énée et la Sibylle l'écoutaient avec étonnement. « Vois, continua-t-il, le fier Marcellus qui s'avance chargé de riches dépouilles, et, d'un air triomphant, s'élève au-dessus de tous ces héros. Un jour, vainqueur dans un combat de cavalerie, il soutiendra Rome ébranlée par de grands revers ; il taillera en pièces les Carthaginois et le Gaulois indomptable, et suspendra, dans le temple de Jupiter Férétrien, les troisièmes dépouilles opimes. »

ultus avos Trojæ, ayant vengé (vengeant) les aïeux de Troie,  
 at templa Minervæ et les temples de Minerve  
 temerata. profanés.  
 Magne Cato, Grand Caton,  
 quis relinquat te tacitum, qui laisserait toi passé-sous-silence,  
 aut te, Cosse ? ou toi aussi, Cossus ?  
 Quis genus Gracchi ? Qui pourrait omettre la race de Gracchus  
 aut geminos Scipiadas, ou les deux Scipions,  
 duo fulmina belli, ces deux foudres de guerre,  
 cladem Libyæ ? fléau de la Libye ?  
 Fabriciumque et Fabricius  
 potentem parvo, puissant avec peu (quoique pauvre)  
 vel te, Serrane, ou toi, Serranus,  
 serentem sulco ? semant dans un sillon ?  
 Quo rapitis fessum Fabii ? Où emportez-vous moi fatigué, ô Fabius ?  
 Tu, Maximus, es ille, Toi, Maximus, tu es ce Fabius,  
 qui unus cunctando qui seul, en temporisant,  
 restituis nobis rem. rétablis à nous la chose publique.  
 Alii excudent mollius D'autres travailleront plus mollement  
 æra spirantia, l'airain respirant (les statues d'airain),  
 credo equidem ; je le crois certainement ;  
 ducent de marmore ils tireront du marbre  
 vultus vivos ; des figures vivantes ;  
 orabunt melius causas, ils plaideront mieux les causes,  
 describentque et décriront  
 radio avec le rayon (compas)  
 meatus cæli, les cours du ciel (des astres),  
 et dicent sidera surgentia : et prédiront les astres qui-se-lèvent :  
 Tu, Romane, memento toi, Romain, souviens-toi  
 regere populos imperio ; de gouverner les peuples sous ton empire ;  
 hæ artes erunt tibi, ces arts seront à toi (les tiens),  
 imponereque morem pacis, et d'imposer les conditions de la paix,  
 parcere subjectis, d'épargner les peuples soumis  
 et debellare superbos. et de dompter d'abattre les superbes.  
 Sic pater Anchises Ainsi parle le père Anchise,  
 atque addit hæc et il ajoute ces choses  
 mirantibus : à eux s'étonnant :  
 Adspice Regarde  
 ut Marcellus ingreditur comme Marcellus s'avance  
 insignis spoliis opimis, orné de dépouilles opimes,  
 victorque et comme, vainqueur,  
 supereminet omnes viros. il surpasse tous ces héros.  
 Hic sistet rem Romanam Celui-ci soutiendra la chose Romaine  
 magno tumultu turbante ; un grand tumulte désordre la troublant ;  
 eques sternet Pœnos cavalier, il renversera les Carthaginois  
 Gallumque rebellem, et le Gaulois rebelle,  
 Suspendetque et suspendra

Atque hic Æneas (una namque ire videbat 860  
 Egregium forma juvenem et fulgentibus armis,  
 Sed frons læta parum, et dejecto lumina vultu) :  
 « Quis, pater, ille virum qui sic comitatur euntem ?  
 Filius, ane aliquis magna de stirpe nepotum ?  
 Qui strepitus circa comitum ! quantum instar in ipso ! 865  
 Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »  
 Tum pater Anchises lacrimis ingressus obortis :  
 « O nate, ingentem luctum ne quære tuorum ;  
 Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra  
 Esse sinent. Nimium vobis Romana propago 870  
 Visa potens, Superi, propria hæc si dona fuissent.  
 Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem  
 Campus aget gemitus ! vel quæ Tiberine, videbis  
 Funera, quum tumulum præterlabere recentem !  
 Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos 875  
 In tantum spe tollet avos ; nec Romula quondam  
 Ullo se tantum tellus jaçtabit alumno.

En ce moment Énée interrompit Anchise (car il voyait marcher à côté du héros un jeune guerrier d'une figure noble, et couvert d'armes éclatantes ; mais dont l'air était triste et les yeux abattus) : « Quelle est, dit-il, cette ombre qui accompagne le grand homme ? est-ce son fils ? est-ce quelqu'un de ses illustres descendants ? avec quel empressement flatteur on l'environne ! quelle ressemblance entre ces deux guerriers ! mais une affreuse nuit entoure sa tête d'une ombre funèbre. » À ces mots, l'auguste vieillard, laissant couler ses larmes : « Ô mon fils ! ne me demande pas ce qui sera pour ta postérité le sujet de tant de pleurs ! Ce héros que tu vois, les destins ne feront que le montrer au monde ; aussitôt il disparaîtra. Rome vous eût semblé trop puissante, Dieux immortels, s'il lui eût été donné de jouir en effet de ce présent de votre main ! Quels sanglots, quels gémissement suivront ses funérailles, des murs superbes de Quirinus au vaste champ de Mars ! et toi, Dieu du Tibre, quelle pompe funèbre, que deuil ne verras-tu pas sur tes bords, quand tes flots baigneront son récent mausolée ! Jamais rejeton du noble sang d'Ilion n'élèvera si haut les espérances des Latins ses aïeux ; jamais la terre de Rome ne

⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘ ⌘

patri Quirino  
 tertia arma capta.  
 Atque hic Æneas,  
 namque videbat ire una  
 juvenem  
 egregium forma  
 et armis fulgentibus,  
 sed frons parum læta,  
 et lumina  
 vultu dejecto :  
 Pater, quis ille  
 qui comitatur sic  
 virum euntem ?  
 Filius ? ane aliquis  
 de magna stirpe nepotum ?  
 Qui strepitus  
 comitum circa !  
 quantum instar in ipso !  
 Sed nox atra circumvolat  
 caput umbra tristi.  
 Tum pater Anchises  
 ingressus lacrimis obortis :  
 O nate, ne quære  
 ingentem luctum tuorum ;  
 fata ostendent tantum  
 hunc terris,  
 neque sinent  
 esse ultra.  
 Propago Romana, Superi,  
 visa vobis nimium potens,  
 si hæc dona  
 fuissent propria.  
 Quantos gemitus virum  
 aget ille Campus  
 ad magnam urbem  
 Mavortis,  
 vel quæ funera videbis,  
 Tiberine,  
 quum præterlabere  
 tumulum recentem.  
 Nec quisquam puer  
 de gente Iliaca  
 tollet in tantum spe  
 avos Latinos ;  
 nec tellus Romula  
 se jaçtabit  
 quondam tantum

au temple du père Quirinus  
 les troisièmes armes prises.  
 Et ici Énée,  
 car il voyait marcher ensemble (avec lui)  
 un jeune homme  
 distingué par sa beauté  
 et par ses armes brillantes ;  
 mais son front est peu joyeux,  
 et ses yeux sont tristes aussi  
 son visage étant penché :  
 Mon père, qui est celui-là  
 qui accompagne ainsi  
 le héros marchant ?  
 Est-ce son fils ? ou-bien-est-ce quelqu'un  
 de la grande race de ses petite-fils ?  
 Quel bruit  
 de compagnons autour de lui !  
 quelle-grande ressemblance est dans lui !  
 Mais une nuit noire entoure-en-volant  
 sa tête d'une ombre triste.  
 Alors le père Anchise  
 commençant-à-parler les larmes arrivant :  
 Ô mon fils ! ne cherche pas à connaître  
 la grande affliction des tiens ;  
 les destins montreront seulement  
 celui-ci à la terre,  
 et ne le laisseront pas  
 être vivre plus-longtemps.  
 La race romaine, ô Dieux,  
 aurait paru à vous trop puissante,  
 si ces dons  
 lui eussent été propres (assurés).  
 Quels gémissements d'hommes  
 poussera ce Champ-de-Mars  
 vers la grande ville  
 de Mars,  
 ou quelles funérailles tu verras  
 ô Tibre,  
 lorsque tu couleras-devant  
 son tombeau récent.  
 Ni aucun enfant  
 de la race d'Ilion  
 n'élèvera autant par l'espérance  
 ses aïeux Latins ;  
 ni la terre de-Romulus  
 ne se vantera  
 un jour autant

Heu pietas ! heu prisca fides ! invictaque bello  
 Dexterâ ! non illi quisquam se impune tulisset  
 Obvius armato, seu quum pedes iret in hostem, 880  
 Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.  
 Heu miserande puer ! si qua fata aspera rumpas,  
 Tu Marcellus eris<sup>1</sup>. Manibus date lilia plenis ;  
 Purpureos spargam flores<sup>2</sup>, animamque nepotis  
 His saltem accumulem donis, et fungar inani 885  
 Munere. » Sic tota passim regione vagantur  
 Æris in campis latis, atque omnia lustrant.

Quæ postquam Anchises natum per singula duxit,  
 Incenditque animum famæ venientis amore,  
 Exin bella viro memorat quæ deinde gerenda, 890  
 Laurentesque docet populos, urbemque Latini,  
 Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.

Sunt geminæ Somni<sup>3</sup> portæ, quarum altera fertur  
 Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris ;

s'applaudira d'avoir vu naître un plus digne citoyen. Ô piété ! ô candeur des premiers âges ! ô valeur invincible dans les combats ! Jamais adversaire n'eût impunément affronté ses armes, soit que, à la tête de ses bataillons, il fondît à pied sur les rangs ennemis, soit qu'il pressât de l'éperon les flancs d'un coursier blanchissant d'écume. Ah ! jeune homme infortuné ! si tu peux triompher de la rigueur des destins, tu seras Marcellus !... Donnez à pleines mains et les lis et les roses ; que je couvre sa tombe des plus belles fleurs ; que je comble au moins de ces présents les mânes de mon petit-fils, et qu'il reçoive de moi ces honneurs, hélas ! trop vains ! »

C'est ainsi qu'Anchise parcourait avec son fils les vastes champs aériens, lui découvrait tout, et embrasait son âme par la vue de sa gloire future. Il lui parle ensuite des guerres qu'il doit soutenir ; lui fait connaître les peuples latins, la ville de Laurente, et les moyens de prévenir ou de soutenir tant d'orages.

Il y a deux portes du Sommeil : l'une de corne, par où sortent les ombres réelles ; l'autre d'un ivoire blanc et poli, artistement travaillés

ullo alumno.  
 Heu pietas !  
 heu fides prisca  
 dexteraque  
 invicta bello !  
 Non quisquam tulisset se  
 impune obvius  
 illi armato,  
 seu quum pedes  
 iret in hostem,  
 seu foderet  
 calcaribus  
 armos equi spumantis.  
 Heu miserande puer !  
 si qua  
 rumpas fata aspera,  
 tu eris Marcellus.  
 Date lilia plenis manibus ;  
 spargam  
 flores purpureos,  
 accumulemque saltem  
 his donis animam nepotis,  
 et fungar inani munere.  
 Vagantur sic passim  
 tota regione,  
 in campis latis æris,  
 atque lustrant omnia.

Postquam Anchises  
 duxit natum  
 per singula quæ,  
 incenditque animum  
 amore  
 famæ venientis,  
 exin memorat viro  
 bella quæ deinde  
 gerenda,  
 docetque  
 populos Laurentes  
 urbemque Latini,  
 et quo modo fugiatque  
 feratque quemque laborem.

Geminæ portæ Somni  
 sunt,  
 quarum altera  
 fertur cornea,  
 qua exitus facilis  
 datur umbris veris ;

d'aucun *autre* nourrisson.  
 Hélas ! piété,  
 hélas ! bonne-foi antique  
 et main-droite (bras)  
 invincible à la guerre !  
 Personne n'eût porté soi  
 impunément au-devant  
 de lui armé,  
 soit lorsque piéton (à pied)  
 il irait contre l'ennemi ;  
 soit lorsqu'il aiguillonnerait  
 de ses éperons  
 les flancs d'un coursier écumant.  
 Hélas ! déplorable enfant !  
 si par-quelque-moyen  
 tu romps ( tu vaincs ) tes destins cruels  
 tu seras Marcellus.  
 Donnez des lis à pleines mains ;  
 que je répande  
 des fleurs de-pourpre (brillantes),  
 et que je comble du moins  
 de ces dons l'âme de *mon* petit-fils !  
 et que je m'acquitte de *ce* vain devoir.  
 Ils errent ainsi çà-et-là  
 par toute la région,  
 dans les champs étendus de l'air,  
 et passent-en-revue tous *les objets*.

Après qu'Anchise  
 a conduit *son* fils  
 par chacun-de ces *objets* ( l'en a instruit ),  
 et a enflammé *son* cœur  
 de l'amour  
 de la renommée venant (à venir),  
 de là (ensuite) il raconte au héros  
 les guerres qui dans-la-suite  
 sont devant être faites *par lui*,  
 et il l'instruit  
 touchant les peuples laurentins  
 et la ville de Latinus ;  
 et de quelle manière il pourra-éviter  
 et pourra-supporter chaque labeur (peine).

Deux portes du Sommeil  
 sont,  
 desquelles l'une  
 est rapportée (dite) *être* de-corne  
 par laquelle une sortie facile  
 est donnée aux ombres vraies ;

Altera candenti perfecta nitens elephanto ; 895  
 Sed falsa ad cælum mittunt insomnia manes.  
 His ubi tum natum Anchises unaque Sibyllam  
 Prosequitur dictis, portaque emittit eburna,  
 Ille viam secat ad naves, sociosque revisit.  
 Tum se ad Caietæ<sup>1</sup> recto fert litore portum : 900  
 Anchora de prora jacitur ; stant litore puppes.

par où les Dieux des Enfers envoient sur la terre les apparitions trompeuses. Anchise, continuant d'entretenir son fils et la Sibylle, les conduisit vers ces portes, et les fit sortir par celle d'ivoire. Énée retourne vers sa flotte, et rejoint ses compagnons. Ensuite, côtoyant le rivage, il gagne le port de Caiète : il fait jeter l'ancre et amarrer ses vaisseaux.

---

<p>Altera nitens,          perfecta          elephanto candenti ;          sed Manes mittunt          ad cælum insomnia falsa.          Tum ubi Anchises          prosequitur his dictis          natum unaque Sibyllam,          emittitque porta eburna,          ille secat          viam ad naves,          revisitque socios.          Tum se fert          litore recto          ad portum Caietæ.          Anchora jacitur de prora ;          puppes stant litore.</p>	<p>et l'autre brillante,          faite-entièrement          d'ivoire blanc ;          mais les Mânes envoient <i>par celle-ci</i>          vers le ciel (sur la terre) les songes faux.          Alors lorsque (pendant que) Anchise          entretient par ces paroles          son fils et ensemble la Siliylle,          et <i>les</i> fait-sortir par la porte d'ivoire,          celui-ci coupe (prend, parcourt)          la route vers ses vaisseaux,          et revoit <i>ses</i> compagnons.          Alors il se porte          par le rivage droit (en suivant le rivage)          vers le port de Caiète.          L'ancre est jetée <i>du haut</i> de la proue ;          les poupes se tiennent sur le rivage.</p>
--	---

---

# NOTES

---

Page 2 : 1. *Euhoicis Cumarum..... ori*, La ville de *Cumes* fut fondée par une colonie grecque venue de l'île d'Eubée, aujourd'hui Négrepont, de là l'épithète *Euhoicis*. Quelques vers plus bas (v. 17), Virgile désigne Cumes sous le nom de *Arx Chalcidica* parce que la colonie grecque d'Eubée sortait de la ville de *Chalcis*.

— 2. *Delius vates*, Apollon, né dans l'île de Délos, une des Cyclades.

— 3. *Triviae*. On donne souvent à Diane le nom de *Trivia* parce qu'on l'adorait, dit Varron, aux lieux où aboutissaient trois chemins. Le surnom de *Trivius* est aussi donné à Mercure qui, comme messenger des Dieux, présidait aux chemins.

— 4. *Minoia regna*, les royaumes de *Minos*, c'est-à-dire la Crète, où régnait *Minos*. Celui dont on parle ici n'est pas le grand *Minos*, le législateur des Crétois et l'un des trois juges des Enfers, mais son petit-fils, qui eut de *Pasiphaé*, fille du Soleil, *Androgée*, *Ariadne* et *Phèdre*.

Page 4 : 1. *Arctos gelidas*. *Arctos*, les constellations des deux Ourses ; *gelidas* parce qu'elles sont au nord. On sait que l'étoile polaire qui appartient à la Petite Ourse, est l'étoile la plus rapprochée du pôle, qu'elle est toujours sensiblement à la même place, à quelque heure et dans quelque saison de l'année qu'on la regarde.

— 2. *Cecropidæ*, les Athéniens, parce qu'ils descendaient de *Cécrops*, roi d'Athènes. *Cecropias apes*, dit Virgile (*Georg.*, lib. IV, v. 177) en faisant allusion aux abeilles du mont *Hymette*, près d'Athènes.

— 3. *Gnosia tellus*, l'île de Crète dont *Gnosse* était une des principales villes.

Page 6 : 1. *Deiphobe Glauci*, *Déiphobe*, nom de la Sibylle ; *Glauci*, de *Glaucus*, c'est-à-dire fille de *Glaucus* ; *filia* est sous-entendu. Forme grecque.

— 2. *Teucros*, les Troyens, ainsi nommés de *Teucer*, roi de Phrygie comme on vient de voir *Cecropidæ*, les Athéniens, de *Cécrops*, roi d'Athènes.

— 3. *Nec mortale sonans*. *Mortale* est pris ici adverbiallement : à la manière des mortels. Notre auteur a déjà dit (*Æn.*, lib. I, v. 328) *nec vox hominem sonat*, et la pensée est la même.

— 4. *Attonitæ*, étonnée. C'est la cause pour l'effet. L'épithète se rapporte par la pensée, non pas à l'autre de la Sibylle, mais à ceux qui en approchent. L'entrée de la demeure redoutable les rend *attonitos*, *stupentes*.

Page 8 : 1. *Direxti* pour *direxisti* par syncope, comme, trois vers plus bas, *Massylum* pour *Massylorum*, les *Massyles* ou *Massyliens*, peuples de la partie orientale de la Numidie.

— 2. *Prætentæ Syrtibus arva*. Les Syrtes sont deux petits golfes que forme la Méditerranée, sur la côte septentrionale de l'Afrique, à l'orient de Carthage. Remplis de bas-fonds, ils étaient très-redoutés des navigateurs de l'antiquité.

— 3. *Trojana... fortuna*, c'est-à-dire la mauvaise fortune de Troie, *fortuna inimica*. Ainsi notre auteur a dit (*Æn.*, III, v. 182) : *Nate, Iliacis exercite fatis*. Ce sens, au surplus, ressort assez des vers qui suivent.

— 4. *Templum institutam festosque dies*. Le temple d'Apollon, sur le mont *Palatin*, et les jeux apollinaires.

— 5. *Tuas sortes*, les livres sibyllins, déposés dans le temple de Jupiter, au Capitole, et confiés à la garde des prêtres nommés *Duumvirs*, *Décemvirs*, *Quindécemvirs*, etc.

Page 10 : 1. *Lavini* pour *Lavinii*, *Lavinium*, capitale du royaume des Latins. Elle est nommée ici par anticipation : *Énée* ne fonda la ville de *Lavinium*, aujourd'hui *Patricia*, qu'après son mariage avec *Lavinie* et en l'honneur de cette princesse.

— 2. *Alius... Achilles*. C'est *Turnus*, roi des Rutules et rival d'*Énée* ; *natus ipse dea*, il était fils de la nymphe *Vénilie*, comme *Achille* était fils de la néréide *Thétis*.

— 3. *Addita Juno*. *Addita* a ici le sens de *infesta*, *inimica*, *affixa* : acharnée à poursuivre les Troyens.

Page 12 : 1. *Conjux hospita*. *Lavinie*, fille de *Latinus*.

— 2. *Graia urbe*. C'est *Pallantée*, sur les bords du Tibre, près du mont *Aventin*, et qui prit son nom, soit de son fondateur, *Pallas*, fils d'*Évandre*, soit de la ville de *Pallantée*, en *Arcadie*, d'où *Évandre* lui-même était sorti. *Graia* se rapporte plus naturellement à cette dernière supposition, d'autant plus que, dans Virgile, *Pallas* périt à la fleur de l'âge.

Page 14 : 1. *Alternata morte redemit*. Pollux, affligé de la mort de son frère, pria Jupiter de le rendre immortel. Cette prière ne put être entièrement exaucée : Jupiter permit seulement à Pollux de partager avec Castor son immortalité, de sorte qu'ils vivaient et mouraient alternativement, *alternata morte*. Les deux étoiles, Castor et Pollux qui forment la constellation des Gémeaux, ne se montrent à l'horizon qu'alternativement. C'est là sans doute ce qui a donné lieu à la fable.

— 2. *Et mi genus ab Jove summo*. La pensée ne s'achève pas, mais elle se fait assez entendre : *Ergo mihi liceat Inferos adire*. Il y a beaucoup de grâce dans cette réticence.

Page 16 : 1. *Bis... bis...* Énée n'a pas encore vu les Enfers, et *bis* est mis ici pour *nunc et post mortem*.

— 2. *Dictus*, pour *addictus, dicatus*.

Page 20 : 1. *Aramque sepulci*. Le bûcher funéraire était comme l'autel sur lequel on brûlait le cadavre.

Page 22 ; 1. *Maternas agnoscit aves*. Les colombes étaient consacrées à Vénus, mère d'Énée : de là l'épithète *maternas*. Le poète a dit ailleurs, en parlant du myrte également consacré à Vénus : *Materna myrto* (*Æn.*, V, 72).

— 2. *Vestigia pressit*, pour *repressit*. C'est le simple pour le composé, comme on voit plus haut (v. 155) : *presso... ore*, pour *represso... ore*.

Page 26 : 1. *Socios pura circumtulit unda*, c'est-à-dire *undam tulit circum socios*. La cérémonie de l'aspersion consistait à jeter sur les assistants, avec une branche d'olivier, quelques gouttes d'eau lustrale. — *Eau lustrale*, l'eau dans laquelle on avait éteint un tison tiré de l'autel où les feux étaient allumés. — Le rameau d'aspersion était une branche d'olivier, parce que l'olivier est un signe de paix : *felicis*, heureux en fruits, fertile.

— 2. *Misenus, Misène*, en italien *Miseno*, à l'extrémité du golfe de Naples. C'est un promontoire qui fait saillie vis-à-vis de l'île de Procida. Il est élevé, ainsi que le dit Virgile, *monte sub aërio* ; et l'autre de la Sibylle, *Sibyllæ spelunca*, et l'Averne, *lacu nigro* dont il va parler, sont dans le voisinage.

Page 28 : 1. *Aornon* (de *à* privatif et de *ὄρνις*, oiseau), c'est-à-dire *sine avibus*. Sans doute il s'exhalait de l'Averne des vapeurs sulfuriques

pareilles à celles qui s'élèvent de la Solfatare, qui est dans le voisinage, et que les anciens nommaient *Forum Vulcani*.

— 2. *Matri Eumenidum magnæque sorori*. La mère des Euménides, la Nuit, et sa sœur la Terre.

— 3. *Inchoat*, littéralement, *il commence* ; *inchoat* est mis ici pour *facit, struit*. Le mot qui suit, *aras, autels*, signifie *sacrifices* suivant quelques-uns. L'épithète *nocturnas* se prête à cette interprétation.

Page 30 : 1. *Ibant obscuri sola sub nocte*, hypallage, pour *obscura soli*. Cette figure est fréquente dans Virgile. Nous ne reproduirons pas cette remarque.

Page 32 : 1. *Forma tricorporis umbræ*. Géryon, roi d'Érythie, avait suivant la fable, trois corps. Il fut vaincu par Hercule qui lui enleva ses troupeaux.

Page 34 : 1. *Stant lumina flamma*, pour *stat flamma in luminibus, flammae sunt lumina*.

— 2. *Transmittere cursum*, c'est-à-dire *flumen cursu transmittere*. On trouve dans Cicéron, par l'emploi de la même figure, *transcurrere cursum*.

— 3. *Arena*, pour *ripa*, parce que la rive d'un fleuve est *sablonneuse*.

Page 36 : 1. *Di cujus jurare timent et fallere numen*. Lorsque les dieux avaient fait un faux serment en jurant par le Styx, ils étaient bannis du ciel pendant neuf ans et assujettis à toutes les misères humaines.

— 2. *Inops*. Ce mot veut dire ici qui est privé de la sépulture. *Inhumata* présente la même idée, *in* y est également privatif. Remarquons en passant que le mot français *inhumé* dit précisément tout le contraire.

Page 38 : 1. *Obruit Auster...* Voyez, dans le liv. I, v. 81-123, la description du naufrage qui fait périr Oronte, chef de l'escadre ancienne.

— 2. *Libyco cursu*, c'est-à-dire en revenant d'Afrique en Italie. La Libye était à l'ouest de l'Égypte, et comprenait les pays que représentent aujourd'hui le désert de Barcu, le beylik de Tripoli, les déserts du Kordofan, du Darfour, etc.

— 3. *Cortina*. C'était le pavillon dressé au-dessus du trépied sur lequel la pythonisse était assise pour rendre ses oracles. *Cortina* est pris ici pour l'oracle même.

Page 40 : 1. *Portusque.... Velinos*. C'est le port de *Vélie* ou *Élée*, aujourd'hui *Castel-a-mare-della-Brucca*, dans l'Italie méridionale, sur la mer Tyrrhénienne, et près du cap de *Palinure*, qui a pris son nom, suivant Virgile, du pilote d'Énée.

Page 44 : 1. *Amphrysia vates*, littéralement *prêtresse amphrysienne*, c'est-à-dire prêtresse d'Apollon *Amphrysien*. Apollon est souvent nommé *Amphrysius*, ou *Paſtor ab Amphryſo*, du nom du fleuve Amphryse, en Thessalie. C'est sur les bords de ce fleuve que le dieu, chassé de l'Olympe, fut réduit à garder les troupeaux d'Admète.

— 2. *Patruſi*. Proserpine était fille de Cérès et de Jupiter et, par conséquent, nièce de Pluton.

Page 46 : 1. *Laxat foros*. C'est comme s'il y avait *laxos et vacuos facit foros*. *Fori, orum*, le pont, le tillac d'un vaisseau.

Page 48 : 1. *Non sine sorte*. Ces places n'étaient pas données au hasard, mais d'après l'arrêt des juges *choisis par le sort*, c'est-à-dire *non pas sans que le sort les eût choisis*.

— 2. *Fas obſtat* ; la destin s'y oppose. On lit aussi quelquefois : *Fata obſtant*.

— 3. *Ilis Phædræ Procinq̄ue locis*, etc. *Phèdre*, fille de Minos, femme de Thésée, éprise d'Hippolyte, et qui se tua désespérée de ses mépris. — *Procris*, épouse de Céphale, qui la perça involontairement d'une flèche à la chasse où elle l'avait suivi. — *Ériphyle*, épouse d'Amphiaräus, tuée par son fils Alcméon, qui vengea, par sa mort, la trahison qu'elle avait faite à son mari — *Évadné*, femme de Capanée, géant d'Argos, se jeta dans le bûcher de son mari. — *Pasi-phæé*, fille d'Apollon et de la nymphe Perséide, épouse de Minos, mère d'Androgée, d'Ariadne et de Phèdre. Elle donna aussi le jour au Minotaure. Voyez au commencement de ce livre, vers 24. — *Laodamie*, femme de Protéïlas, tué par Hector. Laodamie, ayant obtenu des dieux de revoir une fois son ombre, expira en l'embrassant. — *Cænis*, fille d'Élatus, obtint de Neptune d'être changée en homme invulnérable, et, sous le nom de *Cæneus*, fit la guerre aux Centaures qui l'étouffèrent sous un amas d'arbres.

Page 52 : 1. *Torva tuentem*. Le neutre pluriel *torva* est mis ici adverbialement pour *torve*.

— 2. *Marpesia, Marpesus*, aujourd'hui *Marpeso*, montagne de l'île de Paros, célèbre par ses beaux marbres statuaire.

— 3. *Tydsus.... Parthenopæus....* etc. *Tydée*, père de Diomède, accompagna Polynice au siège de Thèbes et y mourut. — *Parthenopæus....*, fils de Méléagre et d'Atalante, un des sept chefs qui périrent devant Thèbes. — *Adrasti....*, roi de Sicyope et d'Argos, beau-père de Tydée et de Polynice, perdit son armée au siège de Thèbes et se sauva par la fuite. L'épithète *pullentis* semble s'appliquer à son manque de courage. — *Glaucumque, Medontaque, Thersilochumque...* chefs des troupes auxiliaires qui combattaient pour les Troyens. — *Tres Antenoridas*, les trois fils d'Anténor, Polybe, Agénor et Acamas, combattaient sous les ordres d'Hector. — *Polyphæten*, ce fut un prêtre de Cérès. On trouve souvent écrit *Polybæten*. — *Idæum*, Idée était écuyer et conduisait le char de Priam. — *Deiphobum*, Déiphobe, un des fils de Priam, devint l'époux d'Hélène après la mort de Pâris. Virgile en a déjà parlé au liv. II, v. 310.

Page 54 : 1. *Tegentem*, pour *tegere volentem*. Il ne peut pas couvrir de ses mains ses nombreuses et horribles blessures ; il cherche à se dérober aux regards.

Page 56 : 1. *Tumulum.... inanem*. C'est ce qu'on nomme un *cénotaphe*, c'est-à-dire un *tombeau vide*, dressé à la mémoire d'un mort. D'après la croyance des anciens, les morts, dont on n'avait pu retrouver le corps, mais qui avaient reçu cet honneur d'un cénotaphe, étaient censés *inhumés* ; leurs mânes avaient le passage libre de l'Achéron. Voyez plus haut, v. 327 et 374. — *Rhæteo*. Ce nom d'un promontoire de la Troade est pris ici pour le rivage du pays de Troie tout entier.

— 2. *Funeris*, pour *cadaveris*.

— 3. *Gravis attulit alvo*. *Gravis*, par le poids des soldats qu'il renfermait. Virgile a déjà dit (liv. II, 238) *feta armis*. Remarquons en passant que Gilbert a très-heureusement transporté dans notre langue cette dernière expression *feta armis*, en parlant des vaisseaux de guerre :

*Des deux côtés l'onde promène  
Des forêts, des cités enceintes de guerriers.*

— 4. *Evantes*, nom donné aux Bacchantes, et qui vient de leur cri ordinaire : *evoe, Bacche !* ou *evohe, evan*, et quelquefois *evion*.

..... *Lynceai Mænas flexura corymbis*  
*Evion ingeminat.*  
 PERS., sat. I, 101.

Page 58 : 1. *Egregia*.... *conjux*. Est-il nécessaire de faire remarquer que *egregia* est pris ici dans un sens ironique ? Déiphobe appelle *excellente, distinguée*, la femme qui lui a fait ces horribles blessures.

— 2. *Æolides*, surnom injurieux d'Ulysse, donnant à entendre qu'il n'est pas fils légitime de Laërte, mais d'Anticlée, femme de Laërte, et de Sisyphe, fils d'Éole.

— 3. *Aurora*. *Aurora* est ici pour *sol*. L'Aurore n'a que deux chevaux à son char : *Aurora in roseis fulgebat lutea bigis* (*Æn.*, lib. VII, 26). Quand les poètes lui en donnent quatre, il faut entendre par cela le soleil même. En cet endroit le soleil a déjà atteint la moitié de sa course. Remarquons que *axem* est pris dans les poètes pour le ciel.

Page 60 : 1. *Explebo numerum*, c'est-à-dire *ad tenebras revertit* *implebo numerum umbrarum*. Déiphobe, en rejoignant les ombres, va compléter leur nombre qui se trouvait diminué par son éloignement.

— 2. *Solidoque adamante columnæ*. On traduit *adamas* par *diamant*, et c'est à tort. L'*Adamas* des anciens était une sorte d'acier fin, brillant et fort dur. Horace a dit (*Od.*, lib. III, 24) : *Martem tunica tecum adamantina*. Une tunique de *diamant* ne pourrait s'admettre, et dans le vers de Virgile *solido* serait surabondant.

Page 62 : 1. *Gnosius*.... *Rhadamanthus*. Rhadamanthe, l'un des trois juges des Enfers. *Gnosius*, de Gnosse ou *Cnosse* (aujourd'hui Ginossa), dans l'île de Crète (Candie).

— 2. *Apud superos*, c'est-à-dire chez les hommes supérieurs aux Enfers (élevés au-dessus).

— 3. *Piacula* veut dire littéralement *action expiatoire*. Il est ici employé par métonymie. L'expiation est prise pour la *faute* qui y donne lieu : *fateri* l'indique assez.

Page 64 : 1. *Custodia*, pour *custos*. C'est Tisiphone.

— 2. *Genus*.... *Terræ, Titania pubes*. Les Titans étaient fils de la Terre.

— 3. *Aloidas geminos*. Otus et Éphialte, nommés aussi les Aloïdes, étaient fils de Neptune et d'Iphimédie, femme du géant Aloëus. Ils

avaient, à l'âge de neuf ans, neuf coudées de grosseur et trente-six de hauteur. Ils périrent par les flèches d'Apollon et de Diane.

— 4. *Salmonea*, Salmonée, frère de Sisyphe et fils d'Éole. Pour imiter le tonnerre, il faisait courir son char sur un pont d'airain et lançait des torches enflammées sur ses sujets.

— 5. *Elidis*. *Elis* (aujourd'hui Kaloskopi, dans la presqu'île de Morée), était une des principales villes de l'Élide. C'est dans le voisinage d'Élis, et sur les bords de l'Alphée, que toute la Grèce s'assemblait pour célébrer les jeux olympiques. C'est donc aux lieux mêmes où Jupiter était le plus particulièrement honoré, que l'impie Salmonée faisait ces ridicules imitations du bruit et des feux de la foudre.

Page 66 : 1. *Tityon, Tityus*, fils de la Terre. Ayant voulu attenter à l'honneur de Latone, comme elle traversait les campagnes de Panope pour aller à Pytho, il fut tué par Apollon et par Diane, à coups de flèches.

— 2. *Lapithas, Ixiona, Pirithoumque*. Les Lapithes habitaient la Thessalie, le long du Pénée. Rien n'est plus fameux en mythologie que l'inimitié et les combats des Lapithes et des Centaures. Dans ce passage *Lapithas* désigne non le peuple des Lapithes, mais Ixion, leur roi, et Pirithoüs son fils. Le premier voulut faire violence à Junon, et fut attaché dans les Enfers à une roue qui tournait sans cesse ; le second, ayant voulu enlever Proserpine, fut dévoré par Cerbère.

Page 68 : 1. *Fallere dextras*. La main droite se donnait en signe d'alliance, depuis, de fidélité. *Dominorum fallere dextras*, manquer à la foi promise, à la fidélité que doit le serviteur à son maître.

— 2. *Forma*.... *fortunare*, pour *forma fortunæ, genus supplicis*.

— 3. *Theseus*. Thésée, pour avoir voulu enlever Proserpine, fut condamné, à son retour dans les Enfers d'où Hercule l'avait fait sortir, à rester éternellement assis sur une pierre.

— 4. *Phlegyas*, père d'Ixion. Il eut une fille nommée Coronis qu'Apollon rendit mère d'Esculape. Phlegyas, pour se venger de cette injure, mit le feu au temple de Delphes. Son supplice et ses cris rappellent sans cesse aux hommes la justice des Dieux.

— 5. *Fixit*.... *atque refixit*, littéralement *attacher et détacher*. Ces expressions rappellent l'usage où étaient les Romains de graver sur

des tables d'airain les nouvelles lois, et de les *attacher* (afficher) sur les places publiques.

Page 72 : 1. *Largior... æther. Largior* a ici le sens de *liberior*. C'est un air plus abondant, moins resserré, *plus libre* enfin. *Non nostro largior*, dit Servius, *sed quam est in cætera Inferorum parte*.

— 2. *Campos... lumine vestit purpureo*. Ici *purpureo* a comme presque toujours dans Virgile, le sens de *brillant, éclatant, étincelant*. C'est ainsi qu'Horace a pu dire : *Purpurei olores*, les cygnes éblouissants de blancheur.

— 3. *Threicius... longa cum veste sacerdos*. Orphée était Thrace et fils du roi Cægre et de la muse Calliope, ou, suivant d'autres, d'Apollon et de Clio. — On attribue à Orphée l'établissement d'un culte religieux, d'où l'épithète *sacerdos*. — *Longa cum veste*. Une longue robe était l'habillement de ceux qui chantaient des hymnes en l'honneur des Dieux.

— 4. *Ilusque, Assaracusque, et Trojæ Dardanus auctor*. *Ilus* et *Assaracus*, fils de Tros, roi de Troie. — *Assaracus* fut aïeul d'Anchise, père d'Énée. — *Dardanus*, un des plus anciens rois de Troie. Il en est regardé comme le fondateur. C'est de lui que les Troyens sont appelés quelquefois *Dardanidæ*. Il avait épousé la fille de Teucer, roi de la Teucrie en Troade, et de là le nom de *Teucrici* donné aussi aux Troyens.

— 5. *Lætum... Pæana*. Chant de joie. *Pæana* était un hymne en l'honneur d'Apollon. Ce Dieu est quelquefois nommé *Pæan*. *Pæan contrahit arcum* (JUVEN., sat. VI, v. 125).

Page 74 : 1. *Superne plurimus Eridani... volvitur amnis*. L'Éridan, aujourd'hui le Pô, prend sa source au mont Viso, dans les Alpes Cottiennes. L'élévation de cette source peut justifier l'expression *superne*, sur le sens de laquelle on n'est pas d'accord. Quelques-uns entendent par *volvitur superne*, *roule vers le haut*, c'est-à-dire, *roule de l'Élysée sur la terre*. Ce fleuve, qui coule dans le Mantouan, patrie de Virgile, est toujours décrit avec amour par le grand poète. (Voyez *Georg.* lib. IV, v. 371).

— 2. *Musæum, Musée*, poète athénien, contemporain d'Orphée et de Linus. La fable le dit fils d'Apollon et de la muse Terpsichore.

Page 76 : 1. *Manus*, pour *fortitudinem*, *egregia facinora*. C'est la cause pour l'effet. Métonymie.

Page 78 : 1. *Sale Tyrrheno. Sal*, le sel, pour *mare*, la mer dont les eaux sont salées. La mer Tyrrhénienne est une partie de la Méditerranée entre la côte occidentale de l'Italie, la Sicile et les îles de Corse et de Sardaigne. C'est aujourd'hui la mer de Toscane.

— 2. *Quæ sint ea flumina porro. Porro*, au loin. C'est comme s'il y avait *late exspatiata*.

Page 80 : 1. *Principio cælum ac terras, camposque liquentes*, etc. C'est le système philosophique de Pythagore, la métempsycose, ou transmigration des âmes. Dans ce système, le monde est regardé comme un seul corps dont toutes les parties sont mises en mouvement par une âme unique. Cette âme est universellement distribuée dans les corps célestes, dans les hommes et les animaux ; elle est dans tous les êtres de même nature, et la différence que nous remarquons entre ces diverses âmes ou intelligences, ne provient que de la différence des organes auxquels elles ont été attachées. (Voyez VIRG., *Georg.* lib. IV, v. 220).

Page 84 : 1. *Aurai pour auræ*, par décomposition en trois syllabes. Virgile dit ailleurs *aulai, aquai*, etc., pour *aulæ, aquæ*. C'est ce qu'on nomme une diérèse.

— 2. *Rotam*, la roue, le cercle, c'est-à-dire la révolution du temps.

— 3. *Pura... hasta*. On entend généralement par ces mots un sceptre, une lance pure de fer, *cuspide carens*.

— 4. *Sylvius*. On donna le nom de *Sylvius* au dernier fils d'Énée parce qu'il naquit dans les bois, *in sylvis*. Ce nom passa ensuite aux rois d'Albe, *Albanum nomen*. Anchise, dans l'énumération de ces rois ne les nomme pas dans l'ordre où ils ont régné. On ne fait une note ici que pour le premier : Virgile les peint avec autant de vérité que l'histoire.

Page 86 : 1. *Civili quercu*. La couronne civique était faite de feuilles de chênes, elle était la récompense de celui qui, dans une bataille, avait sauvé la vie à un citoyen, en l'arrachant des mains des ennemis. Virgile la donne ici aux divers fondateurs des colonies des latins.

— 2. *Septem... arces*. Rome enfermait sept collines dans son enceinte, d'où elle est nommée quelquefois la *ville aux sept collines*. C'étaient les monts *Palatin, Quirinal, Cælius, Capitolin, Aventin, Esquilin, Viminal*. On y ajouta ensuite le *Janicule* et le *Vatican*.

— 3. *Berecynthia mater... turruta*. Cybèle, appelée *Berecynthia* du mont *Bérécynthe* en Phrygie, où elle était particulièrement honorée.

— *Turruta*. On la représentait avec une couronne formée de tours ou créneaux.

Page 88 : 1. *Garamantas et Indos*. Les *Garamantes* habitaient

l'Afrique au sud de l'Atlas. C'était le peuple le plus méridional que les Romains connussent dans cette région. — *Indos*. Ce sont ici les *Éthiopiens*. Les Romains appelaient *Indiens* la plupart des peuples de l'Afrique. (Voyez VIRG. de notre Collection, *Georg.*, lib. IV, v. 293, et aux *Notes*.)

— 2. *Caſpia regna... etc.* Le pays des Arméniens et des Parthes au midi de la mer Caspienne. *Mæotica tellus*, le pays des Scythes qu'on supposait placé sur le Tanaïs, à l'endroit où il se jette dans les Palus Méotides, aujourd'hui mer d'Azow ou d'Asoph.

— 3. *Erymanthi... etc.* *Erymanthe* (aujourd'hui mont *Xiria*), dans l'Arcadie. Hercule tua dans les forêts d'*Erymanthe* un monstrueux sanglier. — *Lernam, Lerne*, dans l'Argolide. C'est dans le lac ou marais de *Lerne* qu'était l'hydre tuée par Hercule. — *Nysæ, Nysa*, la résidence favorite de Bacchus, dont on fait tantôt un mont, tantôt une ville ou une île, et qu'on place en Éthiopie et le plus souvent dans l'Inde. — *Liber*, surnom de Bacchus, a cause de la liberté qu'inspire le vin.

Page 92 : 1. *Socer...* Jules César avait donné sa fille Julie à Pompée. Dès qu'elle fut morte la guerre éclata entre le beau-père et le gendre.

— 2. *Arce Monæci*. Le promontoire, le fort de *Monaco*, sur la côte de Gênes.

— 3. *Ne tanta animis assuescite bella*, transposition de cas, pour *ne tantis animos assuescite bellis*.

— 4. *Ille triumphata Capitolia ad alta Corintko*, etc. Cet *ille* désigne Lucius Mummius, qui prit et brûla Corinthe. Le second *ille*, deux vers plus bas, désigne Paul-Émile.

Page 94 : 1. *Excudent alii.. etc.* Les Grecs qui excellaient dans les arts. Suivant quelques-uns, le premier et le second vers désignent plus particulièrement les Corinthiens ; *orabunt causas melius*, se rapporte aux Athéniens, *et cœlique meatus describent radio...* est dit en vue des Égyptiens, qui avaient de grandes connaissances en astronomie. —

*Cœli meatus*, c'est-à-dire *cursus siderum*. — *Radio*, une baguette dont se servaient les géomètres anciens.

Page 98 : 1. *Tu Marcellus eris*. Il s'agit du jeune Marcellus, fils d'Octavie, sœur d'Auguste, qui lui avait donné Julie sa fille, et qui le destinait à être son successeur. Il mourut à Baïes, à peine âgé de vingt ans, et universellement regretté. Il fut inhumé dans le Champ de Mars. Deux ans après, Virgile lut chez Auguste, en présence d'Octavie, les vers qui composent ici l'éloge de Marcellus. Octavie s'évanouit. Cette princesse aimait son fils avec une tendresse inexprimable, et le deuil qu'elle en porta dura douze ans, c'est-à-dire autant que sa vie. Elle fit donner à Virgile autant de talents que cet éloge contenait de vers, somme qui équivalait à cent cinquante mille francs environ, mais combien d'euros ?

— 2. *Purpureos... flores*. L'épithète *purpureus* a le plus souvent dans Virgile et comme ici, le sens de *brillant, éclatant*. On l'a déjà remarqué dans ce livre, v. 641.

— 3. *Somni* pour *Somniorum*. Ces deux portes, l'une de corne, pour les songes véridiques, l'autre d'ivoire pour les songes trompeurs, sont une fiction d'Homère. Les songes font leur séjour sur un orme immense à l'entrée des Enfers. (Voyez dans ce livre, v. 283.)

Page 100 : 1. *Caietæ, Caiète* et mieux *Gaète* (*Gaeta* en italien), ville du royaume de Naples (Terre de Labours) sur la Méditerranée.